

THE UNIVERSITY OF CALGARY

L'EVOLUTION DE LA PENSEE RELIGIEUSE DE MAX ELSKAMP

by

ANNE-MARIE HALLWORTH

A THESIS

SUBMITTED TO THE FACULTY OF GRADUATE STUDIES
IN PARTIAL FULFILLMENT OF THE REQUIREMENTS FOR THE
DEGREE OF
MASTER OF ARTS

DEPARTMENT OF FRENCH, ITALIAN AND SPANISH
CALGARY, ALBERTA

January, 1992

© ANNE-MARIE HALLWORTH 1992



National Library
of Canada

Bibliothèque nationale
du Canada

Canadian Theses Service Service des thèses canadiennes

Ottawa, Canada
K1A 0N4

The author has granted an irrevocable non-exclusive licence allowing the National Library of Canada to reproduce, loan, distribute or sell copies of his/her thesis by any means and in any form or format, making this thesis available to interested persons.

The author retains ownership of the copyright in his/her thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without his/her permission.

L'auteur a accordé une licence irrévocable et non exclusive permettant à la Bibliothèque nationale du Canada de reproduire, prêter, distribuer ou vendre des copies de sa thèse de quelque manière et sous quelque forme que ce soit pour mettre des exemplaires de cette thèse à la disposition des personnes intéressées.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur qui protège sa thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

ISBN 0-315-75226-2

Canada

THE UNIVERSITY OF CALGARY
FACULTY OF GRADUATE STUDIES

The undersigned certify that they have read, and recommend to the Faculty of Graduate Studies for acceptance, a thesis entitled, "L'Evolution de la pensée religieuse de Max Elskamp" submitted by Anne-Marie Hallworth in partial fulfilment of the requirements for the degree of Master of Arts in French Literature.



Supervisor, P. Fothergill-Payne
Department of French, Italian and Spanish



Dr. Anthony Greaves
Department of French, Italian and Spanish



Dr. Nicholas David
Department of Archeology

Date: 92-01-31

RESUME

Max Elskamp, poète belge de la fin du XIXe siècle, est un écrivain méconnu qui a souvent été rangé parmi les poètes catholiques. Plusieurs critiques ont vu en lui un mystique et un chrétien devenu bouddhiste. D'autres ont maintenu qu'il n'était qu'un angoissé cherchant à échapper à la souffrance et à sa propre finitude et donc surtout intéressé par le problème de la survie.

Ce mémoire montre par l'étude de l'oeuvre poétique d'Elskamp ainsi que de sa correspondance, que l'écrivain n'a appartenu à aucune religion mais a pris principalement dans le catholicisme et dans le bouddhisme ce qui lui convenait à certains moments de sa vie au cours de laquelle sa pensée religieuse a évolué.

Né dans une famille athée mais élevé par les servantes de la maison, Elskamp est d'abord un incroyant amoureux des manifestations populaires de la religion ainsi que du décor catholique d'Anvers lesquels lui fourniront l'imagerie religieuse de ses premières oeuvres.

Déçu par le matérialisme et le positivisme de son époque Max se laisse très fortement influencer par les idées de Schopenhauer. Suivant ses conseils et aussi ceux de St. Jean de la Croix dont il est depuis longtemps un avide lecteur, le poète se soumet à une ascèse sévère et lutte pour réprimer ses pulsions sexuelles qui font obstacle à son perfectionnement moral.

Bientôt, Elskamp admet l'existence d'une âme immortelle qui aspire à s'unir à la Lumière divine. Il affirme sa croyance en un Dieu créateur et providence de ses créatures et son admiration pour la personne humaine du Christ. Mais il ne leur demande jamais de miracles et ne désire que recréer, ici-bas, un nouvel Eden où Jésus, la Vierge et les saints vivraient parmi les hommes sans beaucoup différer d'eux.

Ayant échoué dans ses tentatives de rapprochement avec l'Eglise catholique et après une grave dépression, Elskamp se retire du monde et s'acharne pendant plus de vingt ans à découvrir la Vérité éternelle.

Mais incapable de poursuivre plus longtemps dans la voie du renoncement et désireux d'atteindre l'illumination de l'âme par ses propres moyens, Max se tourne alors vers le Dharma. Le bouddhisme satisfait pour un temps son besoin d'Absolu et d'harmonie universelle. Cependant, la première guerre mondiale, l'exil et la mort de son père viennent détruire sa certitude.

Voulant rejoindre les siens dans l'au-delà, Elskamp revient alors à l'idée d'un Dieu miséricordieux et d'un paradis d'âmes heureuses.

A la fin de sa vie, le poète tente de fondre en un tout cohérent ses diverses croyances. Désespéré d'avoir perdu la foi, l'innocence et la sérénité, il n'abandonne pourtant pas l'espoir d'atteindre à la Parfaite Connaissance qui lui donnerait enfin la paix tant désirée.

Poursuivant sans répit une Vérité qu'il pressent mais qu'il ne parvient jamais à atteindre qu'en rêve, Elskamp s'abîme dans la folie avant de s'éteindre en 1931.

à mes deux pères

Emile Duez +

et Herbert Hallworth

sans qui rien de ceci n'aurait été

REMERCIEMENTS

C'est de grand coeur que j'exprime ma gratitude à tous ceux qui m'ont assistée dans l'élaboration de ce mémoire et en particulier à M. le Professeur P. Fothergill-Payne qui m'a accompagnée tout au long de ce travail. Non content de m'aider de ses excellents conseils et de relire mes manuscrits, il m'a indiqué plusieurs documents importants pour mon étude. Sa patience, sa compréhension et son sens de l'humour m'ont permis de surmonter mes moments de découragement et de mener à bien ce travail.

Je tiens aussi à remercier le personnel des Archives et Musée de la Culture flamande d'Anvers ainsi que celui de la Bibliothèque Royale de Bruxelles et tout spécialement M. J. Danhaive et son équipe des Archives et Musée de la Littérature qui m'ont fourni la documentation requise avec beaucoup de diligence et de gentillesse.

Enfin, mon mari m'a été d'un grand secours par son intérêt, sa critique constructive et son travail de photocopiste pendant tous ces mois où Elskamp a envahi notre foyer.

A-M. Hallworth

TABLE DES MATIERES

	Page
APPROVAL PAGE.....	ii
RESUME	iii
DEDICACE.....	v
REMERCIEMENTS.....	vi
LISTE DES ABREVIATIONS.....	viii
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I : DE 1862 A 1898.....	8
CHAPITRE II : DE 1899 A 1921.....	70
CHAPITRE III : DE 1922 A 1931.....	100
CONCLUSION.....	123
BIBLIOGRAPHIE.....	130

LISTE DES ABREVIATIONS

AMVCL	Archief en Museum voor het Vlaamse Cultuurleven Minderbroederstraat, 22, Anvers.
A.R.L.L.F.	Académie Royale de Langue et Littérature françaises de Belgique.
B.R.	Bibliothèque Royale Albert I, 4, Boulevard de L'Empereur, Bruxelles.
F.S.	Fonds Elskamp de la Bibliothèque Royale
ML	Archives et Musée de la Littérature
MSS	Salle des manuscrits de la Bibliothèque Royale

Les numéros indiqués dans les notes de bas de page correspondent aux cotes des documents utilisés.

INTRODUCTION

Dans l'Alphabet des Lettres belges de langue française, Liliane Wouters place Max Elskamp parmi les trois écrivains de génie de la fin du XIXe siècle, au même rang que Verhaeren et Maeterlinck, ces poètes dont la réputation a depuis longtemps dépassé les frontières de la Belgique.

Pourtant, aujourd'hui encore, Elskamp reste un écrivain peu ou mal connu: relégué parmi les poètes mineurs dans les anthologies, il est à peine étudié dans les écoles et est généralement ignoré du grand public.

Evidemment, le poète lui-même n'a rien fait pour sortir de l'ombre; c'était un homme fort modeste que la gloire et les honneurs n'intéressaient pas. Elu en 1921, contre son gré, à l'Académie Royale de Langue et de Littérature françaises, il ne siégea jamais dans cette assemblée malgré les prières de son ami Mockel.

Bien sûr, il n'avait pas besoin de se faire un nom en littérature pour gagner sa vie! Issu d'une riche famille bourgeoise d'Anvers, Elskamp a pu se permettre de faire ce qu'il aimait vraiment: collectionner les livres et les bibelots précieux, parcourir les environs d'Anvers à la recherche d'objets anciens pour son Musée du Folklore, naviguer sur l'Escaut, apprendre les vieilles chansons flamandes et les traditions du petit peuple de sa ville, s'initier à la typographie et à la xylographie et bien entendu, se consacrer à la

création poétique. D'ailleurs, beaucoup des plaquettes qu'il a écrites et ornées lui-même, ont été imprimées à ses frais.

Bien qu'il ait dans sa jeunesse, organisé des expositions de peintures pour le groupe de l'Art indépendant et qu'il ait accueilli Mallarmé et Verlaine à Anvers; bien qu'il ait été en relation avec la plupart des écrivains belges et français de son époque, Elskamp était essentiellement un solitaire qui n'a pratiquement jamais quitté sa maison du boulevard Léopold.

De même, s'il a été influencé par les Parnassiens puis par les Symbolistes, il a toujours refusé d'appartenir à aucune école et n'a pas pris part aux querelles opposant les Jeunes Belgique, fervents défenseurs de l'Art pour l'Art, aux progressistes de La Wallonie et de L'Art moderne. Il s'en expliquait ainsi: "Tous ces mots: Romantisme, Parnasse, Symbolisme, ne sont que des classifications faites par les rhéteurs et qui ne répondent qu'à peu de choses, selon moi". 1 Et encore: "Il faut être sincère envers soi-même, n'admettre qu'un vers qui rend complètement votre pensée ou votre musique, faire comme si l'on écrivait pour soi et pas pour les autres; surtout éviter ce qu'on sent qui plaira, parce qu'alors presque à coup sûr, c'est qu'on ne s'est pas suivi, mais qu'on a marché où marchaient les autres pour leur être agréable, ce qui au fond est une petite lâcheté littéraire". 2

Suivant ces principes, Elskamp n'a publié que des recueils à tirage fort limité, destinés à sa famille et à ses amis. Ainsi,

1 Lettre à Noël Ruet du 10 mars 1921, La Revue Sincère, 20 juillet 1932.

2 Lettre à Noël Ruet du 11 mai 1918.

Dominical a été tiré à 208 exemplaire, Sous les Tentes de l'exode à 275 exemplaires, les Six Chansons de pauvre homme à 155 exemplaires... Certaines plaquettes comme La Chanson de la rue Saint-Paul et Remembrances ont été imprimées hors commerce car uniquement réservées à ses proches. Quant à ses recueils posthumes, Elskamp les a légués par testament à 200 bibliothèques universitaires et communales de Belgique.

C'est que le poète ne désirait être lu que de "quelques élus selon (son) vouloir" ³, ses intimes et ses pairs, les seuls qu'il estimait capables de comprendre sa démarche. Parmi toutes ses oeuvres, La Louange de la vie, regroupant les quatre recueils ultérieurs fut la seule à faire quelque bruit dans le monde. Et encore! Imprimée à 1 000 exemplaires (son plus gros tirage!), La Louange qui paraît au Mercure de France en 1898, attire à son auteur les éloges de la critique tant belge que française et les compliments d'écrivains tels que Verhaeren, Maeterlinck, de Rénier et Mallarmé. Malgré tout, Elskamp est certain d'avoir fait un four. D'abord, parce que son livre se vend mal, ensuite et surtout, parce que la chronique littéraire des grands quotidiens de l'époque est presque unanime à condamner son style tarabiscoté et son langage hermétique. On lui reproche de baragouiner, de parler nègre et d'effaroucher son auditoire par ses accents trop originaux.

Douze ans plus tard, V. Kinon l'accusera encore de céder trop volontiers "au péché des imaginations décadentes, qui est de n'énoncer

3 Lettre à Ch. Dumercy du 1er avril 1892 dans
H. Braet "Max Elskamp et son oeuvre", p. 170.

l'idée que par un mode retors et compliqué". 4

Peut-être est-ce toujours l'étrangeté de cette langue si personnelle qui tient ainsi les lecteurs à distance? Et pourtant, la mélodie elskampienne, le rythme des vers qui rappelle les chansons de notre enfance, la syntaxe déroutante, l'agencement particulier des mots et des sons, tout cela multiplie le pouvoir de suggestion des images et fait du poème, la "cristallisation essentielle du rêve" souhaitée par l'auteur.

Mais les critiques de 1898 s'intéressent plutôt à l'imagerie elskampienne qu'à sa musique verbale. L'apparente naïveté et le symbolisme religieux des poèmes qui composent La Louange valent à son auteur ces étiquettes dont il avait tellement horreur! Il est tour à tour "poète de la vie populaire", "poète simple", "chantre de la Flandre heureuse", "poète catholique et mystique". Plus tard, La Chanson de la rue Saint-Paul fera de lui le "chantre de la vie quotidienne".

Le livre que Jean de Bosschère consacre à Elskamp en 1914 n'arrange pas les choses. En effet, le poète y est présenté comme un être admirable, un mystique, comme une sorte de saint, un homme presque désincarné attendant l'Illumination suprême après avoir atteint la certitude bouddhique.

A la suite de tout ceci, on peut justement se demander où est la vérité. Elskamp a-t-il vraiment été un poète chrétien devenu bouddhiste? Etait-il un mystique à la recherche du divin ou un

perpétuel angoissé tentant d'échapper à sa propre finitude?

Plusieurs études ont tenté d'apporter une réponse à ces questions. Parmi les plus récentes, il faut citer "Un aspect de la pensée religieuse de Max Elskamp" et "Perspectives sur l'évolution religieuse de Max Elskamp" publiées par Michel Otten en 1958 et 1962 ainsi que l'excellent mémoire de Christian Berg, "Max Elskamp et le Bouddhisme" paru en 1969.

Néanmoins, il n'existe à ma connaissance aucun travail ayant trait à l'évolution de la pensée religieuse d'Elskamp et portant sur la totalité de son oeuvre poétique. En effet, dans les articles cités ainsi que dans sa volumineuse thèse de doctorat, M. Otten examine sous l'angle chrétien les premiers recueils elskampiens et plus particulièrement La Louange de la vie tandis que C. Berg s'attache à retracer l'origine et l'évolution du credo bouddhique d'Elskamp et à en discuter l'orthodoxie.

Une nouvelle analyse du problème semble donc indiquée. Mais comme l'a justement remarqué M. Otten, il est pratiquement impossible de dissocier l'oeuvre d'Elskamp de sa vie. Le poète lui-même le reconnaissait quand il écrivait à Charles-Louis Philippe: "On m'a voulu symboliste, mystique décadent, que sais-je, alors que si simplement j'ai essayé de montrer un peu ma vie ou mieux la Vie, comme elle était chez moi". 5

Les trois chapitres de ce mémoire qui examinent trois périodes distinctes dans l'évolution religieuse d'Elskamp, correspondent donc à

5 Lettre non datée (mai 1898?), MSS II 7725, B.R.

trois époques successives de la vie du poète. Le premier chapitre couvre les années allant de 1862 à 1898, de la naissance d'Elskamp à la parution d'Enluminures. Le deuxième traite des années 1899 à 1921, un temps de quête spirituelle et de silence littéraire qui se termine avec la publication de Sous les Tentes de l'exode. Le troisième chapitre étudie les années qui vont de 1922 à la mort du poète en 1931.

Tous les poèmes cités sont tirés des Oeuvres complètes d'Elskamp, un volume édité par Seghers en 1967 et aujourd'hui introuvable en librairie. En dépit de son titre, ce livre ne contient qu'une version tronquée de La Chanson de la rue Saint-Paul. Les poèmes manquants, importants pour notre étude, ont été publiés par les éditions Labor en 1987.

D'autre part, on ne peut retracer l'itinéraire spirituel d'Elskamp sans avoir pris connaissance de sa correspondance. Les lettres du poète à son ami Jean de Bosschère ont été publiées en 1963 par les soins de Robert Guiette tandis qu'Henri Davignon a fait paraître en 1955 les lettres échangées entre Elskamp et Albert Mockel. Nous trouvons encore des extraits de la correspondance d'Elskamp dans le texte de la conférence donnée par Henry Van de Velde en 1933, dans le livre que Marcel Schiltz a consacré au poète en 1937 ainsi que dans plusieurs revues spécialisées. Cependant, la plupart des missives adressées à Elskamp ou écrites par lui n'ont jamais été publiées; elles doivent être consultées à la Bibliothèque Royale de Belgique à Bruxelles et aux Archives et Musée de la Vie culturelle flamande (Archief en Museum voor het Vlaamse Cultuurleven) à Anvers.

En parcourant la correspondance d'Elskamp, il faut se garder d'admettre en bloc toutes les déclarations du poète. En effet, comme l'ont noté plusieurs de ceux qui l'ont bien connu, Elskamp avait la manie de déformer et d'embellir la réalité. Cette attitude pathologique, déjà présente bien avant que ne se manifestent chez lui les premiers symptômes de la démence, extériorise son désir profond d'échapper à un monde qui l'effraye et auquel il reste étranger.

En somme, les affabulations d'Elskamp qui rendent plus difficile l'étude objective de son parcours spirituel, soulignent néanmoins un trait fondamental de son caractère: le poète part à la poursuite de l'Absolu parce qu'il est incapable de faire face à la vie et à ses problèmes.

I

Maximilien Elskamp est né le 5 mai 1862 à Anvers au numéro 28 de la rue St Paul (St Paulusstraat), une artère tranquille qui relie les quartiers d'affaires du centre aux quais qui bordent l'Escaut. La maison où Max passa les huit premières années de sa vie est enclavée dans l'église St Paul et seul, un mur de pierre la sépare du jardin des Dominicains où se dresse un calvaire gigantesque. Un sentier bordé d'énormes statues grises conduit à une grotte, qui abrite derrière une grille, la figure du Christ mort "les yeux fermés, au flanc la plaie, avec des anges à (ses) pieds"¹, copiée sur celle du St Sépulcre de Jérusalem. Le tout est surmonté d'une crucifixion et orné de statues de martyrs et de démons. On y voit "entre autres choses effrayantes un purgatoire grandeur nature"² qui affecte profondément le petit garçon. De ses fenêtres, il observe les marins et leurs femmes qui s'agenouillent devant la grille chargée de bougies pour implorer la protection divine. Le vendredi saint, les prostituées viennent y frotter leurs seins pour demander le pardon de leurs fautes.

Sur la rue et sur la ville, souffle le vent qui fait "s'ouvrir toutes seules les fenêtres" et bourdonner les cloches.

1 Max Elskamp La Chanson de la rue St Paul
Labor 1987, p.81

2 Lettre à G. Rency sept.1896? AMVCL 147057/63

Quelques quarante ans plus tard, Elskamp exprimera dans l'admirable Chanson de la rue St Paul, ses impressions d'enfance gravées pour toujours en son souvenir:

Mon Dieu aux jours de mon enfance
 Où si près de vous j'ai dormi,
 En ma maison, dans le silence
 Où je vous évoquais la nuit,
 Mon Dieu, là-bas dans mon jardin,
 Triste ainsi qu'ils sont dans les villes,
 Et qu'au temps où vivaient les miens
 Seul un mur et couvert de tuiles,
 Me séparait, dit en ses pierres,
 De votre présence réelle
 Toute proche là au calvaire
 Où vos anges croisaient leurs ailes;
 Mon Dieu alors aux nuits d'hiver
 Lorsque le vent du Nord montait,
 Criant comme à la mort dans l'air
 Et que tous les carreaux tremblaient (...)
 Mon Dieu, mon coeur d'enfant inquiet,
 Alors de vous savoir tout proche,
 Couché en long là, dans les roches,
 S'allait vers vous et trouvait paix.³

Mais le quartier St Paul, c'est aussi le marché matinal, la fête du saint local, la kermesse du mois d'août, les chansons populaires et les airs d'accordéon, toute une moisson d'images, d'odeurs et de sons que l'enfant engrange en sa mémoire. C'est encore, tout au bout de la rue, le fleuve et ses bassins où accostent les navires en provenance du monde entier.

Le grand-père de Max, François Martin Elskamp, possédait lui-même deux voiliers, l'Ortélius et le Louis, grâce auxquels il avait fait fortune dans le commerce des épices et des denrées exotiques. Son petit-fils héritera de son amour des bateaux et des choses de la mer et de son attrait pour les produits et les tableaux insolites.

3 M. Elskamp La Chanson de la rue St Paul op. cit. p.83

Gens lors qui s'en vont
 Anneaux aux chevilles,
 Venus de Luçon
 De L'Inde et des îles (...)
 Puis Singhalais noirs
 Offrant des cauris,
 Effilées, des fruits,
 Et des dents d'ivoire,
 Rue alors dans l'air
 Qui sent les tropiques ...4

La vie du quartier, rythmée par le chant des cloches, est animée par les allées et venues des matelots fraîchement débarqués ou retournant aux navires, ivres d'alcool et d'amour. Car la rue St Paul, celle de l'église et des petites chapelles dédiées à Onze-Lieve-Vrouw, notre chère dame Marie, est aussi celle "qui s'en va chercher les bassins, bouges, galetas, où vont les marins"⁵ et où parfois ils jouent du couteau en l'honneur des femmes.

Ainsi, le spectacle familial marque le jeune Elskamp de façon indélébile et la rue St Paul, centre de l'univers enfantin est aussi au centre de l'oeuvre du poète adulte. C'est la rue qui explique son goût du folklore et de l'exotisme et sa passion pour la mer avec tout ce qu'elle représente d'infinis et de rêves. Les cloches qui marquent les heures lui font prendre conscience de la fuite du temps. Enfin, le quartier St Paul où voisinent l'église et "les grands bordels maritimes"⁶, la ferveur religieuse et la sensualité, devient le symbole de son âme, partagée entre l'attrait du divin et la tentation de la chair.

4 M. Elskamp La Chanson de la rue Saint-Paul op. cit. p.72

5 Idem, p.69

6 Carte postale à Louis Piérard 1896?, ML 2104/6

Une ambiance un peu particulière règne au foyer des Elskamp car ni le père ni la mère de Max ne travaillent. Louis Elskamp, après avoir fondé l'Union du Crédit et géré la Banque Générale Belge à Anvers, s'était retiré des affaires, sa fortune faite. Cet habile financier était aussi un artiste qui avait d'abord voulu faire carrière dans la peinture. Dans sa jeunesse, il avait été l'élève de De Winter qu'il avait accompagné en France et en Angleterre. C'est d'ailleurs au cours d'un de ces voyages qu'il avait rencontré Adolphe Cousin, le père de sa future femme.

C'est à Louis Elskamp que Max doit son goût pour la peinture et son amour du beau. En effet, chaque dimanche, le père emmenait son fils à la découverte dans les églises et les musées de la ville. A partir de là, dimanche sera toujours pour Max le symbole même de la joie et du bonheur. Et la ville qu'il décrira en ses poèmes, sera une cité du Moyen-âge, sortie tout droit d'un tableau de Van Eyck ou de Memling.

Claire Cousin, la mère d'Elskamp, était une wallonne d'ascendance française. Née à Ecaussines d'Enghien, où son père était maître de carrières, elle ne put jamais s'habituer au ciel gris et à l'humidité d'Anvers. Ne parlant pas le flamand, elle se sentit toujours un peu perdue dans la société anversoise. Très vite, elle souffrit d'une étrange maladie: fièvre ou mal du pays, qui l'obligea à garder la chambre. Les enfants, Max et sa jeune soeur Marie, furent donc élevés par les servantes de la maison, "la gent des servantes qui file (...) aux mains rouges mais aux peines habiles" et qui le soir s'endorment

"auprès des enfants couchés dans leurs bras".⁷

Grâce à elles, Max apprend, avec quelques bribes de flamand, les légendes et les chansons populaires. Surtout, il reçoit sa première éducation religieuse. Dans cette famille athée, les servantes "qui chantent leur pauvre et triste évangile", donnent l'exemple d'une foi sincère et naïve qui s'embarrasse peu des dogmes. C'est cette simple ferveur qu'Elskamp chantera dans La Louange, Enluminures et dans les Six Chansons de pauvre homme où il célébrera les saints locaux dont les images ornaient les missels des gens de sa maison.

"Gosse de riches", Max n'est pas autorisé à descendre dans la rue pour jouer avec les enfants de son âge. D'ailleurs il ne parle pas leur langue même s'il la comprend un peu. Et puis, sa mère qui l'adore et qui craint pour sa santé, préfère le garder auprès d'elle. Ainsi, Max, déjà solitaire, n'ira pas à l'école avant sa quatorzième année!

Par conséquent, le séjour annuel chez ses grands-parents maternels aux Ecaussines apparaît comme une grande aventure. Au château de Belle-Tête, "en cette douce Wallonie, d'étés clairs là-bas, en Hainaut" ⁸, Max apprend le wallon et les ritournelles françaises qu'il incorporera dans beaucoup de ses poèmes.

Aux Ecaussines, Max est libre de courir dans le parc et dans les prairies avoisinantes. Mais il lui est défendu de cueillir des fleurs ou d'attraper des insectes car sa mère, un peu superstitieuse, pratique

7 Max Elskamp Enluminures p.106 des Oeuvres complètes
Seghers, Paris 1967.

Sauf indication contraire, toutes les citations sont tirées de ce volume.

8 M. Elskamp La Chanson de la rue St Paul op. cit., p.92.

une sorte de naturisme. "Elle croyait à la souffrance universelle et envisageait comme le crime le plus affreux tout acte qui pouvait causer de la douleur."⁹ Max n'oubliera jamais cette leçon : la bonté et la tendresse pour tout ce qui vit sont des constantes de sa vie et de son oeuvre.

Il apparaît donc que les traits caractéristiques d'Elskamp: sensibilité, amour du beau, horreur de la violence, primauté de l'introspection sur l'action, religiosité populaire, se sont développés au cours de ses jeunes années. C'est donc sans se tromper qu'il pouvait déclarer, "Je crois que ce que j'ai fait a été uniquement influencé par mon enfance".¹⁰

En 1876, Max entre en quatrième latine à l'Athénée d'Anvers mais sa première expérience scolaire n'est pas heureuse: timide et renfermé, l'enfant est en butte aux moqueries de ses condisciples. Heureusement, un élève prend sa défense; c'est Henry Van de Velde qui, par ce geste courageux, gagne la confiance d'Elskamp. Dès lors, Henry et Max sont inséparables. Tous les jeudis après-midi, on peut les voir déambuler le long des quais ou parcourir les quartiers du port. A l'heure de la marée haute, ils courent au Kattendijck pour admirer les navires en rêvant de départs et d'îles lointaines. Magie de la mer qui entraîne l'imagination des enfants si loin de leur prison scolaire! Des années plus tard, Elskamp avouera encore: "il faut à mes yeux de l'eau; un peu

9 Jean de Bosschère Max Elskamp p.22

10 carte à Louis Piérard op. cit.
voir aussi la lettre à Van Bever dans Brimborions no 103,
1962, p.9

de mer ou de fleuve, j'ai besoin de cela pour me déployer un peu l'âme; j'ai ça de commun avec les drapeaux !!"¹¹

Rien d'étonnant alors si aux lectures scolaires qui l'ennuient profondément, Max préfère Le Chant de Hiawatha de Longfellow. Beaucoup plus étrange est son engouement pour un traité de démonologie déniché dans la bibliothèque de son grand-père paradoxalement avec un Saint Jean de la Croix, qu'il regardera toute sa vie comme "une des oeuvres les plus hautes et les plus fortes que le génie humain ait produite".¹²

Ses humanités terminées cahin-caha, Max prend ses inscriptions à la faculté de Droit de l'Université libre de Bruxelles (13) pour faire plaisir à ses parents lesquels voudraient le voir établi dans une profession "respectable". Mais le coeur n'y est pas! Max remplit ses cahiers de croquis et de petits poèmes. Il s'échappe des cours pour rejoindre ses amis dans les cafés. On le voit surtout à l'Eldorado, un music-hall fréquenté par des dames peu farouches.

Celui donc qui sera souvent dépeint comme un anachorète, fut, de son propre aveu, jusqu'à l'âge de vingt-cinq ans, "pétulant, luxurieux, batailleur" ¹⁴, buveur, grand fumeur et beau parleur!

11 Lettre à Emma Lambotte du 27 mars 1917, ML 5454

12 Lettre à Neel Doff du 21 juin 1905, AMVCL 53387/4a

13 Notons que Max qui n'a jamais suivi le cours de religion à l'Athénée, choisit de poursuivre ses études dans une université laïque.

14 Henri Vandeputte "Max Elskamp" dans le Journal des poètes du 23 janvier 1932

Mais cette vie insouciante prend brusquement fin en 1882. En effet, la mère d'Elskamp s'éteint, "minée par de longues maladies qui l'avaient faite vieille au temps où les autres sont encore jeunes."¹⁵ Avec elle se meurt l'enfance de Max; c'en est bien fini désormais des heures de tendresse et des joyeuses vacances. La mère, la confidente, la protectrice n'est plus et pour la première fois peut-être, Max se sent vraiment seul.

O Claire, Suzanne, Adolphine,
O ma Mère des Ecaussines,
... lorsque Vous êtes partie,
J'ai su que j'avais tout perdu ¹⁶

Le chagrin d'Elskamp est d'autant plus violent qu'il ne peut croire à une autre vie. "Je n'ai même pas la consolation de croire à au-delà, et cela est tuant", confie-t-il à Henry.

A l'âge de vingt et un ans, Elskamp est de toute évidence un athée qui ne se pose pas de questions. C'est d'ailleurs à cette époque qu'il compose un Credo nihiliste:

Je crois en toi Néant - à mon heure dernière
Lorsque je sentirai tomber le soir sur moi
Le front morne, je veux te dire ma prière,
Te clamer dans la nuit: Néant je crois en toi!

et qu'il écrit: "je suis superstitieux moi comme tous ceux qui ne croient à rien".¹⁷

15 Lettre à Henry du 15 avril 1882, AMVCL E281/B

16 In Memoriam II, La Chanson de la rue St Paul, p.93

17 Lettre à Henry du 18 avril 1884, AMVCL E281/B

Entretiens, Max avait fait la connaissance de Maria de Mathis dont nous ne savons pratiquement rien sinon qu'elle était blonde et avait les yeux bleus. Est-ce parce qu'elle lui rappelle sa propre mère qu'Elskamp s'éprend d'elle? Amour chaste, amour de rêve, tendresse non exprimée.

Elle t'aimait mais sans le dire,
Et cependant tu le savais,
A regarder ses yeux reluire
Lorsqu'auprès d'elle tu rêvais,
Muet, mais coeur battant si haut
Qu'elle connaissait ton désir 18

Le jeune homme s'est-il jamais déclaré? On ne sait. En tous cas, Maria se détache de lui, sans doute à la suite de médisances.

Mais soient maudits les cieux,
Et celle qui t'a dit
De moi des choses fausses
L'Anglaise ton amie,
Qui mentait et sans cause
Et aussi pour me nuire 19

Bientôt après, Maria épouse quelqu'un d'autre et suit son mari en Egypte.

A l'époque, Max ne semble pas être affecté outre mesure par ces événements; il en ressent tout au plus une certaine amertume. "Mon idéal est reparti là-bas comme un coup de foudre", écrit-il à Henry, "qui sait si nous nous reverrons seulement jamais et quelle désillusion si cela se faisait peut-être!" 20

18 Max Elskamp Les Heures vertes, p.511.

19 Max Elskamp Remembrances, p.390.

20 Lettre à Henry, début 1884, AMVCL E281/B

Max a à peine vingt ans et la vie le reprend: études, cafés, sorties... et amours diverses. Mais au fil des ans, Maria devient pour lui la femme idéale, la Vraie, l'Aimée, "celle qu'on rencontre une fois dans sa vie, et qui demeure en vous quoi qu'il advienne." 21 Il la chantera dans de nombreux poèmes et lui consacrera un recueil, Maya, où elle apparaît comme l'illusion même d'un bonheur qui ne saurait durer. Dans les poèmes comme dans les lettres ultérieures, Maria est présentée comme la seule femme qui aurait pu le rendre heureux et son départ comme une trahison. A cause d'elle, le poète a perdu foi en la femme et en l'amour.

J'avais d'éternité,
Cru en vous l'amour vrai
Et vous m'avez trahi 22

Et encore:

Mais joie morte, et bien plus mort dimanche,
C'est la fin d'aimer, car Vous partez 23

Dorénavant, Elskamp vivra seul par fidélité à son amour de jeunesse. Mais abandonné de l'Aimée, il succombera à la tentation de la chair et perdra ainsi, à cause d'elle, l'innocence et la foi de son enfance.

Or nous savons qu'au moment du mariage de la jeune fille Max était non seulement incroyant mais aussi engagé dans des aventures galantes fort peu angéliques!

21 Lettre à A. Mockel du 20 février 1922, dans Empreintes, nO 7-11, 1950-52

22 Max Elskamp Aegri Somnia, p.470

23 Max Elskamp Dominical, p.16

Ce n'est d'ailleurs que cinq ans environ après le départ de Maria que Max déclarera à Henry: "la seule chose que j'aurais pu faire fortement m'est interdite: aimer! l'Elue ancienne est morte par l'oubli qu'elle me donne et dont j'ai les preuves; de ce côté là est morte toute mon enfance et ma prime jeunesse." 24

Quand il écrit ses lignes, Max est en pleine période de dépression mais, contrairement à ce que beaucoup ont cru, celle-ci n'est pas directement causée par l'abandon de l'Aimée. C'est son ami qui l'affirme: "Au moment du départ de "Maya" et de son mariage en Egypte, il ne m'avait pas semblé que la plaie était si profonde et qu'elle ne se cicatriserait jamais."25

De même, et malgré ce qu'il écrit dans ses poèmes, Elskamp ne s'embarque pas pour tenter d'oublier sa peine, puisque sa croisière en Méditerranée (la seule qu'il ait jamais faite!) date de 1887, c'est-à-dire de plus de cinq ans après le départ de Maria. D'ailleurs aucune des lettres écrites par Max à bord du Princesse Stéphanie ne fait allusion à la jeune fille ou à un chagrin d'amour quelconque. Au contraire, Max s'y montre un touriste heureux de vivre et de découvrir de nouveaux horizons.

Si donc, Max a placé Maria au centre de son oeuvre, c'est parce qu'elle est pour lui l'incarnation même de l'innocence. Aux antipodes de ces "sirènes de commerce" 26 qu'il a connues, Maria, aimée "comme on

24 Lettre à Henry dans Déblaiement d'art, p.128

25 Henry Van De Velde "Max Elskamp" dans Déblaiement d'art, p.125

26 Lettre à Henry du 4 août 1889, AMVCL E281/B

s'aime en le ciel où la chair oubliée il n'est plus qu'âme en ailes" 27, personnifie son désir de pureté. Elle s'identifie alors à la mère de Dieu et l'amour que lui voue le poète, apparaît comme une forme d'adoration religieuse.

Marie, je t'ai aimée,
Coeur brûlant comme un cierge
Sur l'autel blanc dressé,
Marie, qui était vierge,
Dont le nom évoquait
La Mère de Jésus,
Marie qui souriait,
Et comme elle, l'Elue
De Dieu ... 28

La jeune fille célébrée par Elskamp n'est donc finalement qu'un fantôme de son imagination et non une femme de chair dont l'amour aurait pu le satisfaire. D'ailleurs, Maria revenue au pays des années plus tard, ne suscitera plus l'adoration passionnée d'Elskamp qui la décrira comme une amie, toujours chère sans doute, mais bien différente de l'Aimée dont il avait rêvé. Cette femme idéale, c'est l'inaccessible étoile que le poète ne pourra jamais atteindre, "celle d'amour vrai...Las! qui n'est pas venue" 29 mais dont la perfection condamne d'avance à l'échec toute relation "normale" avec une femme réelle.

L'été 1884 est particulièrement pénible pour Elskamp qui prépare son dernier examen de Droit. Déjà, il doute de lui-même: "Ce sont des heures épouvantables que je passe en ce moment, ce n'est pas la peur,

27 Max Elskamp Remembrances, p.397

28 Max Elskamp Remembrances, p.396

29 Max Elskamp Aegri Somnia, p.425

c'est le dégoût d'un d'un travail énervant, et surtout la certitude de la non réussite", écrit-il à Henry. 30

Pourtant, il persévère en songeant à son prochain départ pour Paris où il compte rejoindre son ami. En révolte contre les idées et les goûts de la bourgeoisie dont il est issu, Max veut échapper à son milieu et à un métier qui lui répugne. Symboliquement, il brûle tous ses premiers vers, "pour être pur et n'avoir plus d'attache avec cette ignoble époque d'université" 31 et pour rompre avec la tradition. A lui la vie de bohème, libre et heureuse! A lui la renommée!

Hélas, Paris ne correspond pas à son rêve; le garni qu'il partage avec Henry est sale et misérable, la nourriture lui semble infecte et de surcroît, une épidémie de choléra fait rage dans la ville. Alors, l'enfant gâté revient chez lui au bout de quinze jours, l'oreille basse.

Estimant en avoir fini avec la littérature, ce "sac inutile sur la route de la vie" 32, Max entreprend un stage d'avocat chez Maître René Bosmans à Anvers. Mais les chicanes et les plaidoiries n'étant pas son fort, le jeune homme s'évade en écrivant les sonnets parnassiens de L'Eventail japonais et en organisant deux expositions artistiques. Là encore c'est l'échec!

30 Lettre du 7 juillet 1884 (date de la poste) AMVCL E281/B

31 Lettre à Henry du 16 novembre 1884, AMVCL E281/B

32 Lettre à Henry, décembre 1884?, AMVCL E281/B

En effet, Max découvre que son "ami" Georges Khnopff a publié sous son propre nom deux de ses sonnets. Le poète a ainsi râté une occasion de se faire connaître et il perd encore un peu de sa confiance dans la nature humaine. Quant aux expositions, elles font scandale et sont boudées du public!

Découragé, Max s'embarque alors pour une croisière en Méditerranée mais à son retour, il retombe dans la neurasthénie. Loin d'Henry, maintenant établi en Campine, Max s'isole de plus en plus. Côté coeur, il croit avoir manqué l'amour et le bonheur. Côté travail, il ne parvient pas à trouver son style littéraire. Il a abandonné le barreau mais il ne sait vraiment pas quoi faire de sa vie. Il se sent glisser "sur la pente de cette vie nouvelle du bon à rien, la vie longue que l'on passe à lire le jour sur un sofa, le soir à boire jusque très tard dans la nuit, sans même être saoul. Une vie de fille, une putain de vie qui s'aveulit, avec un bilan de chaque jour accusant à l'actif des cigarettes fumées et des projets de force à jamais irréalisables. Je ne saurais plus jamais travailler", déclare-t-il, "parce que je n'ai plus à travailler (...) Le but artistique me laisse encore parfois quelque illusion, dilettante, mon cher, et rien de plus." 33

Si Elskamp vit de 1887 à 1892 "la période la plus inquiète et la plus désolée de (son) existence" 34 , s'il songe parfois même au suicide, il tente néanmoins de réagir. Il pratique la rame et

33 Lettre à Henry, non datée, 1887?, AMVCL E281/B

34 Henry Van de Velde Déblaieement d'art, p.123

l'escrime. Il participe à des courses de canot-gig sur l'Escaut et remporte plusieurs victoires. Surtout, il continue à écrire. Il compose d'abord Le Stylite, une oeuvre en prose au symbolisme outrancier puis des poèmes qui ne nous sont connus que par les résumés que Max en faisait à Van de Velde. Ainsi, "L'Etoile" qui allait dépeindre une sorte d'apocalypse, se terminait avec le dernier des vivants faisant "un grand signe de croix et sur le ciel" avant d'aller "se soûler dans un bodéga quelconque." 35 Le cynisme se faisait blasphématoire avec L'Ironie du Nazaréen où Elskamp se proposait de raconter "toute la vie de Jésus à rebours." 36

Faut-il en conclure que Max soit devenu farouchement anti-religieux? Pas du tout! Il s'agit ici d'un phénomène particulier aux années 1880: Baudelaire, Barbey d'Aurévilly et Huysmans avaient mis le satanisme et le nihilisme à la mode et Des Esseintes servait de modèle à toute une génération.

Elskamp, esthète, ennuyé et débauché, mérite bien en cette année 1887 l'épithète de "décadent de haute école" que lui avait attribué un journaliste méprisant. 37 Pareillement, son pessimisme doit autant, sinon plus, à l'influence schopenhaurienne qu'à ses mésaventures personnelles.

En effet, les idées d'Arthur Schopenhauer commençaient à se répandre dans les milieux intellectuels belges. Georges Rodenbach les

35 Lettre à Henry du 9 juin 1888 (date de la poste), AMVCL

36 Lettre à Henry, 7 juillet 1888, AMVCL

37 dans L'Escaut du 13 août 1887

introduisit à Anvers au cours d'une série de conférences qu'il donna à la fin de l'année 1881. Max était-il parmi les auditeurs? On n'en est pas certain. Ce qui est sûr c'est qu'il fut bouleversé par la lecture du Monde comme le prouve le billet qu'il adressa à Henry le 13 octobre 1888. "Je suis à demi fou. J'ai lu et je lis Schopenhauer. Ne lis pas cela, c'est atroce, atroce, atroce. Tout est vrai."

Certainement, la philosophie schopenhaurienne n'a rien de réjouissant: la vie n'est qu'une vallée de larmes qui débouche sur le néant et les joies humaines sont fugaces ou illusoires. Pourtant la souffrance est rédemptrice puisqu'elle permet à l'homme de progresser dans la voie du renoncement vers la purification de tout désir.

On notera ici que l'ascèse conseillée par Schopenhauer est la même que celle prêchée par Bouddha et Saint Jean de la Croix. Pour tous, la sensualité est un piège à éviter et la femme, Eve éternelle, est la tentatrice et l'obstacle au perfectionnement. Est-ce pour cette raison qu'Elskamp semble la mépriser? "As-tu déjà rencontré des femmes qui t'ont fait du bien", demande-t-il à Henry. Et d'affirmer sa volonté d'"employer la femme comme instrument" à se procurer la jouissance et rien de plus. 38

Il ne s'en prive d'ailleurs pas! Même la jeune Gabrielle De Meester qui s'est donnée à lui par amour, ne trouve pas grâce à ses yeux. "La satiété est venue pour moi de cette pauvre fille qui m'a donné tout ce qu'elle pouvait donner, son corps et un amour bête de portière qui me fatigue horriblement. Je voudrais trouver un moyen de

la quitter en douceur, mais les femmes sont comme les chiens de Jean de Nivelles, sifflez-les, elles s'en vont; jetez-leur des pierres, elles vous les rapportent comme des pointers anglais." 39 Il est loin de se douter alors de l'importance que Gab prendra dans sa vie!

Qu'Elskamp, obéissant aux conseils de Schopenhauer, ait essayé de résister à la tentation de la chair, ne fait aucun doute. Mais la lutte, trop souvent, est inégale. "J'ai dans les yeux des maisons de feu où il faut que j'habite", écrit-il à son ami, "et hélas, des pornographies qui viennent me prendre la nuit et me chassent brisé aux reins, de mon lit. Entre les saletés qui me hantent et la réalité, il n'y a plus qu'une réalisation à venir." 40 Aveu d'impuissance et de désespoir que l'on retrouve dans Dominical.

Anges, des mauvaises maisons
 Dans le noir et mes yeux voyagent;
 Anges de velours, anges bons,
 Mes yeux en sont à des images
 Où mes lèvres cherchent la place
 Au baiser la plus harmonique,
 Et ma bouche berce en musique,
 Entre les seins nus des Trois-Grâces.
 Anges, la chair du soir m'envoûte 41

La purgation du désir charnel doit aussi s'accompagner d'une ascèse morale qui permet au poète de s'élever au-dessus des contingences humaines et de produire de ce fait une oeuvre personnelle valable. "Je vise au plus haut, à faire oeuvre d'art et il faut être si honnête, je dirais presque si chaste, pour arriver à

39 Lettre à Henry du 7 juillet 1888, AMVCL E 281/B 147575

40 Lettre à Henry du 18 mai 1891, AMVCL E281/B

41 Max Elskamp Dominical, p.18

cela", affirme Elskamp. 42

C'est ce grand désir de pureté qui amène Max à se tourner vers son enfance comme source d'inspiration.

Un tout petit enfant qui tire le rideau
C'est moi, moi qui regarde, avec des yeux pleins d'eau,
A travers les carreaux 43

Ces lignes tirées des Suites dominicales annoncent les thèmes et la manière poétique de La Louange. Pourtant, la langue y est encore trop chargée de symboles, le style trop artiste et Elskamp qui s'en rend compte, abandonne son manuscrit pour en recommencer immédiatement un autre: ce sera Dominical. Avec ce recueil, le poète a enfin trouvé sa voie; cette fois, il est sauvé!

Et c'était comme si le monde,
secouant l'ancien cilice, se vêtait
de la blanche robe des églises.

En plaçant cette phrase du moine Glaber en tête de son livre, Elskamp crie sa propre délivrance; dorénavant c'est la poésie qui sera sa raison d'être. "Et nous nous renouvellerons, selon toi en des printemps", écrit-il à son ami, "selon moi en la magie des éthers, vers les conceptions qui dorment au livre sur lequel est endormi l'agneau dans le sommeil des grands fermoirs mystiques, et aussi vers l'enfantin missel de notre Passion selon la vie." 44

Notons ici les termes religieux employés par Elskamp pour tracer les grandes lignes de l'oeuvre qu'il projette.

42 Lettre à Henry, 1889? 1890?, AMVCL 147575/241

43 Max Elskamp Suites dominicales, p.918

44 Lettre à Henry du 5 mai 1890, AMVCL E281/B

C'est ce même vocabulaire qui frappe d'abord le lecteur de Dominical. En effet, on y voit des chapelles, des soeurs noires, des anges et des madones; on y parle de communion, d'extase, de messes et de litanies; on y trouve même un poème-prière:

Un dimanche est dans mon coeur,
Pauvre pécheur,
Maintenant et à l'heure
De ce dimanche,
Ainsi soit-il. 45

"Le relent d'évangéliste de sacristie" 46 qui émane du recueil permet-il d'y lire "la belle prière enseignée par le Christ" 47 et de ranger son auteur parmi les poètes chrétiens?

Non, car le dimanche chanté par Elskamp est moins le jour du Seigneur qu'un jour de paix et de liesse pour le peuple flamand! Dimanche, c'est d'abord et surtout la fin de la semaine "où, dans l'eau, mains rouges, l'on peine" 48. C'est jour de fête et de repos pour les artisans et les pêcheurs "heureux de rien faire" 49 et pour les servantes assises aux fenêtres dans l'attente des galants. C'est le temps des voyages, des excursions et des visites.

Bien sûr, Elskamp nous montre les vieilles gens "de messes en quête" 50 et les femmes entrant à l'église mais plutôt afin d'exhiber

45 Max Elskamp Dominical, p.8

46 F. Hellens "L'axe Anvers-Missembourg", p.64

47 A. Arnay Histoire illustrée de la littérature belge de langue française, p. 381

48 Max Elskamp Dominical, p.4

49 Idem, p.22

50 Idem, p.4

leurs beaux atours que d'y aller prier.

Bien sûr, il nous parle de la Sainte Vierge ou plus justement des saintes Vierges, ces "bonnes madones aux coins des ruelles" 51 du vieil Anvers et ces Marie "sur des fonds d'or" 52 qu'il a admirées dans les musées de la ville. De même, quand il dépeint la Vierge et Jésus faisant "des parties de campagne (...) dans un beau château" 53 , il ne fait que retracer en vers les illustrations des "vieux almanachs de calvaire" 54 et en particulier celles du livre de Luiken, Jesus en de Ziel.

La religiosité qui imprègne Dominical est donc le reflet de la piété de tout un peuple, "naïvement (...) goulus de raisins de verre et de cierges, sur les bras longs des saintes vierges." 55 Et pour mieux marquer l'aspect folklorique du recueil, Elskamp reprend le rythme et le ton des chansons populaires. Nous y entendons par exemple, des bribes de "Frère Jacques" et des échos de "Bon voyage M. Dumolet" et de "Ah! mon beau château".

Si les drapeaux des consulats, les navires et les marchands nous font bien songer au port d'Anvers, la ville où Marie et Jésus habitent parmi les hommes et où les angelots dansent sur les toits, nous rappelle plutôt certains tableaux de Memling, de Van Eyck et de Fra

51 Max Elskamp Dominical, p.12

52 Idem, p.11

53 Idem, p. 6

54 Idem, p.10

55 Idem, p.3

Angelico. Cette cité moyenâgeuse est une ville de rêve, un refuge pour le poète que la réalité écoeure.

Le "pauvre Elskamp, si craintif devant la vie, ce bruit vaste et grossier" 56, se révèle être dans Dominical un homme qui refuse de grandir. "Sachez que je suis un enfant" 57, déclare-t-il à l'Aimée. Et d'attribuer à la jeune fille et à la Vierge Marie toutes les qualités de sa propre mère: tendresse, douceur et pitié. Marie n'est pas pour Max celle qui conduit à Jésus mais la Mère qui, comme dans le vieux cantique, sourit et pardonne.

Dominical nous montre aussi une autre cité, une "ville en bois", "pleine de coeurs renégats" 58 et de trafiquants, un monde glacé où le poète se sent perdu.

C'est qu'Elskamp, méconnu ou ridiculisé par ses concitoyens, a pris Anvers en grippe. "L'or", écrit-il à Louis Piérard, "voilà ce qui est Dieu ici, où tout s'achète et tout se vend, l'amour, les choses, les bêtes et les hommes, Dieu lui-même suivant cette extraordinaire inscription que tu peux lire à l'église St Jacques et qui est comme le reflet de l'âme bourgeoise de la ville: "On acquiert le ciel, par des prières ou de l'argent" 59

56 Lettre de Suarès à de Bosschère du 31 janvier 1919

57 Max Elskamp Dominical, p.14

58 Max Elskamp Dominical, ps.9 et 10

59 Lettre à L. Piérard, non datée, ML 2104/8, BR

Les Anversois ne sont à ses yeux que de "terribles Béotiens"⁶⁰ tout aussi incapables de goûter l'art moderne que la poésie des grands maîtres du Symbolisme. Il en sait quelque chose: en 1890 et en 1893, Elskamp avait accueilli à Anvers Mallarmé puis Verlaine. Malheureusement, les bons bourgeois de la ville qui n'avaient à peu près rien compris aux poèmes qui leur avaient été lus, "furent bien près de croire que Max Elskamp avait voulu leur faire une plaisanterie de mauvais goût." ⁶¹

Les désillusions du poète et son aversion croissante pour sa ville natale sont incrites en filigrane dans Dominical. Non seulement Elskamp s'y montre-t-il rancunier mais il en profite encore pour crier sa haine des Juifs "mauvaisement (...) goulus." ⁶² Les "juifs de honte à poil gris", les "juifs dont l'on voudrait mourir" ⁶³ ont, par leurs traffics, tué la joie et l'innocence dans la ville; ils ont assassiné le dimanche.

Et voilà pour la légende d'Elskamp doux enfant de chœur attardé! Evidemment, l'antisémitisme est un phénomène de l'époque que l'affaire Dreyfus ne fera que porter au grand jour en 1896. On peut aussi se demander si l'aversion d'Elskamp pour les Juifs n'est pas due à la méfiance et la rancune héritaire du bourgeois envers des commerçants et banquiers plus habiles et partant plus riches que lui! Quoiqu'il en

⁶⁰ Lettre à Emma Lambotte du 15 mai 1910, ML 5454, BR

⁶¹ L. Piérard "Max Elskamp, l'homme et sa ville", p.459 des Cahiers d'aujourd'hui de février 1914

⁶² Max Elskamp Dominical, p.11

⁶³ Idem, ps. 12 et 11

soit, les Juifs seront toujours pour Max le symbole même de la laideur et du mal et, contrairement à ce que soutient M.Otten, son antisémitisme apparaîtra encore, quoique plus discrètement, dans la suite de son oeuvre. Dans Remembrances, Les Heures jaunes, Révision, Les Limbes, la Judée et ses habitants sont toujours synonyme de tromperie, de trahison et de corruption.

L'horreur viscérale que Max manifeste envers les Israélites, n'est pas confinée aux seuls poèmes; nous la retrouvons exprimée avec plus de virulence encore dans de nombreuses lettres dont voici un exemple:

"Merci aussi d'avoir dit un mot de la haine que j'ai du Juif, d'autant plus qu'on a toujours affecté de laisser dans l'oubli ce petit point, essentiel pour moi, alors que je voudrais crier ma haine du Youtre aux 4 coins du ciel, si je ne craignais de le salir rien que du nom de cette engeance." 64

Vers la même époque il écrit à Georges Rency:

"1o) Je suis ANTISEMITE irréductiblement...

2o) Je suis donc Chrétien " 65

Comment en arrive-t-il à cette étonnante conclusion? C'est que selon lui, un chrétien qui aime son prochain, ne peut que détester le Juif "ne donnant qu'aux siens et rêvant (...) la souveraineté du monde, chose infiniment exécrationnelle, oppressive et inhumaine." 66

Or, ce que Max désire, c'est un monde où règnerait l'amour et la fraternité. Il rêve d'une "ville-extase", d'une "ville en rond comme

64 Lettre à Thomas Braun du 18 juin 1898, ML

65 Lettre non datée, AMVCL, 147057/10

66 Lettre à CH.-L. Philippe de juillet 1898, MSS II, 7725, BR

une bague, et d'enfants pleine, et de pitié" 67 où le bonheur serait enfin possible.

Remarquons ici que la félicité à laquelle le poète aspire n'est pas celle des élus mais plutôt celle de nos premiers parents dans le jardin d'Eden. Ce que Max souhaite c'est le bonheur hic et nunc!

Vierge des dimanches solaires,
Est-il un dimanche à venir
Pour une ville de plein-air,
Une douce ville à bâtir,
Où dans la vie, on pourra rire? 68

Parfois, les chants joyeux des enfants, des oiseaux et des cloches sont couverts par les cris des soldats ivres et par les chuchotements des prostituées. Alors, une gaité factice règne dans la ville elskampienne. Cette joie mauvaise, éphémère et coupable est toujours liée au sexe.

Influencé par Schopenhauer qui voyait dans l'instinct sexuel la volonté aveugle de vivre et le principe de l'existence d'un monde inhabitable, Max Elskamp a la hantise de la chair. "Le problème de la chair et de la pureté est (...) pour l'auteur de Dominical, un problème religieux et presque l'unique problème religieux", écrit R.Pire dans son Essai. 69 Déjà la sexualité y exhale des relents de péché. "Les baisers même sont mal" 70 et l'acte sexuel a pour corollaire la perte du Paradis.

67 Max Elskamp Dominical, p.11

68 Idem p.10

69 R. Pire Essai sur Max Elskamp, p.19

70 Max Elskamp Dominical, p.10

Anges du ciel qui n'est plus mien,
 La reine de Saba me baise
 Sur les yeux, anges très-chrétiens,
 Dans le noir des maisons mauvaises. 71

Voilà pourquoi l'amour que le poète porte à l'Aimée ne peut être qu'innocent. D'ailleurs le véritable bonheur, l'éternel dimanche, n'est promis qu'"aux âmes enfantines et blanches". 72 La ville idéale, bâtie avec de "la neige pour mortier" 73, ne sera donc peuplée que de coeurs simples et purs: enfants et vieillards, bonnes servantes et honnêtes artisans.

Comme l'a très bien remarqué F. de Miomandre, Dominical "est proprement la monographie d'une âme sous les espèces d'une ville" 74 car la cité où s'affrontent la candeur et le vice, la joie de l'enfance et la tristesse de la chair, correspond à l'âme même du poète. Le poème liminaire le dit assez clairement:

Mon âme, d'un voyage enfant
 Au moi que l'hier endimanche,
 S'en revient pour aller en blanc
 Avec les enfants des dimanches 75

Ailleurs, son âme et son coeur causent et échangent des anneaux en se promenant dans un parc. Enfin, l'âme du poète, aussi ternie qu'elle soit, est toujours celle "qui ne meurt point". 76

71 Max Elskamp Dominical, p.18

72 Idem, p.21

73 Idem, p.12

74 F. de Miomandre "La Mysticité et le lyrisme chez Max Elskamp", p.459

75 Max Elskamp Dominical, p.3

76 Idem, p.20

Max a beau protester que Dominical ne fait que refléter le décor de la très catholique Anvers; il peut bien écrire que ses poèmes comportent beaucoup "de religion vague et involue plutôt subie" et se déclarer incroyant 77; il n'est pourtant déjà plus athée.

Est-ce parce que Schopenhauer reconnaît l'importance des besoins métaphysiques inhérents à l'homme, ou tout simplement pour échapper au matérialisme ambiant et satisfaire "un désir qu'(il) ignore" et le poursuit? 78 Quoiqu'il en soit, Max en est arrivé à admettre l'existence de l'âme. Bientôt même il affirmera que le but du poète est "de se faire une âme à soi, meilleure qu'elle n'était par le sang".79

Dominical à peine achevé, Elskamp entame la composition d'un second recueil intitulé Salutations dont d'angéliques qui, comme son nom le suggère, est une nouvelle légende dorée consacrée à Notre-Dame. Les poèmes y sont répartis en cinq groupes sous des titres tirés des litanies de la Vierge et de l'Ave Maria: Tour d'Ivoire, Consolatrice des affligés, Pleine de Grâces...

Pour s'initier au culte marial, Max n'avait rien négligé; en plus des litanies, il avait relu la vie de Jésus et s'était mis "aux Mois de Marie, à 'l'Immaculée Conception' du Père de Tombay, question de boire jusqu'à s'en soûler le milieu."80

77 Lettre à Henry, juillet 1890?, AMVCL E281/B

78 Lettre à Henry, 1890?, op.cit.

79 Lettre à Georges Rency, septembre 1896, op. cit.

80 Lettre à Henry, 9 mai 1892 (date de la poste)
dans M. Otten Max Elskamp, les années de formation,
la période symboliste, p.140

Bien qu'une indéniable atmosphère religieuse se dégage de Salutations, le recueil n'est pas la chanson d'un mystique adorateur de la Vierge mais le poème d'un incroyant amoureux du culte marial tel qu'il est célébré en Flandre. C'est pourquoi la Madone chantée par Elskamp est "isocèle de robe" 81 comme sur les gravures populaires. Entourée d'étoiles "et la lune aux pieds" 82, elle trône sur des autels décorés de cierges et d'ex-voto. La Vierge est encore, comme dans Dominical, une statue ou une image qu'il a remarquée au cours de ses promenades:

Et Jésus en rose,
Et la Terre en bleu,
Marie des Grâces, c'est en vos mains rondes
Ainsi que deux fruits: Jésus et le Monde,
Et Jésus en rose,
Et la Terre en bleu

Plus spécialement, Marie est la reine d'Anvers, sa patronne et sa protectrice:

Marie, c'est dans vos mains de glaives et d'armes,
Vers ma ville où va la pluie de vos larmes,
Jésus plus en or
Sur vos bras 83

Enfin, elle est la Dame chérie par des générations de Flamands dont Max se fait le porte-parole:

Tous et moi vous saluons, Marie
Dans la paix bonne d'un pays tendre 84

81 Max Elskamp Salutations, p.27

82 Idem p.40

83 Max Elskamp Salutations , p. 42

84 Idem, p.25

Cette fois, Elskamp ne se cantonne plus dans sa ville mais il élargit son paysage poétique pour y incorporer la campagne flamande et jusqu'à l'infini de la mer et du ciel.

Or voici tous les carillons
De ma ville vers cette chose
Proclamée dans l'air haut et rose:
On voit la mer à l'horizon. 85

Parallèlement, le poète s'évade de la contemplation narcissique du Moi pour se tourner vers les autres. En cela, il obéit à Schopenhauer qui conseillait la pratique de la charité pour échapper à l'emprise de la volonté. En effet, l'homme tourné vers les autres s'identifie à eux et progresse ainsi dans la voie du renoncement à l'existence individuelle. Pour le philosophe allemand, la bonté et la pitié sont des qualités transcendantes puisqu'elles permettent au coeur humain d'embrasser le monde entier.

"J'ai descendu jusqu'à la Bonté le fleuve de ma naïveté", nous dit Elskamp dans le poème liminaire. Pour ce faire, il s'efface de son oeuvre et ouvre son coeur à la fraternité:

C'est, en moi, comme beaucoup plus de frères,
Et grandie ma famille de naguères
De toutes les femmes et de leurs hommes 86

Il se laisse toucher par toutes les détresses humaines.

Car je sais d'ineffables âmes
Aux pauvres villages du corps (...)
Et puis de pauvres faims aussi, (...)

85 Max Elskamp Salutations, p.33

86 Idem, p.41

Et puis de pauvres soifs aussi;
 Car je sais d'ineffables femmes
 En de pauvres corps de merci 87

Le poète, plein de pitié pour ses semblables, accueille sans restriction tous les pauvres gens de son pays qui accomplissent paisiblement leurs tâches journalières et dont la vie "petite d'insectes et tiédie, et douce, et blanche si simplement" est comme une prière 88. Ce peuple possède en dépit de ses fautes les vertus les plus prisées d'Elskamp: patience, bonté, douceur, simplicité, résignation à la volonté divine, confiance enfantine en la Vierge Marie. Dans ses vers la Flandre apparaît alors comme une Arabie Heureuse où "hommes et femmes (...) se pardonnent" ou comme une nouvelle Arcadie peuplée de tout un troupeau de gens simples "bons comme des bergers" 89

Dans ce contexte, la Madone devient Marie-du-peuple, Marie-aux-heures, la Vierge qui veille sur l'humble travail des petites gens.

"Bien subtil", écrit F. de Miomandre, "celui qui discernerait ici la part accordée à l'exaltation religieuse toute à 'Madame la Vierge' (...); la part réservée à l'amour des hommes qui travaillent et qui peinent dans les champs et sur les vagues; et la part consacrée au plaisir d'artiste de chanter ce pays, ses légendes, ses souvenirs, ses moeurs." 90

87 Max Elskamp Salutations, p.45

88 Idem, p.29

89 Idem, p.25

90 F. de Miomandre "La Mysticité et le lyrisme chez Max Elskamp", p.460

Il est vrai que le régionalisme était un phénomène européen de l'époque. En 1851, Roumanille et Mistral avaient créé le Félibrige tandis que Daudet publiait ses Lettres de mon moulin en 1866. Le Suisse Rodolphe Töpffer donnait ses Nouvelles genevoises en 1840 alors que le Belge Georges Eekhoud mettait en scène Anversois et Campinois dans Kees Doorik (1883) et Kermesses (1884). Quelques années plus tard, Hubert Krains, Maurice des Ombiaux, Louis Delattre, Georges Virrès, E. Glesener et bien d'autres placeront leurs récits dans le cadre précis de la Hesbaye, de la Thudinie, du Hainaut, de la Campine ou du pays de Liège.

Conjointement on voit renaître et s'épanouir en Belgique une littérature d'expression wallonne et une autre d'expression flamande.

Sans doute par réaction contre une expansion industrielle dévorante, la littérature régionaliste met en lumière un monde rural menacé de disparition, un monde déjà presque du passé mais d'autant plus désirable que la vie s'y déroulait candide et naturelle.

C'est donc la simplicité paysanne qu'Elskamp célèbre dans son recueil. Et ce qu'il salue c'est, bien plus que Marie, l'âme droite et naïve des bonnes gens, tels qu'ils sont ou tels qu'il aime à se les figurer, dans le décor d'une Flandre surannée.

Salutations, selon le critique Arnay, "dit la reconnaissance envers celle qui fut tutélaire aux vœux et à l'attente". 91 Sans doute, mais si le poète remercie la Vierge, c'est surtout parce que son culte est pour les Flamands une source de consolation et d'espérance

91 dans Histoire illustrée de la littérature belge de langue française, op.cit., p.381

dans les mauvais jours:

(...) les vieilles gens de toux-et-misères,
 Les trop vieilles gens pour la guérison,
 S'en sont allés doux, Madame la Vierge,
 Avec leurs doigts tout d'hiver ulcérés,
 Sur vos beaux autels voir brûler leurs cierges.

Encore une fois, Marie est la mère, bonne pour ses enfants. Elle est celle qui console et qui pardonne. C'est pourquoi Max lui demande de secourir l'humanité souffrante en qui il reconnaît la figure du Christ.

Or, c'est le temps venu de résigner vos trônes,
 -Et, Madame la Vierge, faites-vous soeur noire-
 Pour peut-être Jésus malade chez les hommes. 92

Cependant, comme le note M. Otten, Elskamp ne sollicite aucun miracle: ce sont les potions, les herbes et les simples, et le bon soleil printanier qui sauvent les malades; pas la Vierge. Tout au plus, a-t-elle aidé à la guérison en soutenant le moral de ses fidèles.

"Marie n'inspire (au poète) aucun élan réel de piété", juge M. Otten. 93 Et pourtant, il y a dans Salutations, comme un désir sous-jacent de foi. On sent que Max voudrait pouvoir se confier à Marie avec un abandon pareil à celui des vieilles gens de son village pour en obtenir pareil réconfort.

Mais mon coeur de salut en vous,
 Mon coeur de trop grande personne
 Pour ces ciels enfants, s'abandonne
 A monter en lèvres vers vous 94

92 Max Elskamp, Salutations, p.47

93 M. Otten Max Elskamp, op. cit., p.151

94 M. Elskamp, Salutations, p.30

Mais Elskamp n'a pas vraiment la foi et il ne peut donc pas prier, ce dont il s'excuse:

Et, Marie soyez bénévole
   ces syntaxes mal au clair, (...)
 Car je ne suis point l'infidèle
 Pour vous avoir mal et peu dite,
 Marie, qui savez que tacites
 Sont ceux des voiles et des ailes

Et encore:

Et pour votre gloire aussi divulguées,
 Madame la Vierge, en ma bouche lente,
 Les paroles hautes et si latentes
 De mon coeur qui peine à se divulguer. 95

Le manque de foi du poète explique sans doute pourquoi l'élaboration du recueil lui fut si pénible. "Mais d'abord Salutations c'est la corvée", avoue-t-il   Henry. "Voici Pleine de Gr ce presque achevé; ce que j'ai dû m'arracher cela aux fers tu ne t'en fais point une idée (...) C'est fou ce que j'ai su  après cette 'Gr ce' que je n'avais pas assez portée en moi!" 96

Par conséquent, Max ne salue pas Marie pleine de Gr ce, c'est-à-dire de ce don divin qui aide au salut, mais la Madone pleine de grâces ou de beautés toutes humaines. Ces grâces sont surtout, comme plus tard dans En Symbole, "les joies que donnent les cinq sens". 97 En fait, Elskamp ne considère la Vierge que "comme une femme, vêtue de tous les caract rs de la vertu et de la beauté immatérielles, sorte de Béatrice d'un rêve dont il (est) le Dante." Il la contemple "comme une

95 Max Elskamp Salutations, ps. 40 et 41

96 Lettre   Van de Velde, fin 1892-début 1893?, AMVCL 281/B

97 Max Elskamp, Salutations, p.41

aimée défendue et hors des atteintes du désir." 98 Elle est alors Tour d'Ivoire et reine des "hauts royaumes" 99 d'où elle se penche avec bonté sur ses fidèles.

La tour, image de Marie Immaculée, représente aussi les beffrois et les clochers de Flandre et en particulier les tours de Notre-Dame d'Anvers.

Et c'est un pays, le bon pays mien,
Madame la Vierge, mon pays qui vient
En un envol ébloui de vos grâces,
Madame la Vierge, aux tours de ma race. 100

Enfin, la tour symbolise l'élan spirituel d'un peuple et surtout celui du poète avide d'absolu.

Je vous salue ma vie
D'un peu d'éternité;
Je vous salue ma vie
D'aujourd'hui de vigie
Si haut qu'on peut monter! 101

Ici et pour la première fois, Elskamp exprime en ses poèmes son désir de transcendance et sa soif "d'autre chose". En somme, et bien que son nom ne soit jamais prononcé, Max est à la recherche de Dieu. Il voudrait se délivrer des contingences humaines et du temps pour trouver l'éternel.

98 M. Gauchez "Vie Intellectuelle", V, 1910, p.51

99 Max Elskamp, Salutations, p.26

100 Idem, p.27

101 Max Elskamp, Salutations, p.27

Vers l'ineffable leurre
 D'une loïn royauté
 Sur l'à-présent d'une heure
 Mienne de volonté 102

La tour, symbole d'ascension spirituelle, se lance vers l'infini et la pureté du ciel. Le poète à son tour, rêve de s'élever dans les airs comme les oiseaux ou les anges ou encore comme ce "bon mousse aux écoutes" en partance vers "l'amirauté de la mer une et toute."

Mais les jours passent et Max ne parvient pas à se maintenir dans son royaume de clarté. "Maladif d'avoir trop grandi des ailes" 103 et d'avoir attendu "mer jusqu'à mourir" 104, Elskamp doit avouer sa défaite: "J'ai descendu les beaux degrés de vos tours, Madame la Vierge."105

La tentative de vie mystique du poète n'a donc pas abouti et il en souffre:

Mais mon bon coeur trop de prières,
 A mal au ciel en l'aujourd'hui,
 D'être seul où terre fait grève
 Et femmes d'atours ou d'aimer (...)
 Et de s'aller en chastetés
 Maladives et trop de plainte,
 Sur la chair silente des saintes
 Clore, naïf, sa puberté.

102 Max Elskamp Salutations, p.28

103 Idem, p.27

104 Idem, p.36

105 Idem, p.31

Et c'est là, Madame la Vierge,
 Où vos horizons m'ont fait mal;
 Et vos tours sont ainsi qu'un pal
 Entré dans ma pauvre âme vierge;
 Et c'est ma chair en sa détresse
 Qui déserte vos tours d'ivoire,
 Après les hauts et bas d'espoir,
 C'est mon âme ainsi qui s'abaisse. 106

Il apparaît donc qu'Elskamp, en dépit de tous ses efforts, n'a pu échapper à sa condition d'homme parce qu'il n'a pas réussi à dominer ses pulsions sexuelles. La chasteté est pour lui trop dure à vivre.

Abandonnant le royaume des anges, le poète tente alors de trouver un réconfort parmi les gens de sa race. Il ne désire plus rien d'autre que de mener la vie paisible et joyeuse d'un simple artisan; c'est là son ultime prière à la Vierge:

Marie des doux au travail, faites
 Au bois de Mai dormir ma tête
 Du bon repos des bons outils;
 Et sain mon corps pour sain l'esprit. 107

Malgré le désir avoué d'Elskamp de "faire joyeux le plus possible" 108, Salutations laisse en définitive une impression de tristesse. Non seulement l'angoisse mystique du poète demeure inapaisée mais de plus, il ne parvient pas à s'intégrer dans un milieu qu'il aime mais, auquel il reste foncièrement étranger. Il est ce "pauvre oiseau des îles" 109, cet homme "dans la vie comme à la

106 Max Elskamp, Salutations p.31

107 Idem, p.49

108 Lettre à Henry, juin 1892 ?, AMVCL E281/B

109 Max Elskamp, Salutations p.30

traîne" 110, à qui le bonheur ne vient pas naturellement.

Néanmoins, Salutations marque le moment où Elskamp se tourne résolument vers le peuple pour y chercher à la fois un soutien moral et une source d'inspiration poétique.

Effectivement, à partir de 1893, Max consacrera ses poèmes à chanter "la couleur, les gens, les choses de chez (lui), à travers des paysages, des heures, des vies, des chansons, et des diableries qui sont la synthèse de la vie Ici." 111

C'est vers cette époque qu'il commence à parcourir les rues et ruelles des vieux quartiers anversoïses pour observer les gens du peuple et rassembler les objets les plus hétéroclites: têtes de pipes, toupies, sifflets à eau, moulins à café, images religieuses et drapelets de pèlerinage ... qu'il entasse dans une des pièces de sa demeure. Il se met aussi à recueillir des textes de chansons flamandes et à noter les expressions populaires. Il passe de longues heures à écouter Mme De Meester raconter ses souvenirs, au grand dam de Gabrielle qui préférerait sortir. Il se lie d'amitié avec le batelier Hannes qui l'accompagne dans ses excursions sur l'Escaut. C'est d'ailleurs à lui qu'Elskamp dédicacera ses Commentaires et Idéographie du Jeu de Loto dans les Flandres, rédigé en 1914 à partir de renseignements patiemment rassemblés pendant des années.

Si Salutations annonce les oeuvres purement folkloriques à venir, nommément les Six Chansons, Enluminures, les Chansons d'amours et Les

110 Max Elskamp Salutations, p.32

111 Lettre à Georges Rency, 1896, op. cit.

Sept Notre-Dame des plus beaux métiers, le recueil relie aussi les premiers poèmes d'Elskamp aux grandes oeuvres de sa maturité. En effet, le livre reprend le thème de la pureté impossible déjà introduit dans Dominical et révèle la recherche angoissée du divin qui sera au coeur de tous les poèmes écrits après la guerre.

Juste après la sortie de Salutations que Max, par dévotion, superstition ou sens de la publicité, avait voulu faire paraître pendant le mois de Marie, le poète s'attelle à la composition d'un nouveau recueil pour lequel il ne parvient pas à trouver un titre satisfaisant. Après avoir hésité entre Pour l'Apostolat, Vers l'Apostolat, et En Apostolat, il se décide pour En Symbole vers l'Apostolat. Le livre pratiquement terminé vers la Noël 1893, ne sera pourtant publié qu'en février 1895.

Sans doute, Elskamp, plusieurs fois découragé surtout du fait qu'il se sent abandonné d'Henry, marié et établi à Uccle, dans la banlieue bruxelloise, a-t-il délaissé son manuscrit pour mettre la main à d'autres oeuvres. En tous cas, en décembre 1894, il peut annoncer à son ami, "J'ai travaillé comme un nègre, bon vieux, suis fini; mais mon livre aussi ...Tu vois d'ici ma joie, car c'était bien difficile ce prêche. Enfin je crois l'avoir mené à bonne fin." 112

Clairement, Elskamp a voulu faire d'En Symbole une sorte de sermon, un "prêche (...) d'amour et charité", un "plus doux évangile en sa lettre enseigné". 113 Lui même y apparaît comme un apôtre, un

112 Déblaiement d'art, op. cit., p.142

113 M. Elskamp, En Symbole vers l'Apostolat, ps. 55 et 73

pélerin missionnaire du Christ.

Or, revoici mon coeur à la peine
 Et de nouveau par route et chemin,
 Pour faire d'âmes corbeilles pleines
 A Christ de retour chez les miens,
 Et dont ici c'est l'entretien;
 Or, revoici mon coeur à la peine,
 Et pieds allant, haute la main
 Au long du bâton pélerin 114

Peu à peu même, au fil des pages, le poète s'identifie au Christ revenu en Flandre prêcher un Nouveau Testament. Il refait pour les marins le prodige de la pêche miraculeuse; il entre à nouveau en triomphe dans sa ville; il revit son jugement, sa condamnation par Pilate et sa passion au Calvaire.

Car voici, qu'enfin tout est consommé
 Dans ma pauvre vie allée en fumées
 Au jour le jour des larmes et du rire,
 Mais que je n'ai sue comme il fallait dire 115

Le recueil se termine donc encore une fois sur une note sombre; il semble qu'Elskamp, nouveau Messie, ait été incompris des siens.

Bien que le thème personnel ait pratiquement disparu du livre, on trouve encore ici et là, un écho de l'amertume du poète déçu dans ses espérances:

Car c'est, las, bien ailleurs qu'enfin nous avons su
 Comment la grâce des mots ment à la vertu
 Par la bouche des uns et les gestes des autres,
 A la vérité moins, pareils à ceux des nôtres. 116

On serait tenté de voir ici une allusion à certains chrétiens dont le manque de charité, donc de sincérité, aurait frappé Elskamp. Nous

114 Max Elskamp En Symbole, p.53

115 Idem, p.78

116 Idem, p.74

savons que la critique, surtout française, n'avait pas été tendre envers lui et que certains catholiques avaient fait courir le bruit qu'il était franc-maçon. Peut-être faut-il aussi y lire un commentaire sur certains membres du clergé auprès desquels Elskamp avait espéré trouver une réponse à sa quête angoissée de l'Absolu.

En 1894, Max avait, par l'entremise d'un ami commun, fait la connaissance du jeune Edmond De Bruijn, comme lui passionné de folklore mais catholique fervent. C'est certainement sous son influence que Max a tenté de se rapprocher de l'Eglise. Malheureusement, le ou les prêtres auxquels il s'est adressé n'ont rien compris à son âme tourmentée comme le signale un passage d'une lettre à Henry: "...c'est tordant, ce que Messieurs du Bon Dieu de Rome comprennent d'une âme quand elle crie jusqu'au sang." 117

Ce qu'il reproche surtout aux membres du clergé c'est de maintenir les fidèles dans un état de subordination infantile en exigeant l'obéissance aveugle à un code de lois imposé par l'autorité.

A son ami Jean de Bosschère il recommandera plus tard de dégager la route qui mène à Dieu "des horribles rails et trolleys qu'y ont placés le catholicisme et le cléricalisme, pour y faire rouler les âmes comme wagons vides." 118 En cela Elskamp ne diffère en rien de Schopenhauer qui méprisait les prêtres et les religions, tout juste bonnes pour le peuple imbécile et incapable de réfléchir, mais dont les dogmes insensés insultent à l'intelligence de l'homme cultivé.

117 Lettre à Van de Velde du 16 octobre 1896,
AMVCL, 147575/117a

118 Lettre du 13 novembre 1913, AMVCL, 147156/74

Par conséquent, le nouvel Evangile proclamé par Elskamp dans En Symbole se doit d'être "sans ampoule ou boniment" 119.

Et, cloches de bonnes nouvelles,
Lors aux gens sur le pas des portes,
Dites qu'enfin Doctrine est morte
Et qu'aujourd'hui c'est vie nouvelle. 120

Ce que le poète annonce, c'est le bonheur possible ici-bas dans une Flandre douce et belle où les hommes, les bêtes et les choses contribuent à la joie universelle.

Mais de belles prairies sont prêtes
Pour aussi bien des jours de fêtes,
Et les beaux yeux, les belles fleurs(...)
Et miracle, naïvement,
Mon pays tout empli d'enfants

Mais gai! le monde et ma paroisse,
Où tous les yeux voient par les miens
Dans la vie rire, bons chrétiens
Gais le monde, puis ma paroisse,
Et gai! les chiens gai! les brebis
Blanches et loin dans l'herbe verte,
Et d'une Arcadie qui dissertent,
Mais, les yeux, voyez mes brebis,
Et jusqu'à la mer, mon pays
Bleu comme une terre promise 121

Le monde est beau, la Flandre est un grand jardin rempli de parfums et de chansons, un nouvel Eden où la faim, la soif et la solitude n'existent pas puisqu'il y a des fruits, du poisson en abondance, "des puits d'eaux heureuses de se donner" 122, du bois de chauffe à volonté pour les jours d'hiver. Il y a aussi des belles

119 Max Elskamp, En Symbole, p.59

120 Idem, p.75

121 Idem, ps.57 et 56

122 Idem, p.62

filles pour les beaux garçons et des filles sages pour les laids.

Elskamp, écrit R. de Saint-Guidon, "chante la joie accomplie, le bonheur du monde, l'aimable service des cinq sens". 123 "Soyez heureux de peu de choses" 124 est un de ses leitmotive. Le bonheur est à la portée de tout le monde; pour l'atteindre, il suffit d'ouvrir les yeux sur la splendeur de la nature; d'écouter la musique du vent, de la mer, des oiseaux et des cloches; de respirer le parfum des fleurs.

Max s'est souvenu des symboles des cinq sens sculptés autour des portails des cathédrales du Moyen-âge pour organiser ses poèmes en chapitres intitulés: "Aux yeux", "A la bouche", "Pour l'oreille", "Pour la bonne odeur", "Aux mains".

Pour Max Elskamp, "la terre est déjà le royaume de Dieu!", jubile Charles-Louis Philippe. 125 C'est vrai, mais il semble bien ne pas en exister d'autre! En effet, si Max honore le Christ, la Vierge et les Saints, c'est toujours parce qu'ils sont invoqués par le peuple qui a foi en eux.

Or, pour le tort ou la raison
De nos coeurs trop pleins d'oraisons,
Et qui s'induisent en mirages, (...)
Mais, selon l'esprit des promesses
Que les textes de Bible laissent
Aux bonnes gens lisant le soir,
En bonne foi pour de l'espoir. 126

123 R. de Saint-Guidon "Max Elskamp ou la fin d'un règne", p.303, dans la Revue nationale du 1er octobre 1948.

124 Max Elskamp, En Symbole, p.57

125 Ch.-L. Philippe Max Elskamp, p.9

126 Max Elskamp, En Symbole, p.70

Au bon pays de Flandre, la prière a sa place puisqu'elle est source de paix et de joie; mais elle n'est pas celle du poète. D'ailleurs, celui-ci, son évangile proclamé, n'aspire qu'à jouir d'un repos bien gagné "dans la bonne maison qui (l') attend sous les arbres en la blanche façon d'un très gauche évêché." 127

"Il faut être aveugle pour ne pas voir que c'est l'amour, L'esprit et la chair, la vie et la mort, les travaux, les peines et les jeux des hommes, les fleurs et les fruits de la terre qu'exalte (la) joyeuse poésie" d'Elskamp, commente un critique de La Louange. 128 Le poète aux accents si chrétiens, est en fait "irréligieux dans un certain sens (car) adorateur des hommes plus que de Dieu." C'est aussi l'avis de V. Remouchamps, un ami de Max, lorsqu'il lui écrit à propos d'En Symbole, "je ne veux voir dans ce mysticisme sensuel qui te hante, qu'un mysticisme populaire, tout en dehors - un adorable mysticisme de tableaux et de musiques, plutôt que de doctrine." 129

Cependant, le paradis terrestre rêvé par Max, est une Flandre chrétienne, "un pays comme Dieu le veut" 130, où règnent la pitié et la charité. Là, le bonheur ne peut manquer à "ceux d'aujourd'hui ou qui viendront de coeur gagnés aux évangiles, s'aimer de villages en villes, près des mauvais devenus bons."

127 Max Elskamp En Symbole, p.73

128 H. Vandeputte "Max Elskamp" dans L'Art moderne, p.214

129 Lettre du 5 mars 1895 dans
M. Otten Max Elskamp, op. cit., p.338

130 Max Elskamp, En Symbole, p.72

Si donc Elskamp ne parle pas de la vie éternelle, un des articles de foi chrétiens, il n'en reste pas moins que les vertus qu'il prêche sont des vertus évangéliques, telles le pardon, l'humilité, l'amour du prochain, et par dessus tout, la bonté, témoin ces vers admirables:

Mais soyez si bons, lors, qu'autour des âmes
Les mots fassent, comme au cou des enfants,
Les écharpes que, de crainte du vent,
Nouent à doigts d'amour les très bonnes femmes.

En Symbole a beaucoup fait pour créer l'image d'un Elskamp, nouveau St François, à preuve la réaction de Verhaeren à la lecture du recueil: "Ah comme tu sais toi, au milieu de la boue bourgeoise d'Anvers te conserver une âme de St François d'Assise! Comme tout cela, les choses pures, naïves, bonnes, chantent en toi avec mille bruits de cristal joyeux." 131

De même, Mockel note que chez Max, "la vue, l'ouïe, le goût, l'odorat, le toucher, reprennent un cantique franciscain trente fois renouvelé." 132

Bien sûr, Elskamp magnifie la beauté de la création mais lui n'y voit pas un signe de la grandeur divine, et ses vers ne sont ni hymne d'adoration ni cantique d'action de grâce. Il est donc bien étonnant que le critique Arnay fasse d'En Symbole une sorte de Credo.

En effet, si Elskamp paraît bien admettre l'existence d'un Dieu créateur de toutes choses, il ne semble pas s'en soucier beaucoup. Comme nous l'avons déjà mentionné, il ne s'intéresse pas à la vie

131 Lettre non datée, parue dans la Revue générale belge du 15 avril 1955

132 A. Mockel "Max Elskamp", p.56 de L'Annuaire de l'ARLLF, 1933

éternelle et n'a aucun penchant pour la "sainte Eglise catholique". Quant au Christ, honoré et pris comme modèle par le poète, on peut se demander si Max croit en sa divinité!

A ce propos, la lettre d'Elskamp à Paul Mussche, alias G. Ramaekers, alors directeur du journal catholique La Lutte, est révélatrice. En voici quelques extraits:

Et maintenant, cher Monsieur, au sujet de mes convictions dont avec tant d'indulgence en tant que catholique vous voulez bien me parler, voici très simplement ce que je crois être: un Chrétien selon une foi un peu mienne, peut-être, et que l'Eglise doit réprouver, mais un athée non, et je crois même ne l'avoir jamais été. (...) Si le règne du Paraclet, que certains meilleurs que moi, attendent sans doute devait se manifester après ceux révolus du Père et du Fils, je le verrais moins Esprit que sous une forme de Bonté consciente, car jusqu'à présent nous avons été bons par égoïsme, de peur de voir souffrir.

Et c'est ici où mon hérésie, je m'en rends compte, est flagrante: j'ai tant aimé Christ parce qu'il a été homme, et je l'ai aimé moins quand il s'est souvenu d'être le fils de Dieu (...)

Athée non, hérésiarque, je le pense, mais en tout état de cause bien fidèlement vôtre.

Max Elskamp

P.S. Ma tête sera à votre disposition aussi le jour où vous m'en ferez la demande. 133

Comme le post-scriptum le laisse deviner, Elskamp était assez froissé de devoir expliquer ses croyances à un étranger qui l'avait accusé d'être athée. Lui qui avait "la pudeur de ses dieux" 134 au point de n'en vouloir parler qu'à ses amis les plus intimes, a dû se sentir blessé par les questions indiscrettes de Ramaekers. Néanmoins, Max s'est efforcé de répondre en toute franchise: il croit en un Dieu

133 Lettre non datée, 17 juin 1895?, ML 615
Le second feuillet manuscrit est malheureusement perdu mais le texte en est repris dans M. Otten "Un aspect de la pensée religieuse de Max Elskamp", p.46

134 Lettre à de Bosschère du 13 novembre 1913, AMVCL 147156/24

bon et miséricordieux mais c'est le côté humain de Jésus qui l'attire bien plus que sa personne divine.

Le désir d'Absolu que Max porte au coeur ne semble donc pas pouvoir être satisfait ni par l'amour du Christ ni par la foi en un Dieu dont il a une idée plutôt vague. De toute façon, on a l'impression en lisant En Symbole, que le poète se soit résigné à abandonner ses royaumes d'outre-ciel pour revenir parmi les hommes, ses frères.

Car c'est la fin des rêves à Thélème,
À présent, et qu'une heure a sonné
D'être aux autres avant qu'à soi-même. 135

Davantage encore que dans Salutations, Elskamp entend bien ne rejeter personne; les sages et les fous, les doux, les amers, "les heureux, les honnis, montrant main blanche ou main de peine" 136, tous les humains ont place dans ses affections. C'est ce qu'il explique à Henry: "J'ai sacrifié tous les beaux vers, pour être bon à tous, et cette fois c'est en toute sincérité le bonheur que je vois pour les autres rendu tangible à ceux de bonne volonté." 137

Pour mieux parler des gens simples de son pays, le poète se contraint donc à simplifier la forme de ses vers. Cet effort de dépouillement, lequel sera plus frappant encore dans les recueils suivants, est pour Elskamp une forme d'ascèse.

135 Max Elskamp, En Symbole, p.53

136 Idem, p.60

137 Lettre à Van de Velde, non datée, AMVCL, 147575/115b

En même temps, Max a l'idée d'apprendre la gravure sur bois afin d'orner lui-même ses livres, à la manière d'un artisan du Moyen-âge. Pour ce faire, il travaille pendant six mois dans les ateliers de Paul Buschmann, un imprimeur réputé d'Anvers, qui lui enseigne toutes les ficelles du métier.

En parcourant les lettres échangées entre le poète et son ami Henry durant cette période, on se rend compte que Max avait acquis une connaissance approfondie des encres, des couleurs et du papier à utiliser. Il transforme son bureau en atelier de gravure dans lequel il installera, début 1896, une presse baptisée "l'Alouette" qu'il avait fabriquée de ses mains.

C'est l'époque où Max, ce fils de bourgeois, tente de se mettre au niveau des gens de métier qu'il admire; parce qu'ils créent de la beauté sans rechigner à la besogne, sans compter leur temps ni leurs efforts. De son propre aveu, les bateliers, les forgerons, les ébénistes et les vanniers anversoises sont devenus ses meilleurs amis. "S'il doit rester quelque chose de ce que j'ai fait", écrit-il à Henry Vandeputte, "ce sera le très grand amour que j'ai eu et que je garde, pour les hommes, les pauvres et si bons diables, de la terre et de l'eau et des outils auxquels pour à tout jamais je me suis fiancé d'affection. En fait, comme je te l'ai dit souvent, je suis tout plein de leur race et je sais très au fond de moi, que j'aurais eu une joie profonde à bâtir des maisons et des navires, en un mot à être compagnon." 138

138 Lettre non datée, juillet 1898?, dans
H. Braet "Max Elskamp et son oeuvre", p.173

C'est comme l'un d'entre eux qu'il se présente dans le poème liminaire des Six Chansons de pauvre homme.

Un pauvre homme est entré chez moi
Pour des chansons qu'il venait vendre,
Comme Pâques chantait en Flandre
Et mille oiseaux doux à entendre,
Un pauvre homme a chanté chez moi,

Si humblement que c'était moi
Pour les refrains et les paroles
A tous et toutes bénévoles,
Si humblement que c'était moi
Selon mon coeur comme ma foi. 139

Il est vrai que Max s'était fait artisan pour tailler les vingt-sept bois qui décorent le recueil. Mais c'est sous les traits de l'humble chanteur des rues qu'il apparaît parmi les Flamands laborieux qui peuplent sa ville et la campagne environnante. Les brasseurs, les maraîchers, les cordonniers, les jardiniers, les maçons, les pêcheurs, les vieillards et les enfants, les riches et les mendiants, tous travaillent dans la bonne humeur, une chanson aux lèvres. Même "les vieilles gens égoïstes, faisant taire à chaque refrain les servantes" 140 peinant sur les cuveaux à lessive, ne parviennent pas à assombrir l'atmosphère d'allégresse collective.

Une impression de gaité débordante émane du recueil et non sans raison car Elskamp a volontairement insisté sur les détails joyeux.

Ainsi, la dernière des Six Chansons est celle du dimanche, jour de repos et de bonheur par excellence, tandis que la première, celle du lundi, nous montre les ouvriers tout heureux de laisser leurs établis

139 M. Elskamp Six Chansons de pauvre homme pour célébrer la semaine de Flandre, p.81

140 Idem, p.83

pour faire la fête en vidant force chopes.

En effet, traditionnellement, le lundi était chômé dans certaines régions de Belgique, car selon une croyance datant au moins du Moyen-âge, travailler ce jour là porte malheur. Dans les quartiers populaires, les cafés regorgeaient de monde et chacun, dans ses plus beaux atours, s'amusait du mieux qu'il pouvait en jouant soit à la paume, soit au palet, au jacquet ou au jeu de l'oie ou encore en tirant "le papegai à l'arbalète" 141

De même, le "vendredi cher à ceux du Nord en mémoire de Jésus mort" 142 n'évoque ici aucune tristesse car Elskamp a choisi de montrer plutôt la joie des pêcheurs rentrés au port, leurs barques débordantes de poissons.

Il semble que le travail lui-même soit source de bonheur surtout lorsqu'il est accompli sous le regard bienveillant du saint patron. C'est pourquoi, saint Blaise, saint Eloi, sainte Blandine, sainte Cécile, saint Pierre et saint Christophe sont aussi de la fête!

En invoquant les saints, Max ne fait donc preuve d'aucune dévotion particulière mais, en bon folkloriste, il dépeint les coutumes locales quand chaque corps de métier avait son saint patron qu'il s'agissait de célébrer dignement. Encore aujourd'hui d'ailleurs, les fêtes de saint Eloi et de sainte Barbe sont jours fériés pour beaucoup de Belges même incroyants!

141 Max Elskamp, Six Chansons, p.83

142 Idem, p.86

Le culte des saints régionaux qui, dans les Six Chansons, est une occasion de plus de célébrer la douceur de la vie en Flandre, avait cependant pour Elskamp un attrait particulier; le poète aimait sincèrement les saints et voyait en eux un exemple à suivre comme le démontre cet extrait de la fameuse lettre à Paul Mussche:

S'il m'est arrivé et m'arrive encore de me refuser à admettre certains points qui touchent aux choses très abstraites des dogmes, je suis allé en toute foi, la mienne toujours, admirer ces vies candides des saints et les exalter parce qu'elles sont purement et simplement adorables et meilleures et plus hautes que celles où de toute notre bonne volonté nous voulions tendre, si sincèrement pourtant. 143

S'il y a dans les Six Chansons une veine chrétienne, c'est celle du devoir d'état accompli humblement et dans la joie.

Ainsi, les servantes trouvent paix et contentement en contemplant le résultat de leur labeur, "aux fenêtres, blancs les rideaux, comme aussi les armoires nettes et fleurant bon les draps nouveaux" 144 tandis que les jardiniers sont tout heureux de transformer la Flandre en paradis fleuri. Pour tous alors, le repos dominical est bien mérité puisque "tout le monde a fait son devoir". Le dimanche est ici, "le jour de tous les anges" 145 et celui des gens heureux mais pas celui du Seigneur! A cet égard il est intéressant de comparer le texte d'Elskamp à celui de la chanson flamande qui parle aussi du dimanche et dont il avait connaissance comme le prouvent les notes de son cahier de chansons.

143 Lettre à G. Ramaekers, 17 juin 1895?, op. cit.

144 Max Elskamp, Six Chansons de pauvre homme, p.84

145 Idem, ps.87 et 88

En ne Zondag,
 En ne Zondag,
 Dan is het dag des s'Heeren,
 Des s'Heeren;
 En dan doen wij een schoon
 hemerken aan,
 En allen ons beste kleeren.

A présent c'est encor Dimanche,
 Et le soleil, et le matin,
 Et les oiseaux dans les jardins,
 A présent c'est encor Dimanche,
 Et les enfants en robes blanches,
 Et les villes dans les lointains,
 Et, sous les arbres des chemins,
 Flandre et la mer entre les
 branches. 146

On peut rapprocher des Six Chansons parues en 1895, les poèmes des Sept Notre-Dame des plus beaux métiers composés en 1913. Il s'agit encore une fois d'un recueil purement folklorique où la Vierge ne figure qu'en tant que patronne et protectrice des horlogers, des meuniers, des menuisiers, des jardiniers, des bateliers, des maçons et des imagiers, c'est-à-dire de tous les artisans préférés d'Elskamp. Ici aussi, la religion est appréciée parce qu'elle procure joie et apaisement aux pauvres gens qui, à l'heure même de la mort, trouvent grâce au Christ et à sa mère, "des bras tendus dans le sommeil où ils ont paix." 147

On notera encore la prédilection d'Elskamp pour le Moyen-âge, une époque où des artistes inconnus mettaient tout leur coeur à tailler la pierre ou le bois avec foi et ingénuité.

Max lui-même avait décoré le recueil de gravures taillées dans du poirier comme il l'avait fait auparavant pour Les Sept Oeuvres de miséricorde, un petit livret paru en 1897 dans Le Spectateur catholique de son ami De Bruijn.

146 Max Elskamp, Six Chansons de pauvre homme, p.88

147 M. Elskamp Les Sept Notre-Dame des plus beaux métiers, p.346

Cette année là, Max qui avait inventé un nouveau procédé de gravure sur bois à l'acide, imprima surtout des "bois pieux" illustrant des thèmes religieux. Du coup, plusieurs critiques catholiques crurent en une conversion prochaine. Rien d'étonnant à cela surtout quand on songe que deux ans auparavant, l'ancien "décadent", J.K.Huijsmans avait affirmé son adhésion au catholicisme. Claudel, converti depuis 1886, allait ramener à l'Eglise F. Jammes en 1905 alors que Péguy retrouvait la foi en 1908.

Pourtant la dédicace des Sept Notre-Dame montre bien qu'Elskamp a dépassé ce stade puisque le recueil n'est plus, au moment de sa parution en 1923, que le souvenir d'une époque révolue; le "fruit lointain déjà de (ses) doigts qui ont tenté jadis en foi de dire (Marie) luie dans la vie." 148

Mais nous n'en sommes pas encore là! Début 1896, Elskamp, tout heureux de l'accueil réservé à ses Six Chansons, travaille à Enluminures dont les quatre-cinquièmes paraissent en revues. Cette partie du recueil reste dans la veine folklorique des poèmes précédents: les métiers préférés du poète, la satisfaction que procure le travail bien fait, les coutumes et les croyances populaires y sont toujours célébrés avec entrain.

Une fois de plus, et bien que Max débute son livre à la façon d'une prière, en faisant un signe de croix "pour commencer tout en foi", c'est "la simple Vie bonne entre toutes" 149 qu'il chante et le

148 Max Elskamp, Les Sept Notre-Dame, p.339

149 M. Elskamp Enluminures, p.92

bonheur de vivre dans une Flandre si belle et si douce que Marie, Jésus et les anges ne dédaignent pas d'y habiter parmi les humains. La Flandre est vraiment ici le paradis terrestre; un coin de terre pur et frais où les fleurs, les oiseaux et les bêtes participent au bonheur général.

Mais lors voici le grand concert
des bêtes de toutes les peaux,
et comme soeurs et comme frères,
les loups au milieu des agneaux,
et fraternité sans amorces,
les forts à côté des plus doux,
et Foi des Fois, force des forces,
tous à chacun et tout à tous (...)
et Monsieur du Boeuf en sa chair,
Monsieur du Coq sur ses ergots,
et Messieurs aussi de la Mer
disant paix de face et de dos 150

On songe ici à la prophétie d'Isaïe (11, 6-9):

Le loup habitera avec l'agneau, le léopard se couchera près du chevreau. Le veau et le lionceau seront nourris ensemble, un petit garçon les conduira. La vache et l'ourse auront même pâture, leurs petits, même gîte (...) Il ne se fera ni mal, ni destruction sur toute ma montagne sainte.

Enluminures dépeint ce monde tout d'amour auquel aspire le poète, un monde où la paix, la joie et la fraternité règneraient parmi toutes les créatures. Mockel a bien senti ce désir profond d'Elskamp:

Je sens en toi, dans l'homme comme dans l'artiste, un élément qui domine les autres: l'Amour en son sens élevé, et qui chez toi se manifeste surtout sous la forme de la fraternité. Fraternité universelle, avec les gens et avec les choses. D'où ce désir de te fondre dans la nature et parmi les hommes, et ce sentiment de simplicité et d'humilité (humilité fière, bien entendu) qui te met de plain pied avec les pauvres gens, t'amène à les comprendre, te porte à étudier avec ferveur leur manière de vivre (folklore). Mais, du niveau des hommes et à travers la nature, que tu vois vivante et divine, cet amour s'élève jusqu'à Dieu dans une contemplation panthéiste. Oui, je dis panthéiste, malgré la forme catholique que tu te plais à donner à

tes évolutions religieuses. Je sens, ou je crois voir, dans cette forme catholique une simple fidélité à la tradition et au décor traditionnel." 151

Si donc la Vierge, le Christ et les saints font partie du paradis elskampien, c'est parce qu'ils personnifient l'amour et parce que leur présence rend la vie des simples gens encore plus aimable et plus douce. Mais ils n'ont pas de caractère divin ou sacré. On pourrait même dire sans trop s'avancer qu'ils font partie du décor au même titre que les artisans, les arbres, les plantes et les bêtes.

"Tout est à aimer" 152 conclut le poète, puisque la création toute entière est source de bonheur pour les sages qui savent goûter aux simples joies de l'existence.

De même, le travail, qui pourrait bien être un moyen de s'assurer le ciel, est dès à présent, le paradis gagné pour tous ceux de bonne volonté. C'est là la Foi du poète lequel se fait joueur d'orgue pour faire danser les siens, ou encore artisan allant sur les routes de Flandre pour exercer son métier.

Pourtant, en dépit de son affection pour les humbles, Max n'est pas l'un d'entre eux. Les autres partent en pèlerinage, les autres aiment, rient et s'amusent mais lui reste le "pauvre sacristain" 153 qui les observe du haut de son clocher sans vraiment prendre part à la fête. L'accumulation des "voici" et des "voilà" ne fait qu'accentuer cette impression d'isolement; malgré son grand désir de participer à la

151 Note de Mockel du 27 juin 1923 dans
H. Davignon L'Amitié de M. Elskamp et d'A. Mockel, p.71

152 Max Elskamp, Enluminures, p.117

153 Idem, p.102

joie générale, Elskamp ne peut pas surmonter sa tristesse. Il sait trop bien que le bonheur ne dure pas: il est "comme un matelot, qui, vides les pots, partira (...) et Dieu sait quand il reviendra." 154

Néanmoins, Max n'a pas perdu tout espoir d'atteindre à la félicité tant espérée; c'est ce qu'il nous dit à la fin du recueil:

C'est le bien promis de mon temps qui vient,
maintenant qu'en moi deux bonnes personnes,
l'Amour et la Foi en chair à mes mains
sont pour qu'on les prenne et que je les donne,

avec mon baiser de saint sans couronne,
mais dont sait la paix mon coeur tout tremblant,
à présent qu'ici c'est un si vieil homme
qui l'a dite enfin toute sa chanson 155

Enluminures est donc comme le testament d'un poète de trente-six ans qui semble ne plus attendre grand chose de la vie. En l'espace de quelques années, Elskamp est devenu ce "vieil homme de cent ans" 156 qui regrette aujourd'hui sa jeunesse si vite passée.

Alors que Dominical et les Six Chansons chantaient la joie d'un dimanche éternel, Enluminures souligne la marche inexorable du temps. Le poète a vieilli et sa belle confiance en la vie n'est plus qu'un lointain souvenir. Comme le sage de l'Ecclésiaste, il a appris que "pour chaque chose il est un temps" 157, que la mort suit la vie et que la douleur arrive inmanquablement après la joie.

154 Max Elskamp, Enluminures, p.101

155 Idem, p.118

156 Idem, p.91

157 Idem, p.116

C'est aussi ce que disent les Chansons d'amures, commencées en 1894 mais publiées en 1923. "Et puis voici qu'on pleure, et puis aussi qu'on rit" 158 et que la quiétude et le bonheur font place à la peine.

Heures noires alors
 Et que l'on a comptées,
 Dans l'attente où s'endort
 La foi qu'on a portée,
 Dans des doutes amers
 Et qui font nuit dans l'âme,
 Tandis qu'au coeur ouvert
 C'est la douleur qui pâme;
 Heures alors qu'on sait
 En soi, sans quiétude,
 En l'amertume née
 De voir dressée sa croix
 Dans la paix qui s'élude
 Et qu'on avait en soi 159

Déjà se fait entendre le cri angoissé du poète désabusé, qui sera répété dans tous les grands recueils de l'après-guerre. A ceux-ci, on peut également rattacher les Huit Chansons reverdies, écrites en 1898 mais qui ne paraîtront qu'après la mort d'Elskamp en 1932.

En effet, on y trouve le même ton désespéré et le même dénouement pessimiste. L'agencement du livre est aussi semblable à celui des recueils de la maturité. En huit poèmes, Elskamp y fait la synthèse de son existence tout entière, depuis "Le Matin" qui chante le printemps et la douceur du mois de mai en Flandre, jusqu'à "La Nuit" où le poète, faisant le bilan de sa vie, la découvre "vide et noire". 160

Si les quatre premières chansons du recueil évoquent la joie de vivre, l'invitation au voyage, la paix et la pureté enfantines et

158 M. Elskamp Chansons d'amures, p.270

159 Idem, p.275

160 M. Elskamp Huit Chansons reverdies, p.494

l'espoir d'atteindre, comme l'oiseau, le paradis déjà ouvert; les quatre dernières nous montrent un homme qui, trahi par la femme aimée, tente de trouver l'oubli et le réconfort dans la débauche puis dans la prière:

Mais Dieu alors et qu'on le prie
Sous les bougies par à peu près,
Et Vous que l'on salue, Marie,
pour conjurer les sorts mauvais 161

Mais sans résultat! Le poète vieilli reste alors seul avec ses regrets et c'est un homme vaincu "qui mains croisées, baisse la tête" en attendant la mort.

Comment expliquer une telle résignation dans le désespoir chez un homme encore jeune qui, quatre années plus tôt, louait la vie et la bonté universelle?

Les premiers mois de l'année 1896, l'existence semblait pourtant pleine de promesses pour Elskamp; les Six Chansons avaient été applaudies par la critique et lui avaient attiré le respect et l'admiration des jeunes poètes catholiques mais aussi des naturistes qui reconnaissaient en lui un maître et un précurseur de la poésie simple. Il s'était lié avec H. Vandeputte, G. Rency, Ch. Bernard et Ch.-L. Philippe dont il s'était fait des amis. Si l'on en croit Van de Velde, les années 1892 à 1895 auraient été pour Max des années relativement heureuses surtout du fait que sa santé s'était améliorée.

Cependant nous savons qu'au moment même où Elskamp composait ses joyeuses Six Chansons, il souffrait déjà de neurasthénie. Ainsi, le recueil a été imprimé par Henry et sa femme Maria. Elskamp lui,

dirigeait les opérations à distance et venait très rarement à Uccle prêter main forte à ses amis. Dans une carte adressée aux Van de Velde à cette époque, Max se déclare trop malade pour sortir de chez lui. Dans une autre lettre, il avoue à son ami: "...tu ne sais pas l'angoisse que me cause tout déplacement, une promenade un peu loin à la campagne me fait peur." 162 D'ailleurs, après 1895, les visites d'Elskamp à ses amis cessent complètement.

Le 27 juillet 1896, la crise éclate:

Je veux mourir, Henry, ce n'est plus qu'une question d'heure ou de jour. Je ne suis plus mon maître au reste, et il y a des moments où je sens que ma tête s'en va, dans cette chose horrible que je t'ai dite, qui est pire que la lèpre, et qui me tue, me tue, me tue. (...)

Tout est donc fini, comme tu vois, je n'ai plus rien à attendre, plus rien à espérer, que le dégoût toujours croissant de moi-même, ou de m'aller comme un vieux chien galeux loin de tous étaler ma pourriture au soleil.

Or cela n'est plus vivre, car ce qui fait le plus mal, ce n'est pas de n'être pas de la fête, mais de savoir que même le pouvant, une chose autre à tout jamais vous en chasse. Je comprends que phtisique, ladre, cancéreux, scrofuleux, la vie soit possible, mais devant la peste une insurmontable répugnance entoure; toute vie sociable disparaît, et pour la dignité ou plus lâchement la honte que l'on porte de soi-même il faut s'en aller. (...)

La paix soit avec moi, Henry

Max 163

Comme il est certain que Max n'a jamais eu la peste, quelle est cette maladie qui lui fait tant horreur? Pourrait-il s'agir de la syphilis qu'il aurait contractée au cours de son voyage en Méditerranée?

Cette affection expliquerait certainement le sentiment de honte et de dégoût qui étreint le poète ainsi que son angoisse morale.

162 Lettre à Van de Velde, sans date, 1895?, AMVCL 281/B

163 Lettre à Van de Velde, non datée, AMVCL, 147575/115b

En effet, la syphilis serait alors le signe extérieur de son impureté et de sa faiblesse devant la tentation de la chair. Quoiqu'il en soit, cette mystérieuse maladie d'Elskamp est, comme l'a très justement vu M. Otten, "l'expression d'un tourment religieux: le combat entre l'âme et le corps." 164 Les lettres suivantes semblent effectivement lui donner raison.

A Georges Rency, Max écrit:

(...) je suis toujours bien malade mon très aimé ami. Vois-tu j'ai reçu au moral un bon petit coup de massue, la boule était solide, mais la chair pas tant que ça, et alors n'est ce pas, j'ai tourné sur moi-même une ou deux fois pour mieux m'étaler de tout mon long, et voilà! Je crois à présent avoir l'âme propre et on peut y entrer, car l'a-t-elle assez lavé son linge sale, la pauvre, depuis ses derniers temps; le corps lui s'est senti de la lessive, il est à la dérive toujours (...) 165

A Henry, il avait déjà déclaré que sa pensée se purgeait du corps, "cette sale chose que j'ai apprise à tant haïr aujourd'hui". 166

On voit clairement que Max essaye de tuer en lui le désir charnel pour arriver à la pureté spirituelle nécessaire à la connaissance du divin, selon les directives de St Jean de la Croix. Ce qu'il cherche, c'est de libérer son âme des entraves du corps. On trouve par ailleurs dans la lettre à Rency déjà citée un passage qui pourrait être un commentaire de la Nuit obscure: "Vois-tu au fond de tout ça avoir mal, même très mal, n'est rien, puisqu'il faut tôt ou tard que le coeur passe au gril, au grand feu, pour savoir, connaître, et nom de Dieu!

164 M. Otten Max Elskamp, op. cit., p.347

165 Lettre non datée, AMVCL, E57

166 Lettre non datée, 8 août 1896 (date de la poste), AMVCL, 147575/116b

espérer, car je maintiens que la vie est une chose admirable."

Quand il écrit ces lignes, Max qui a repris courage, est de nouveau à même de reprendre le manuscrit d'Enluminures abandonné depuis plusieurs mois.

En effet, la création littéraire avait perdu pour lui une grande partie de son attrait comme l'indique une lettre à Henry datant sans doute de février 1896..

Je sens très profondément que la littérature ne m'agréé plus. Il me semble qu'il doit y avoir quelque chose de plus utile ou de meilleur à faire mais pour moi je ne vois pas quoi, et me creuse la boule vers un but que je n'entrevois pas. 167

En attendant, Elskamp continue à étudier le folklore, la xylographie, la typographie. Il commence aussi à rassembler une impressionnante collection de montres, de gnomons, d'astrolabes et de clepsydres qu'il léguera au Musée de la Vie Wallonne à Liège. Mais ces occupations ne peuvent apaiser son esprit tourmenté. Alors, pour s'empêcher de penser, il lit un tas de livres de géométrie, puis d'art et d'histoire arabes et surtout de livres religieux.

A part St Jean de la Croix qu'il adore pour "l'admirable théorie d'entraînement moral qu'il a instaurée" 168, il relit Platon, Ste Thérèse, St Augustin. Il s'intéresse aussi aux occultistes et à l'astrologie avant de revenir aux Evangiles et à l'Ecclésiaste dont il fait imprimer dix exemplaires à son usage personnel. Surtout, il s'absorbe dans la lecture de L'Imitation de Jésus-Christ, "un livre pas

167 Lettre non datée, AMVCL E281/B

168 Lettre à Neel Doff, sans date, 1905?, AMVCL, 147057/73b

banal et superbe ". 169

Entre 1896 et 1899, Elskamp se pénètre donc des textes sacrés et des écrits des plus grands mystiques chrétiens. "Par désespoir", écrit-il à Henry, "je serais devenu tout à fait calotin, et je me serais mis à la petite pratique des confessions, communions etc..." On est d'ailleurs en droit de se demander s'il n'est pas passé aux actes comme le suggèrent ces quelques vers tirés des Chansons désabusées:

Hosties blanches que tu avais
En foi aussi communiées,
Et suivant ainsi ton souhait
Toutes tes fautes pardonnées

Mais comme nous le savons, ses tentatives de rapprochement avec l'Eglise catholique n'ont abouti qu'à renforcer sa méfiance envers les dogmes et les ministres du culte. C'est donc seul, avec ses chers livres, que Max poursuivra sa quête spirituelle.

La grave crise morale de 1896 aboutit quand même à une certitude, celle de la survie. "Je n'ai qu'un seul apaisement", écrit-il à Henry, "c'est d'avoir une conviction absolue, et ceci n'est pas une faiblesse de souffrant, d'une vie plus large et plus belle au delà ici." 170

"Je vois à présent, d'une façon confuse, il est vrai, une vie secondaire, où nous serons moins nous-mêmes, plus éparse et moins consciente que celle-ci, et pour moi je crois fermement que je deviendrai de l'eau qui coule, rien que cela, avec tout l'organisme intérieur de l'eau et cette merveilleuse inconscience d'obéir à se

169 Lettre à Van de Velde, 17 octobre 1896 (date de la poste), op.cit.

170 Lettre du 17 octobre 1896, op. cit.

répandre, sans plus." 171

On reconnaît ici le caractère oubli total du Moi prôné par Schopenhauer, St Jean de la Croix et St Bernard mais surtout par Bouddha qui le met au centre de sa doctrine.

A partir de 1896, Max va se soumettre à l'ascèse rigoureuse conseillée par Schopenhauer et exigée par le mystique espagnol: rejet des affections et désirs humains et surtout de l'amour de soi-même. Elskamp qui reconnaît avoir été un peu trop matérialiste, va consciemment se détacher de toutes les contingences; il fuit les réunions mondaines, ne va plus ni au café ni au théâtre, ne descend à la salle à manger que le temps d'avaler un maigre repas.

"Je déblaie autour de moi", confie-t-il à Henry 172. Et à Rency, "un très vieil homme qui était moi se dépouille et déblaie crânement (...) sa vie; je crois que je suis devenu meilleur et que je suis terriblement épuré ..." 173

C'est bien ce "vieil homme de cent ans" qui dans les Enluminures exprime son aspiration à la sainteté. Déjà, il désire plus que la terre promise aux doux paysans de Flandre, il veut à présent être un de ces coeurs purs et de ces simples en esprit qui auront la joie suprême de contempler la divinité.

Pourtant, vanité des vanités, un souci de sa propre gloire le tenaille encore. En 1897, le Mercure de France propose à Elskamp de

171 Lettre à Van de Velde du 3 août 1896, op. cit.

172 Lettre du 17 octobre 1896, op. cit.

173 Lettre d'octobre ou novembre 1896, op. cit.

réimprimer l'ensemble de ses poèmes déjà publiés. Un an plus tard, La Louange de la vie selon l'amour, l'espérance et la foi paraît en librairie. Le recueil regroupe Dominical, les Salutations, En Symbole et les Six Chansons.

Malheureusement le succès se fit attendre et Max en fut d'abord extrêmement déçu. Plus tard, il reconnaîtra dans l'échec de son livre une épreuve nécessaire à sa purification morale. C'est pourquoi il dira à Jean de Bosschère: " Le renoncement n'est qu'une activité plus grande dans l'absolu. C'est à dire que toutes contingences dépouillées (et elles sont surtout: les hommes, le monde et même la gloire), il demeure le travail pour le travail; et c'est la Paix quand on a su mériter cela." 174

Pendant vingt-trois ans, Elskamp continuera à écrire sans jamais publier de recueil. Dans la solitude et le silence, Max va désormais uniquement se consacrer à la quête inlassable de l'Illumination.

174 Lettre du 11 février 1913, AMVCL 147156

II

"Je suis devenu un sage, qui regarde, s'éloigne autant que possible du mal et tâche de se recréer un monde un peu plus propre, qui est la solitude jusqu'à présent", écrit Elskamp en ce début d'année 1899. ¹ Peu à peu, il est vrai, le vide s'est fait autour de lui: Verlaine puis Mallarmé, ces maîtres tant aimés sont morts. Henry, le presque frère, s'est installé en Allemagne, à Berlin d'abord puis à Weimar où il deviendra un des chefs de file du Jugendstil. Edmond De Bruijn, marié, s'est fixé à Paris.

Bien qu'il semble avoir renoncé à la poésie, Max prépare au moins trois autres cahiers de chansons et surtout, il travaille à un gros volume qui rassemble ses connaissances folkloriques, spécialement en ce qui à trait au folklore maritime. Il augmente encore sa collection d'objets anciens et curieux qu'il donnera à la ville d'Anvers en 1907. D'abord exposée dans le petit musée de la Tradition populaire, rue du St Esprit, elle sera transférée au Volkskundemuseum, Gildekamersstraat où elle se trouve toujours.

Malgré une misanthropie de plus en plus marquée, Elskamp rêve à cette époque de faire du folklore appliqué, c'est-à-dire de donner, avec ses amis Van Heurck et Bernard, des cours d'imagerie, de taille du bois et même de médecine et de pâtisserie traditionnelles. Pour le

1 Lettre à Ch-L. Philippe du 8 février 1899 dans Elskamp Chansons et Enluminures, p. 273

Conservatoire de la Tradition populaire, il grave L'Alphabet de Notre-Dame la Vierge, publié en 1901. Sous le pseudonyme de Emile Haëe, il donne à des revues deux articles sur Memling ainsi qu'un compte-rendu du Mendiant ingrat de Léon Bloy. Il participe aussi à l'hommage rendu à James Ensor (dans La Plume de 1898) et à Camille Lemonnier (dans L'Idée libre de 1903). Il est très probable qu'il ait commencé à composer ses Délectations moroses.

On voit donc qu'Elskamp ne s'est pas complètement retiré du monde et ses lettres à Henry indiquent qu'il s'intéresse à l'évolution du style moderne (il produira d'ailleurs plusieurs bois "Modern Style" entre autre pour le catalogue d'une exposition d'ex-libris à Anvers en 1900) et aux inventions techniques les plus récentes. Il sera, par exemple, un des spectateurs enthousiastes au premier meeting d'aviation à Anvers en 1909!

Pourtant, c'est la méditation et la descente au plus profond de lui-même qui réclament toutes ses énergies et ses contacts avec l'extérieur ne sont, le plus souvent, qu'un moyen d'échapper au cercle infernal de ses pensées et à la névrose contre laquelle il doit sans cesse lutter.

Exilé volontaire dans l'imposant hôtel paternel, Max reste en général étranger aux questions sociales et politiques qui agitent la Belgique de l'époque: les grèves et revendications ouvrières, la question scolaire, le suffrage universel de 1893, la colonisation du Congo, la mort de Léopold II en 1909, n'affectent en rien son cheminement spirituel.

"Dans sa solitude, de curieux étonnements le saisissaient quand,

un instant, les contingences obligeaient Elskamp à s'apercevoir que le but de toutes les créatures n'était pas celui qu'il poursuivait", commente de Bosschère, et d'ajouter, "son horizon était rarement traversé par des événements, par des rencontres capables de lui imposer quelque fugitif retour dans le siècle." 2

Ainsi, il ne prend pas part aux polémiques violentes qui opposent dans les années 1898-99, les intellectuels belges à propos de l'affaire Dreyfus.

En effet, suite à la parution de "J'accuse", Charles Van Lerberghe avait décidé de recueillir dans un Album les signatures d'écrivains, de savants, d'artistes et d'universitaires belges désireux de rendre hommage à Zola. Alors que Verhaeren, Maeterlinck, Mockel, Vandeputte, s'empressent de satisfaire leur confrère; alors que Destrée, F. Séverin, E. Picard refusent parce que "bons catholiques" ou antisémites convaincus; Elskamp lui, ne se donne même pas la peine de répondre à la lettre de Van Lerberghe. Tout au plus, il écrit à G. Rency, un des signataires de l'Album, "Je suis ANTISEMITE irréductiblement; "Vive Zola, à bas les Juifs!" 3

On remarque ici qu'en dépit de sa détermination à pratiquer les vertus de bonté et de charité qu'il admire et quoiqu'il paraisse sensible au geste courageux de Zola, Max n'a rien perdu de ses préjugés.

C'est ce même Elskamp que nous dépeint Vandeputte: "Un soir de la

2 J. de Bosschère "Elskamp l'admirable", p.71 dans Le Mercure de France, 15 mai 1934

3 Lettre non datée, janvier ou février 1898, op. cit.

seconde période de sa vie, où il n'était plus pétulant ni rien du tout d'autre qu'une espèce de cénobite parcheminé, nous le vîmes, après un peu trop de rhums chauds, se colleter, pour une raison futile, avec un chef de gare, à qui (...) il profitait de l'occasion pour rappeler qu'il exécrait les Juifs et les Anversois."⁴

De même, malgré sa bonté et sa douceur dont témoignent nombre de ses contemporains et nonobstant ses dons d'argent aux bonnes oeuvres et aux jeunes écrivains en difficulté, la charité, chez Elskamp comme chez tant de bourgeois de l'époque, n'est pas soeur de la justice. Max, si plein de tendresse pour les artisans et les paysans, n'a que mépris pour la populace et spécialement pour la classe ouvrière.

Cela n'empêche pas Elskamp de tenter d'atteindre à un amour universel qui transcende toutes les affections particulières car, comme l'affirme St Jean de la Croix, si l'attachement à n'importe quelle créature rend l'âme incapable de s'unir à la divinité, le rejet des amours individuelles, permet à celle-ci d'embrasser tous les êtres dans un même élan de charité.

C'est cet amour qui transparaît déjà dans les lettres écrites vers 1896 à G. Rency: "Si je sors de l'impasse où je suis (...) je crois qu'un tout autre Max Elskamp sera lors à t'aimer, et plus et mieux encore qu'il t'aime à présent" et à Henry: "je sais enfin ce que c'est la vraie pitié, et je t'assure que je pourrais à présent embrasser même les pédérastes, s'ils avaient mal vraiment." ⁵

4 Journal des poètes, 1932, op. cit.

5 Lettre à G. Rency non datée, op. cit.
Lettre à Van de Velde, non datée, octobre 1896?, op. cit.

Cet élargissement qui est aussi dépersonnalisation de l'amour humain ne s'obtient pas sans souffrance mais celle-ci est le seul moyen d'arriver à Dieu. "Sans souffrir, ô âmes, il vous sera impossible de parvenir au but de tous vos désirs", affirme St Jean.

C'est ce qu'a compris Elskamp puisqu'il place la douleur et la joie au rang des mérites les plus élevés puisque les ressentir est "la seule sainteté à laquelle nous puissions, en ces temps prétendre". 6

On pourrait se demander quelles souffrances ce bourgeois bien nanti a-t-il pu endurer? Fort riche de par sa mère, Max n'avait pas à s'inquiéter de sa fortune fort sagement gérée par son père. Les petits ennuis de l'existence lui étaient épargnés puisqu'il avait pour l'en décharger, un valet de chambre dévoué et des domestiques.

Et pourtant, Elskamp qui aurait pu s'installer bien au chaud dans le cocon familial, reste un inquiet, torturé d'un désir de perfection et d'absolu et " d'une soif qu'on peut qualifier dangereuse de connaître." 7

C'est ce qu'il avoue dans ce poème tiré d'Aegri Somnia:

Tu as voulu savoir
Ce qu'il faut ignorer,
Qui dort dans la nuit noire,
Qu'il ne faut réveiller,
Tu as voulu connaître
Le secret de la vie,
Et pourquoi il faut naître
Pour subir ou aimer. 8

6 Lettre à A. Suarès du 13 juillet 1913

7 Ch. Bernard "Une précision sur l'évolution mystique de Max Elskamp", p.45

8 M. Elskamp Aegri Somnia, p.482

comme dans ces lignes de Révisions:

C'est la clarté en toi qui te hante
De la vérité, sans que rien ne mente. 9

Max pose donc la question essentielle, "la vie a-t-elle un sens?" et tente de trouver une réponse en Dieu afin d'y goûter la permanence du bonheur et de la paix. Comme l'auteur de La Nuit obscure, il imagine son âme, libérée de toutes entraves, en route vers Dieu.

Est-ce toi, ô mon âme,
Que je vois sur la voie, (...)
Et sortie de moi-même,
Sous le soleil qui pâme,
Pour la cueillir, suprême,
La paix que tu réclames?
Pour trouver loin du songe
Les ciels vrais où c'est Dieu,
En lesquels on se plonge
Pour être enfin heureux? 10

Mais la paix et la joie après lesquelles il soupire semblent toujours lui échapper. "Ah! le Bonheur, ou mieux la sérénité, l'aurons-nous assez cherchée, cher ami", écrit-il à Ch-L. Philippe, "c'est si près quelquefois que c'en est très loin, et puis fugace, fugace, comme une vapeur." 11

C'est surtout cette impuissance à toucher le port qui tourmente le poète et, si toute sa vie, Max a souffert de maladies les plus diverses: fièvre cérébrale, rages de dents; maux d'estomac, de coeur, d'yeux; migraines, vertiges; névrose..., ses maux physiques "durent côtoyer, comme deux cercles qui se touchent, les souffrances naissant

9 Max Elskamp Révisions, p. 790

10 M. Elskamp Remembrances, p. 372

11 Lettre non datée, mai 1898 ? , ML

sans relâche de son cheminement dans la nuit obscure." Comme le remarque très justement de Bosschère, "il serait peut-être fort difficile de séparer les origines de ses maux presque uniquement spirituels, des cogitations formant le tissu de sa vie mentale. Catholique, il se fût abandonné à la synthèse confiante des croyants. Sans elle, il errait avec anxiété dans le non classé, sous l'oeil du Dieu, qu'il pressentit toujours." 12

Abîmé dans ses réflexions, Max est à cent lieues de s'apercevoir de la singularité de son costume devenu légendaire: manteau à pélerine, petit feutre rond, veston usé jusqu'à la trame, souliers éculés... Le poète, indifférent aux modes, va même jusqu'à reprocher à Gabrielle de faire trop de toilette! Ses repas aussi sont d'une grande frugalité; d'ailleurs, tout excès de table le rend malade.

De même, tout changement dans sa routine journalière le perturbe profondément. Il a besoin de mener une existence méticuleusement réglée. Tous les après-midi, vers trois heures, Max va se promener avec Gab avant d'aller prendre une bière dans un café, toujours le même. Rentré chez lui pour le repas du soir, il en ressort vers huit heures pour déambuler dans les rues avec la jeune femme.

Gabrielle elle-même est devenue pour Elskamp une douce habitude, il l'a du reste surnommée "l'Accoutumée" et au fil des ans, il parvient de moins en moins à se passer d'elle. C'est ainsi qu'un peu avant la guerre, Max envoie télégramme sur télégramme à Gabrielle en vacances à Wevelgem puis menace de se tuer afin de la faire revenir à Anvers.

12 J. de Bosschère Max Elskamp, p.138

C'est aux environs de dix heures du soir que le poète se met enfin à son travail de composition, un travail qu'il poursuit habituellement jusqu'à l'aube. Depuis longtemps déjà en effet, Max souffre d'insomnie tout comme sa mère et sa soeur Marie. "Nous nous promenions la nuit; sans nous parler, bien que nous nous rencontrions chacun sur le chemin des chambres où nous nous rendions", se souvient Elskamp. 13

La jeune femme a-t-elle aussi hérité de la névrose maternelle? Souffre-t-elle d'un chagrin d'amour? On ne sait. Malade durant plusieurs années, elle se jette, le 5 avril 1903, d'une fenêtre du deuxième étage et s'écrase dans la cour de la maison paternelle. Elle avait trente-neuf ans.

Cette fin tragique d'une soeur aimée affecte beaucoup Elskamp et le souvenir de cette autre Marie ne le quittera plus.

Musique en toi et qui te hante,
C'est ta soeur dans le salon rouge
Mains au clavier, de soir, qui chante,(...)
Or choses alors qui s'évoquent
Chagrin ou tendresse en la vie,
Paysages sans équivoques
De sapins noirs aux jours de pluie,
Ou bien là-bas la mer qui gronde,
Ou bien les mains jointes qui prient
Et dans le coeur douce et profonde
L'unique amour qui se délie,
C'est ta soeur dans le salon rouge
Où des iris mauves se fanent,
C'est ta soeur dans le salon rouge,
Ta soeur, et qui joue du Schumann 14

13 Lettre à E. Lambotte du 25 février 1922 dans
Brimborions no 103,1982

14 M. Elskamp Chansons désabusées, p.222
Schumann est le seul compositeur cité par Elskamp dans ses poèmes, peut-être parce qu'il a tenté d'exprimer dans sa musique la révolte de l'esprit contre la chair.

Souvent elle lui apparaît en rêve et il l'interroge alors sur sa vie dans l'au-delà sans pourtant jamais recevoir de réponse satisfaisante. Clairement, la mort de Marie Elskamp est un des facteurs qui a poussé le poète à se tourner vers les sciences occultes et le spiritisme afin d'entrer en contact avec ses chers disparus. A l'exemple de Des Esseintes, Max va lire les occultistes en vogue à l'époque, s'essayer à la "planchette américaine" et étudier l'astrologie. Cet être avide d'infini trouve un réconfort certain à contempler les étoiles à l'aide d'un télescope installé dans son atelier. Elskamp passe alors de nombreuses heures "dans les jardins du ciel" 15 dont il savoure la beauté et la tranquillité. Il se passionne ensuite pour les estampes japonaises puis pour l'écriture, l'art et les philosophies de la Chine.

Il est pratiquement sûr que c'est le goût d'Elskamp pour l'iconographie chinoise qui l'a amené à s'informer de la doctrine bouddhique. C'est ce qu'indique une lettre adressée à Henry dans laquelle le poète exprime son enthousiasme pour une peinture du Bouddha qu'il vient d'acheter:

C'est Cakya-Mouny, au moment de devenir Boddhisattva, c'est-à-dire à la 6^{me} incarnation, la 7^{me} étant l'entrée triomphale en Bouddha, ou si tu veux mieux le Nirvana. "La 6^{me} incarnation a pour embûche l'appétit charnel et est représentée par le Paon" disent les textes. C'est donc Cakya-Mouni tenté par la chair et victorieux d'elle. 16

Notons ici que c'est encore le problème de la pureté qui obsède le poète toujours en quête de la perfection morale. Rien d'étonnant

15 Lettre à A. Mockel du 16 mars 1921

16 Lettre à Van de Velde, non datée, 1894?, AMVCL

alors à ce que le démon soit pour Elskamp, le "principe de la réalisation parfaite de la chair" par opposition à Dieu qui est "le principe de la réalisation parfaite de l'Esprit" comme il l'explique à Neel Doff. 17

Dans la même lettre, Max qui vient de prêter la Nuit obscure à sa correspondante athée, tente de lui faire partager son admiration pour son auteur:

Il vous faudra aussi pour pouvoir admirer pleinement Juan de la Cruz, consentir à avoir une âme, ce qui vous répugne je le sais, et admettre également que son but final soit l'anéantissement en ce même Dieu préqualifié! C'est un peu du Bouddhisme comme vous voyez.

A cette époque, Max, qui n'est pas encore bouddhiste, se plait à relever les points communs à la doctrine du Bouddha et aux exhortations du grand mystique chrétien.

De même, il s'intéresse au taoïsme, au confucianisme, à l'islam. En fait, pendant les années qui suivent la mort de sa soeur, Max ne rejette à priori aucune des religions ou des philosophies qui pourraient le mener à la vérité et à la paix éternelles. Ainsi, dans une lettre à Dumercy, Max parle de l'islam qui signifie le Droit Chemin et commente, "Vous et moi, avons, je pense, orienté sur ce symbole l'activité de notre vie et notre Nord idéal de pureté morale nous a conduits par les mêmes chemins. Nous y persévérons, mon cher ami." 18

Pourtant, c'est le bouddhisme qui l'attire. Bien sûr, impressionné par la philosophie de Schopenhauer, Elskamp ne pouvait

17 Lettre non datée, 1905?, AMVCL 53.387/4a

18 Lettre non datée, 1906?, AMVCL E57

manquer de se renseigner au sujet des religions asiatiques sur lesquelles elle était basée.

En outre, et depuis plus de cinquante ans déjà, Burnouf et les Orientalistes avaient de par leurs traductions des textes sacrés de l'Inde, suscité en Europe un vif intérêt pour le brahmanisme et le bouddhisme et influencé toute une génération d'écrivains. Leconte de Lisle par exemple, avait exprimé dès 1852 dans ses poèmes hindous l'essentiel de la philosophie de l'illusion et du retour au Néant tandis que Tolstoï traduisait dans son oeuvre le rejet de la vie individuelle et l'absorption dans le grand Tout, seuls capables de rendre la paix à ses héros.

Bien sûr, on ne peut nier qu'Elskamp ait, comme beaucoup d'autres, succombé à la séduction d'un exotisme à la mode; ses collections d'estampes japonaises et de vases chinois, son Eventail japonais et de nombreux poèmes sont là pour le démontrer. Néanmoins, son attirance pour le bouddhisme a des causes bien plus profondes qu'un engouement passager ou qu'une simple satisfaction esthétique.

Depuis longtemps disciple du Christ qui, comme Bouddha, enseigne la sainteté du renoncement, Max s'était astreint à une discipline morale très stricte, à un "martelage quotidien" de sa conscience. "Toute ma vie a été circonscrite en cet unique et terrible effort: tuer la soif de tout désir pour n'être plus que moi-même", écrit-il à Mockel. 19

En cela, il se montre autant adepte de St Jean de la Croix que du Bouddha puisque tous deux ordonnent comme indispensable la lente purification, active et surtout passive, des sens, des facultés et de la volonté.

Mais là où le moine espagnol recommande de choisir délibérément la porte étroite, c'est-à-dire tout ce qu'il y a de plus difficile, de plus contraignant et de plus douloureux parmi les expériences humaines, Bouddha enseigne que seule la Voie du Milieu, éloignée autant des chemins faciles du plaisir que des sentiers épineux de la pénitence, permet d'arriver à l'abolition de la souffrance dès cette vie.

Pour Max qui a trop préjugé de ses forces, la Voie du Milieu apparaît alors comme un moyen plus à sa portée d'arriver à la contemplation divine que l'ascétisme sévère auquel il s'est soumis jusqu'ici.

C'est ce qui ressort d'une lettre à Suarès dans laquelle Elskamp explique son cheminement spirituel:

J'ai cru longtemps, (en suivant trop la lettre), qu'il fallait bannir tout désir; que la paix n'était qu'à ce prix, et j'ai marché sur cette route qui est très dure. Il faut être un Saint pour la suivre jusqu'au bout, et comme je n'étais qu'un homme, je n'ai pu aller jusqu'au bout.

J'ai voulu alors, puisqu'il ne m'était pas permis d'aller où je voulais aller, tendre au moins, vers le but, en suivant la voie moyenne, au lieu de la voie haute que sincèrement mais trop présomptueusement, je m'étais assignée. J'ai consenti à ce pacte avec moi-même, et cela m'a été très dur, parce que c'était perdre le fruit d'un entraînement de plusieurs années qui m'avait beaucoup coûté; je me suis battu avec moi-même bien des fois; j'ai renoncé à des joies qui m'étaient consenties et j'ai fermé les yeux devant des choses très belles; j'ai perdu aussi volontairement des choses qu'on ne trouve qu'une fois... 20

20 Lettre du 19 juin 1919 publiée p. 182 de l'article de Berg "Jean de Bosschère, Max Elskamp et André Suarès", op. cit.

C'est le même aveu de faiblesse et de lassitude que l'on lit dans de nombreux poèmes:

Mon Dieu, voici que l'heure sonne,
Et puis qu'une autre après viendra,
Et c'est la nuit, il n'est personne,
Et l'on est seul avec sa croix; (...)
Mon Dieu, pourquoi faut-il descendre
Seul en soi ainsi qu'en un puits? (...)
Mon Dieu, pourquoi vos paradis
Si loin sont-ils, ou bien si haut, 21

Or Dieu tu l'as cherché, mais tu n'étais l'apôtre,
Comme aux livres saints, l'avère le verbe écrit;
Si tu l'eusses trouvé, ta vie eut été autre,
Que celle qui te fut sur le chemin suivi,
Et pour ta faim ton pain eut été fait d'épautre,
Et ton désir alors, sans doute consenti;
Mais l'ange n'est venu, que pour te dire croix
Quand elles sont dressées, qui font la douleur vraie,
Et tu as su ainsi, comment on porte en soi,
Son calvaire, en les jours, les mois et les années.

Et aussi:

... tu ne fus ici qu'un homme,
Lorsque tu rêvais être en Dieu. 22

Cependant et contrairement à ce qu'il affirme à Suarès, Elskamp n'a pas perdu le bénéfice de son ascèse puisqu'elle correspond à l'octuple chemin qui mène au Nirvana (foi juste, résolution juste, discours juste, action juste, vie juste, effort juste, pensée juste, concentration juste). D'ailleurs Bouddha aussi a béni la douleur qui pousse le croyant à rejeter le désir qui en est cause et à s'éloigner des choses humaines pour aller à l'essentiel.

C'est pourquoi Max peut écrire:

21 M. Elskamp Aegri Somnia, p. 478

22 M. Elskamp Les Fleurs vertes, p. 506
Chansons désabusées, p.225

Je te salue, la Peine,
 Car ici tu nous donnes
 A nous femmes et hommes
 D'avoir su la douleur,
 Alors le bien promis
 Eternel et sans leurre,
 Comme Bouddha l'a dit,
 Et qui sont paradis. 23

De même, dans une lettre à de Bosschère, Elskamp affirme:

Le chemin vrai, quel qu'il soit, doit avoir sa poussière; il faut que tu choppes sur des pierres, que tu crèves tes souliers, que tes pieds saignent, que tu sois "humide" de toutes les sueurs, pour entrevoir la fin de l'étape, ou l'auberge au-milieu des rochers, et sache que cette maison ne te donnera pas même le repos d'une nuit, et qu'elle n'est que provisoire; que toutes les vermines du doute envahiront ton pauvre repos, que la couverture sera trouée et que tu ne dormiras pas. Mais le matin qui suivra, il fera un peu plus clair, et ainsi de suite, au long (très long) des jours et des jours. La paix n'est que la certitude qu'il en sera toujours ainsi, avec la conscience plus nette qu'on se rapproche quand même du but, c'est-à-dire la Paix, avec une majuscule si tu veux, mais celle-là absolue et définitive.

C'est tout ce que je sais, mon pauvre Jean, tout ce que j'ai appris, et j'accepte ce long stage comme une nécessité. Je ne puis pas mentir et te faire des promesses. Mais va, marche quand même, parce que ce sera cela de fait; dusses-tu répugner à faire route ainsi en aveugle, va toujours; ceci je puis te le promettre, à l'heure que tu attends le moins, quelque chose viendra, qui te donnera ce réconfort, que je ne puis te donner. 24

En fait, Max suit ici le texte de La Montée du Mont Carmel plus encore que les écrits bouddhiques. Mais quel est ce "quelque chose" qui a définitivement affermi le poète dans sa foi?

Si l'on en croit Jean de Bosschère, c'est une simple phrase qui a fait jaillir la lumière dans l'esprit de Max: "Tu trouveras le chemin si tu laisses ton chemin: il en est trois: la Douleur, la délivrance de la Douleur et te fondre en Tout." C'est ce Tout qui englobe "tous les

23 M. Elskamp Les Joies blondes, p. 649

24 Lettre du 13 novembre 1913, op. cit.

Il est donc injuste de supposer comme le fait M. Otten, qu'Elskamp n'aurait vu dans le bouddhisme qu'une sorte de "thérapeutique morale" et qu'une religion sans dogmes et sans clergé.²⁸

Il est cependant vrai que Cakya-Mouni a toujours refusé de se prononcer sur les questions métaphysiques et n'a jamais suggéré l'idée d'un Dieu présidant aux destinées humaines. Au contraire, le monde bouddhique est entièrement réglé par la loi naturelle rigide des causes et des effets: on est seul à recueillir le fruit de ses propres actions. Sans la grâce divine, le bouddhiste est seul à lutter contre la souffrance, la mort et la réincarnation, et c'est de lui-même que doit venir sa délivrance.

"On ne peut sauver que soi-même", affirme Elskamp à de Bosschère, et à Ch. Bernard il confie: "Je suis la voie du milieu, à peu près selon Bouddha, du moins selon le seul mode possible pour un occidental...Celà doit te paraître un peu fou, mais j'ai peiné comme un nègre; à présent je tiens ce que je voulais tenir, je sais, et, rassure-toi, je ne fais pas de prosélytisme. La chose est impossible du reste, car la vérité n'est pas universelle; elle est propre à l'individu; donc j'ai ma vérité, ma lumière"²⁹

Remarquons ici que Max avoue suivre "à peu près" l'enseignement du Bouddha. Effectivement, il ne parviendra jamais à abandonner complètement l'idée d'un Dieu créateur, Providence de ses créatures

28 M. Otten "Une perspective sur l'évolution religieuse de Max Elskamp", p. 241, op. cit.

29 Lettre du 6 juin 1913 parue dans Ch. Bernard "Une précision sur l'évolution mystique de Max Elskamp", p. 49, op. cit.

comme le montrent, par exemple, ces lignes des Fleurs vertes:

Tu l'as sue la joie,
Tu l'as sue la peine,
Mais tu n'as fait choix
Car c'est Dieu qui mène

De même, toujours intensément conscient de son imperfection morale, Elskamp ressentira sa vie durant, le besoin d'implorer son pardon et de prier pour la rémission de ses péchés.

Mon Dieu, pardonnez-moi, car vous êtes quand même,
Si nous péchons, c'est sang, vous nous l'avez donné

Ou encore:

Notre Père
Qui savez notre âme,
Puisque c'est vous qui l'avez faite
Donnez-lui, suivant sa requête
La paix alme
Et qu'elle appète; 30

Bouddhiste selon une foi "un peu sienne", Max ne cherchera dans le Dharma que les indications qu'il juge nécessaires à sa progression spirituelle.

Ce cheminement, qui s'étend sur plusieurs années, est très difficile à retracer car nous n'avons pour ce faire, que le seul essai de Jean de Bosschère, rédigé en 1913, ainsi que quelques lettres écrites par Elskamp à ses amis les plus chers.

En effet, les premiers poèmes à thème bouddhique n'apparaîtront pas avant 1922, bien après que Max ait perdu confiance dans l'enseignement du Parfait. D'autre part, le recueil Sous les Tentés de l'exode, paru juste après la première guerre mondiale, ne fait aucune

30 M. Elskamp Les Fleurs vertes, p. 526
Les Heures jaunes, p. 724
Les Joies blondes, p. 649

allusion au bouddhisme.

De plus, Elskamp qui, dans sa correspondance, déclare sa foi et proclame la certitude de sa libération, place sa conversion à des dates différentes. On peut néanmoins affirmer que les années 1903 à 1910 auront été pour lui une période d'initiation au cours de laquelle il a relu Oldenberg, est revenu aux mystiques chrétiens avant d'approfondir sa connaissance et sa compréhension du Dharma.

Le 26 juillet 1911, il confie à Albert Mockel:

(...) je ne suis plus de ce monde, mon cher Albert, mais d'un monde à moi, par delà toutes les contingences; j'ai gagné ma Vie, ou comme disent les Musulmans le ciel d'au-dessus, où plus rien de l'homme n'importe, si ce n'est tous les hommes! C'est une grande victoire cela, très cher Albert, je n'arrive au but qu'en touchant la cinquantaine; mais je l'ai atteint. 31

Max, il semble, a enfin trouvé la paix tant attendue et ses lettres à de Bosschère témoignent de la joie confiante que lui procure la certitude bouddhique.

Et je suis la Voie du Milieu, mon cher Jean, en toute sérénité, en toute foi, car je sais désormais mon chemin, et chaque pas fait sur cette route de mille lieux de monde ou de vie, me libère.

Je suis arrivé à ce que les Bouddhistes appelleraient la voie moyenne, et je vous assure que c'est comme une grande route, encombrée d'hommes, de choses; je vois l'inextricable fouillis de la vie qui fermente, et une sérénité infinie me vient de cette contemplation. 32

Très certainement, le bouddhisme a été d'un grand secours à Max au milieu de ses tourments physiques et moraux et d'abord parce qu'il lui a permis d'échapper au sentiment écrasant de sa propre culpabilité.

31 Lettre 147057/40 AMVCL, op. cit.

32 Lettre du 11 février 1913
Lettre non datée, été 1913 ?, AMVCL 147156/15

Effectivement, Bouddha n'a pas "maudit ni l'amour, ni la chair, mais les a réunis dans la même entité, pour les confondre avec les choses de la terre, ainsi que le varech ou la fumée dans l'air". 33

Par conséquent, le bouddhiste, l'esprit purifié de tout antagonisme, ne ressent que bienveillance pour la création toute entière où l'amour humain et la sexualité ont leur place.

Cet amour universel pour toutes les créatures devait particulièrement plaire à Elskamp qui, comme sa mère, croyait à l'âme des choses.

J'ai connu dans les choses
Qu'une âme était en elles,
Lointaine dans ses causes,
Mais cependant réelle, (...)
J'ai su dans l'entité
Multiple dite en elles,
Que Dieu est éternel
En elles comme en nous 34

Surtout, le bouddhisme qui met l'amour et la lumière au coeur même de l'univers, semble répondre au rêve d'harmonie générale du poète.

Et maintenant Bouddha c'est toi,
Qui veut qu'on ait pitié de tout,
Ce qui est serti dans le monde, (...)
O Maître des terres promises,
Où c'est l'âme seule qui luit,
Dans une tendresse infinie,
Où plus rien n'est que la douceur,
La justice, et dans la clarté,
Qui, nous donne alors tout sans leurre,

33 M. Elskamp Les Joies blondes, p.610

34 M. Elskamp Chansons désabusées, p.223

C'est en toi qu'est allée ma foi,
 Sur le chemin que j'ai suivi,
 Et qui en moi a mis la paix,
 Que si longtemps j'avais cherchée,
 Sans la rencontrer dans ma vie,
 Et Maître, que tu m'as donnée. 35

Mais le rêve ne peut pas durer et un premier coup vient ébranler l'édifice fragile où Max s'était réfugié: son père bien-aimé s'éteint après une courte maladie, le 17 avril 1911. Le chagrin d'Elskamp et son désarroi sont immenses: "j'ai perdu à la fois , en lui, et ma femme et mon enfant, car il m'était tout cela et j'ajoute le meilleur et le plus sûr des camarades", écrit-il à Mockel, "j'ai peur de la vie sans lui; il me semble que le monde m'est devenu hostile que les chemins se ferment et que tout est plein d'ombres." 36 A de Bosschère, il confie: "Je souffre horriblement du départ de mon Père, c'était ma femme, mon enfant et j'étais son fils! Je l'attends sans répit et je sais que je l'attendrai toujours." 37

Cet amour filial a inspiré à Elskamp un de ses poèmes les plus émouvants:

Mon Père Louis, Jean, François,
 Avec vos prénoms de navires,
 Mon Père mien, mon Père à moi,
 Et dont les yeux couleur de myrrhe,
 Disaient une âme vraie et sûre,
 En sa douceur et sa bonté,
 Où s'avérait noble droiture,
 Et qui luisait comme un été,

35 M. Elskamp Les Heures jaunes, p. 704

36 Lettre non datée, avril ou mai 1911

37 Lettre du 8 mai 1911

Mon Père avec qui j'ai vécu
 Et dans une ferveur amie,
 Depuis l'enfance où j'étais nu,
 Jusqu'en la vieillesse où je suis (...)
 Et puis en un matin d'avril
 Les anges noirs eux, sont venus,
 Et comme il tombait du grésil
 Sur les arbres encore nus,
 C'est vous mon Père bien aimé,
 Qui m'avez dit adieu tout bas,
 Vos yeux dans les miens comme entrés
 Qui êtes mort entre mes bras.

38

La mort de Louis Elskamp oblige son fils à prendre en mains les affaires familiales. Pauvre Max! Pour la première fois de sa vie, il doit administrer son avoir, payer domestiques et fournisseurs et s'assurer de la bonne marche de sa maison.

"Son irresponsabilité plus monacale que bohème se muait en responsabilités de toutes sortes, qu'il prit affreusement au sérieux", rapporte Vandeputte. "Cette belle énorme fortune paternelle! Il ne dormait plus à l'idée de la mal gérer, d'en perdre une miette." Il s'inquiétait "au sujet de la probité des bonnes ou de la solvabilité des locataires". 39

Cette peur de mal conduire ses affaires deviendra avec le temps une crainte irraisonnée de manquer du nécessaire. Max se privera de plus en plus, entassera pièces et billets dans un tiroir de son bureau tandis qu'augmentera sa hantise des voleurs et sa méfiance envers tout visiteur. On peut donc considérer la mort de Louis Elskamp et le choc subséquent des réalités financières et domestiques comme des catalyseurs qui ont fait basculer Elskamp dans la folie.

38 M. Elskamp La Chanson de la rue St Paul, In Memoriam, p.249

39 H. Vandeputte Journal des poètes, 23 janvier 1932, op. cit.

Pourtant, de 1911 à 1913, Max semblait avoir trouvé avec la foi bouddhique une consolation à sa peine et une raison nouvelle de supporter la vie. Mais, suite à la mort des siens, il ne parvient plus à se contenter d'un Nirvana qui ne serait que "Néant fait d'éternité".⁴⁰

Il souhaite pour lui-même et pour ses chers disparus, l'assurance d'une survie consciente de l'âme individuelle.

A Mockel, Max affirme dès 1919, sa croyance en une immortalité qui ne correspond déjà plus tout à fait à la conception bouddhique de la dissolution du Soi dans l'Un:

Il n'y a ni naissance ni mort entre nous, il y a permanence indestructible, la vie est éternelle; il n'y a que le plan du monde dans lequel on vit qui varie, et la mort n'est que la passerelle tangible qui nous conduit d'un plan de notre vie, dans un autre plan de toute la vie. ⁴¹

Le désir de rejoindre les siens par delà la mort, est encore plus évident dans cet extrait d'une lettre écrite un an plus tard:

"...c'est après avoir acquis cette certitude qu'on ne meurt pas, qu'on vit éternellement et qu'on a toujours vécu, que je suis arrivé à ce que je puis appeler ma paix spirituelle. Ce sont ceux que l'on appelle les "morts" et qui sont, croyez le, bien vivants, mais dans un autre plan que nous, qui m'ont appris cela; j'ai eu des communications avec eux et j'en ai reçu des preuves matérielles. ⁴²

Max, on le constate, refuse d'aller plus loin sur le chemin de la sainteté bouddhique car il lui est impossible de renoncer à l'idée d'une vie de l'âme dans l'au-delà. Cet espoir d'immortalité personnelle, contraire à l'enseignement du Bouddha, se retrouve dans de nombreux poèmes.

40 M. Elskamp Aegri Somnia, p. 436

41 Lettre du 14 janvier 1919

42 Lettre à Emma Lambotte, 29 janvier 1920, ML 5454

Tes anges t'on dit: (...)
 Or meurs alors, et viens chez nous,
 Et nous te prendrons dans nos ailes,
 Pour te conduire où tout est doux
 Et dans des amours éternelles,
 Car les âmes peuvent s'aimer,
 Se donner d'émois infinis,
 Lors que leur gaine en bas laissée
 N'est plus que poussière jaunie. 43

Or toi qui a aimé
 Celle qui t'était chère, (...)
 Que feras-tu le jour
 Où viendra te trouver
 La mort qui sait l'amour
 Mais ne peut l'approuver;
 Te contenteras-tu
 De dormir sous la terre, (...)
 Il en importe peu
 Car l'âme est immortelle,
 Pour toi comme pour elle,
 Et lors suivant ton vœu
 Tu la retrouveras
 Là-haut près du soleil,
 Un jour et qui viendra
 Dit de paix éternelle,
 Et d'un émoi doré
 Elle te sourira
 Et tu l'auras trouvé
 Ton bien en toute foi. 44

Pour M. Otten, la certitude d'une survie de l'âme individuelle n'est, chez Elskamp, "jamais liée à la croyance en l'existence d'un Dieu personnel". 45

Pourquoi Max a-t-il alors placé dans son paradis d'âmes heureuses un "Dieu qui les bénit"? 46 Et pourquoi a-t-il écrit:

43 M. Elskamp Heures jaunes, p. 668

44 Idem, Révisions, p. 744

45 M. Otten "Perspectives sur l'évolution religieuse de Max Elskamp", p. 241, op. cit.

46 M. Elskamp Heures jaunes, p. 668

Notre Père
 Qui êtes aux cieux,
 Lorsque notre heure viendra, elle,
 Nous donnerez-vous lors des ailes,
 Pour là-haut
 Vous approcher? 47

s'il n'espèrait pas rencontrer Dieu après la mort?

Quoiqu'il en soit, la réalité va de nouveau arracher Elskamp à ses rêves de paradis. Le 2 août 1914, le Kaiser Guillaume II demande pour ses troupes, le libre passage au travers de la Belgique, pays neutre. Devant le refus indigné du roi Albert, l'armée allemande envahit notre territoire deux jours plus tard. En quelques mois, il ne reste de la Belgique libre qu'un tout petit triangle adossé à la mer et bordé par l'Yser. Des villes sont détruites et pillées, de nombreux civils assassinés. Anvers, où l'armée belge s'était d'abord retranchée, doit capituler le 10 octobre 1914 après de violents bombardements. Quand des projectiles tombent sur l'hôtel Elskamp, démolissant le toit et cassant tous les carreaux, le pauvre Max, affolé, se joint aux milliers de fuyards se pressant sur les routes du Nord.

Après dix-huit heures de marche, sans boire ni manger, Elskamp, accompagné de son fidèle serviteur Victor, atteint la petite ville de Bergen-op-Zoom en Zeelande; il y restera jusqu'en septembre 1916.

D'abord logé, avec tous les réfugiés belges sous des tentes de toile sur les rives de l'Escaut, Max s'installe ensuite dans un petit deux-pièces en villé et prend du service au Consulat de Belgique dans l'espoir d'être utile à ses compatriotes. Mais les autorités, méfiantes, lui assignent un travail de rond-de-cuir: comme "un commis

de 3me classe dans une administration de bienfaisance" 48 Max gratte du papier de dix heures du matin à cinq heures du soir. L'ennui de la routine journalière, les règlements militaires et sanitaires auxquels il doit se soumettre, le manque de nourriture, la froideur des habitants que vient bientôt renforcer la froideur de l'hiver, tout concourt à rendre misérable le séjour hollandais.

Quelle différence entre la ville grise et morose d'aujourd'hui et la Hollande du passé!

Mais lors ma joie étant Hollande,
j'ai bâti du côté du jour,
et dans les arbres tout d'atours,
ma maison qui est en Hollande
avec la mer autour,

chantait Max dans Enluminures. La Hollande de l'exil n'a plus rien d'accueillant, c'est au contraire un

Pays amer en son décor,
Pays plat de sable et de landes,
Pays-Bas, pays de Hollande,
C'est pays d'hiver et du Nord. (...)
Villes d'exil, villes amères,
Murs que l'on voit percés de portes
Auxquelles il ne convient frapper,
Voix qu'on entend dures et fortes
Parler un langage étranger,
En ce pays où dans le temps,
Pendant des mois on a marché,
On ne sait plus ce qu'on attend,
Ou ce qu'on est venu chercher. 49

Pourtant, la vie d'Elskamp à Bergen n'est pas toujours triste. Le poète se fait de nouveaux amis, il visite les environs et fait même un peu d'archéologie. Il s'intéresse aussi aux coutumes de l'endroit et

48 Lettre à Edmond De Bruijn du 22 mars 1915

49 M. Elskamp Sous les Tentes de l'exode, p. 152

ne néglige pas de comparer les mérites des bières et autres brandewijn locaux!

Mais arraché à sa maison, à "sa" ville, à ses chères habitudes; expulsé "de son rêve d'artiste" 50 et confronté tous les jours à la souffrance et à la mort, Max s'abîme dans la dépression.

"J'aspire à la fumée de mon toit, comme on lit dans Homère; il me semble parfois que je fais un mauvais rêve", écrit-il à De Bruijn 51 et à Van de Velde: "Mon cher Henry, puisses-tu ne jamais savoir combien il est dur de monter les escaliers d'autrui, de n'être plus rien qu'une chose à la dérive et de savoir qu'on ne mourra même pas dans le lit où se sont éteints les siens". 52

Ce regret du pays natal est encore exacerbé par l'hostilité latente des habitants "submergés" par la vague des réfugiés et généralement insensibles à leur détresse.

Le pauvre Max qui rêvait d'un monde d'amour se heurte à l'indifférence, à la méfiance des Hollandais, voire à leur malveillance, et découvre avec horreur, les abus dont ses compatriotes sont les victimes.

En ce pays qui nous fut lent
D'accueil, de visage et d'accent (...)
En ce pays qui nous fut froid,
Du pain qu'on mange à l'eau qu'on boit, 53

50 M. Schiltz La Vie tourmentée de Max Elskamp, p. 26, op. cit.

51 Lettre du 22 mars 1915, op. cit.

52 Lettre de février 1915 parue dans Déblaiement d'art, p. 152, op. cit.

53 M. Elskamp Sous les Tentes de l'exode, p. 170

Florins, monnaie des Pays-Bas,
 Qui pèsent plus lourd que les autres,
 Quand nous allons chez Isaac,
 Les changer, hélas! les francs nôtres,
 Judée à l'accent de Hanovre, (...)
 Ghettos d'Amsterdam dans la brume,
 Israël et courtiers crétois,
 Frileux, amers et de rancune,
 C'est nous les maigres chez les gras. 54

Dès lors, la Hollande devient pour le poète une terre de trafiquants profitant des malheurs de son voisin, un pays juif et commerçant où la douleur humaine compte peu.

C'est le manque de sympathie et de charité des Hollandais qui a le plus frappé Elskamp comme le montrent les lettres suivantes:

"Vous qui avez été là-bas aussi", écrit-il à l'éditeur du Thyrse, "vous savez ce qui nous a manqué le plus, c'est "l'amour" dans l'aide qui nous a été accordée. Les Hollandais ont rempli envers nous leur "devoir", mais n'ont partagé en rien nos chagrins et nos peines morales; nous sommes restés pour eux les anciens émeutiers de 1830". 55

C'est ce qu'il explique aussi à Emma Lambotte:

"...je n'ai rencontré, à part de très rares exceptions, que des "Protestants"; - ces gens font leur devoir, mais pas par "amour" au sens chrétien du mot; ce sont des âmes du Nord que Luther et Calvin ont déformées; il n'y a qu'à regarder les bras des Christ protestants (...) pour comprendre combien ils entendent mal, ce qu'est la Passion vraie- Chez nous, et en nous, Jésus est tout amour, et ses bras largement ouverts sur la croix, disent que c'est pour tous qu'il subit - chez eux, ce n'est que pour accomplir la parole écrite, dans un certain sens, que définit, ou Luther, ou Calvin, ou tel autre exégète. Pensez-donc, chère Madame, dans une petite ville de 15 000 âmes, il y avait 17 sectes et églises protestantes; j'étais logé chez un anabaptiste (...) ajoutez à cela, un ciel gris-éternel, la défiance qu'on avait de nous, et, j'allais dire la joie, mais disons l'insistance, avec laquelle on

54 M. Elskamp Sous les Tentes de l'exode, p. 144

55 Lettre à G. M. Rodrigue du 15 avril 1921

nous apportait les mauvaises nouvelles, quand on nous taisait les bonnes." 56

Si donc la Hollande apparaîtrait si grise et froide, c'est parce qu'elle est, aux yeux du poète, un pays de protestants, de "peu de songe et tout de recettes" 57, où la richesse est signe de la faveur divine et où la foi est réduite à "un problème géométrique". 58

Les églises même reflètent ce manque d'ardeur, cette froideur religieuse:

Eglise d'ici où l'on prie
Devant des murs blanchis de chaux

Eglise nue et dissidente,
Morose des Maries absentes (...)
Jésus si peu les bras ouverts 59

et Elskamp de regretter les décors et les rites de son pays et par réaction, de se rapprocher du catholicisme. Le voilà de nouveau à prier ce Dieu en qui il n'était plus sûr de croire:

Mon Dieu, qui nous aviez fait chair
Autrefois pour des jours plus doux,
Mon Dieu c'est nous dans nos misères,
Mon Dieu c'est ici encor nous,
Mais tout blancs et comme agneaux doux,
Et d'avoir souffert, plus en vous. 60

Cette fois Elskamp parle en connaissance de cause; il a connu la souffrance physique, la faim, la soif, l'inquiétude et l'amertume du déraciné. La guerre et l'exil hollandais l'ont forcé de laisser ce à

56 Lettre du 11 mars 1921, ML 5454

57 M. Elskamp Sous les Tentés de l'exode, p. 142

58 Lettre à Emma Lambotte du 18 mars 1921, ML 5454

59 M. Elskamp Sous les Tentés de l'exode, ps. 148 et 167

60 Idem, p. 165

quoi il tenait encore: sa maison et ses précieuses collections, ses chers livres et même la solitude dont il se faisait refuge.

Détaché de tout, Max connaît cependant, et pour la première fois, la solidarité qui naît des malheurs partagés. Il prend alors conscience de la valeur du dévouement et de l'amitié. Pour une fois, les distinctions sociales sont abolies: "Mon fidèle domestique, n'a pas voulu m'abandonner, il est resté avec moi, je mange mon pain noir et bois mon eau avec lui. Nous nous regardons sans rien oser nous dire, car il n'y a plus ni maître, ni serviteur; nous sommes égaux dans la peine", avoue-t-il à Henry. 61

Pour une fois aussi, Max cesse de se préoccuper de lui-même et s'assimile à ses compagnons d'infortune. Le "je" fait place au "nous" et l'introspection solitaire cède le pas à la communion avec ses frères d'exode et d'exil.

Cette fraternité, qui n'est plus celle théorique et rêvée des Enluminures ou de En Symbole mais celle, bien réelle de la misère vécue en commun, a inspiré à Elskamp un de ses plus beaux recueils. Sous les Tentes de l'exode, paru en 1921, résume l'expérience amère de la guerre et de l'exil. Surtout, il exprime en vers simples et émouvants, "l'égalité de tous les hommes devant le froid, l'eau et la faim, la charité de l'un pour l'autre sous les tentes, sous les tabernacles de l'exode." 62

61 Lettre de février 1915, op. cit.

62 Th. Braun dans La Vie Intellectuelle du 15 avril 1921, p. 166

Heures d'exil, heures amères,
 Où se partage un peu d'amour,
 Pain ou boisson, puis alentour,
 Nouvelles du dehors qui viennent
 En vies et morts que l'on fait siennes
 Communions alors, ou croix,
 Faites d'un même pain ou bois,
 C'est ensemble encore une fois,
 Qu'on mange, peine, rêve ou croit.

En ce pays, en ce pays,
 Ainsi où nous avons languï,
 Les partageant jusqu'à la chair,
 Nos blessures et nos misères,
 C'est le monde qui a changé,
 Le paradis qu'on a gagné:
 On a vécu comme des frères
 Pendant les mois de cette guerre. 63

La parution de Sous les Tentes, qui vaut à son auteur le Prix triennal de littérature française, marque la fin de vingt années de silence. De retour à Anvers, grâce à l'intervention de Van de Velde, Max sera pris d'une frénésie d'écrire et de publier. Mais plus jamais il ne retrouvera ni la joyeuse confiance en la vie et en la bonté humaine, ni la certitude spirituelle et la paix intérieure qui étaient siennes avant la guerre. Désormais, le poète est un homme brisé.

III

Est-ce d'avoir connu la méchanceté humaine? Est-ce d'avoir cotoyé la mort de trop près? De 1922 à 1924, Elskamp, obsédé par le besoin frénétique de s'épancher, va livrer au public huit volumes de vers pratiquement tous imprégnés d'un profond pessimisme. Les Chansons désabusées et La Chanson de la rue Saint-Paul (1922); Les Sept Notre-Dame des plus beaux métiers, les Délectations moroses, les Chansons d'amures et Maya (1923); Aegri Somnia et Remembrances (1924) sont avec les recueils posthumes: Huit Chansons reverdies, les Fleurs vertes, les Joies blondes, Révisions, les Heures jaunes et les Limbes, essentiellement les confessions d'un homme de plus en plus convaincu de la faillite de toute sa vie.

Certes, tourmenté par la maladie, Max est persuadé de l'imminence de sa fin. "J'ai 59 ans sonnés", écrit-il à Mockel, "et du côté maternel c'est 49 ans qui est la moyenne des départs." 1

Mais bien plus encore qu'un testament, l'oeuvre des dernières années est une "véritable recherche du temps perdu". 2 En l'espace de douze volumes (les Sept Notre-Dame et les Chansons d'amures appartenant à la période "folklorique"), Elskamp s'efforce de revivre le passé afin d'y trouver les causes possibles de son échec. "Il revoit (...) tous

1 Lettre du 14 mai 1921

2 L. Wouters Alphabet des Lettres belges, p. 48, op. cit.

les moments de sa vie méditative et tente une fois de plus d'y voir clair et de déchiffrer l'énigme de la signification de sa quête et de son existence". 3

C'est pourquoi le poète et son drame personnel sont au centre de l'oeuvre: Max, même quand il semble s'adresser aux lecteurs, se livre en fait à un monologue intérieur, à un examen de conscience. Dans ce sens, l'oeuvre est alors une forme d'introspection et de défoulement bien plus qu'une confession.

C'est pourquoi aussi, les poèmes sont, comme l'a noté Guiette, des poèmes "concentriques", reprenant les mêmes thèmes, les mêmes personnages et événements. De plus, les recueils sont bâtis sur le même schéma: débutant généralement par des vers célébrant le matin, le soleil, l'enfance et la pureté; ils se terminent tous sur des images d'ombre et de nuit, de défaite et de mort. Certains poèmes sont groupés sous des titres semblables. Ainsi "Aegri Somnia", "Fleurs vertes", "Maya" et "Limbes" qui figurent respectivement dans les Délectations moroses, Aegri Somnia, les Fleurs vertes et les Joies blondes ont fourni le titre d'un autre recueil. Bien plus, certains poèmes se retrouvent pratiquement inchangés d'un recueil à l'autre. Presque tous les vers de Maya par exemple, sont repris dans les Joies blondes.

Si les dernières oeuvres d'Elskamp sont embarrassées de répétitions, c'est parce que Max souffre d'une fatigue mentale de plus en plus évidente. En 1919 déjà, il se sentait menacé de folie et

3 C. Berg "Max Elskamp et le Bouddhisme", p. 47

croyait entendre dans le crissement des pneus d'une voiture "Max Elskamp est fou...Max Elskamp est fou...". A partir de 1923, le poète devient de plus en plus confus et ses pertes de mémoire se font de plus en plus fréquentes. Il affirme n'avoir jamais composé L'Eventail japonais, il surcharge de ratures ses cahiers de poèmes et envoie à son éditeur des manuscrits incohérents; bientôt, il ne reconnaît plus personne...

Evidemment, c'est aussi parce que sa vie s'est déroulée sans grands heurts, qu'Elskamp revient sans cesse sur les événements qui l'ont marqué et auxquels il attribue alors une importance exagérée.

Ainsi, le départ de Maria de Mathis est, selon Max et comme nous l'avons déjà mentionné, la cause essentielle de sa déchéance morale et de son incrédulité. Par conséquent, la période précédant leur rupture est toujours célébrée comme un temps de joie, d'innocence, de foi et de paix.

Je vous avais aimée
 Fervent ainsi qu'on prie,
 Dans les jours qui sourient
 A l'amour que l'on a, (...)
 Et vous m'étiez jardin
 De clarté resplendie
 Dans la joie consentie
 Dont mon coeur était plein (...)
 Je vous avais aimée
 Car vous m'étiez le ciel
 Où mon coeur prenait ailes
 Et trouvait sa clarté, (...)
 Je vous avais aimée
 En l'ombre de moi-même,
 Comme dans la paix suprême
 Et dans mon coeur entrée 4

Maya d'où ce poème est tiré, chante la fiancée de jadis et l'amour heureux. La Chanson de la rue Saint-Paul, évoque l'enfance insouciante et l'innocence perdue. Remembrances ressuscite le passé "pour se rappeler les jours parfois heureux qu'on a connu au monde dans des temps périmés". 5

En fait, tous les derniers recueils elskampiens représentent l'effort désespéré du poète de "faire ressurgir, par la magie du verbe, les rares moments de bonheur" qu'il a connus. 6 C'est bien pourquoi ces livres portent, comme Pire l'a noté, des titres qui sont autant de noms de rêves et de souvenirs.

"Si un jour je sentais à nouveau le besoin de chanter, je chanterais. Car nous devons nous alléger de tout ce qui nous pèse", écrivait Elskamp en 1913. 7

La série de recueils écrits après la guerre représente cette tentative de libération du poète qui insiste sur le bonheur passé afin d'échapper à la souffrance présente. Souffrance physique d'abord car Max est pris du coeur, ses pieds gonflent et lui font mal, sa vue baisse. La syphilis dont il était certainement atteint mais qui n'avait jamais été convenablement traitée, s'attaque aux centres nerveux en lui causant de violentes douleurs que seule la morphine parvient à calmer.

5 M. Elskamp Remembrances, p. 366

6 C. Berg "Max Elskamp et le Bouddhisme", p. 47

7 Lettre du 6 mars à Jean de Bosschère, op. cit.

Souffrance morale surtout, car malgré l'amour de Gabrielle et l'affection des nombreux amis qui continuent à lui écrire et à lui rendre visite, Max s'imagine trahi et abandonné de tous.

Tu as pleuré hier,
Ton coeur saigne aujourd'hui,
Rien n'est vrai sur la terre
Ni l'ami, ni l'amie,

Ou encore:

Tu voulais te donner
A tous pour que l'on t'aime,
Et c'est croix en toi-même
Que tu as érigée 8

Si Elskamp ne parvient plus à croire à la fraternité humaine, c'est d'abord parce qu'il se sent étranger dans sa ville.

En effet, en 1920, le néerlandais était devenu la langue d'enseignement dans les écoles. Dès 1921, les politiciens flamands exigent l'instauration du système linguistique unilingue à l'université de Gand.

Les justes revendications d'un peuple dont les pouvoirs avaient jusqu'ici ignoré ou méprisé la langue, excitent la colère de Max qui n'a jamais connu ses difficultés. Comprenant mal le flamand et le parlant plus mal encore, il continue à s'exprimer en français, ce qui ne va pas sans lui attirer quelques mésaventures. Il n'en faut pas plus pour qu'il se croie persécuté par les "hideux Flamingants". 9

En outre, Anvers, très endommagée par les bombardements, a été rebâtie et modernisée. Les quais où Max se promenait jadis ont été rectifiés, les bassins agrandis. Les voiliers d'autrefois ont disparu

8 M. Elskamp Révisions, p. 761 et Heures jaunes, p. 692

9 Lettre à S. Bonmariage dans La Belgique artistique et littéraire de janvier 1910

et le bar American-style a remplacé le bouge d'antan. Le poète ne reconnaît plus sa ville!

Du coup, Elskamp se prend de haine pour Anvers et ses habitants. Un moment, il songe à s'installer en France, en Bretagne ou dans le Midi, ou même aux Baléares.

"Je compte dès que je serai quitte de mes souffrances, de quitter Anvers, qui est devenue, comme vous le savez, une Judée flamingante, et où on m'insulte quand je passe par les rues, pour avoir, à l'académie, voté pour le maintien de l'Université de Gand; ma pauvre mère, aujourd'hui disparue, était française et comme j'ai rendu service à la France, pendant la dernière guerre, je pourrai obtenir la naturalisation; et partir pour là-bas." 10

Dans une autre lettre, Max invite un de ses amis à venir passer l'automne "chez lui" à Ivice pour goûter des olives de l'olivieraie et boire du vin doré de la vigne qu'il ne possède pas encore! Eternel rêveur!

Puis, il décide de s'établir aux Ecaussines dans une maison dont Van de Velde serait l'architecte. Mais un voyage au pays maternel détruit vite les illusions du poète. "Tout a changé là-bas", écrit-il à Emma Lambotte, "c'est désormais un pays industriel (...) les grands peupliers qui me faisaient peur le soir, ont disparu. J'en aurais presque pleuré." 11

Pourtant, la plus grande souffrance, celle qui monte de tous les recueils de l'après-guerre, est celle d'une âme désespérée d'avoir perdu et sa foi et sa paix. C'est ce qui ressort aussi d'une lettre adressée à Suarès:

10 Lettre à Ch. Conrardy du 3 avril 1924

11 Lettre du 21 janvier 1921, ML 5454

"...je ne vois, (...) plus rien, que par en haut - c'est-à-dire le but à atteindre, - mais les voies qui y conduisent me sont désormais nécessairement fermées.

Je me rends très bien compte des circonstances qui ont amené cette déchéance.

La maladie d'abord m'a enlevé un peu de ma volonté; les contingences, celles-là sont les plus puissantes, guerre, exil, ennui, reprise brutale des contacts avec la vie matérielle et mille choses résultées des derniers événements mondiaux, ont énervé les défenses que j'avais établies autour de moi et de ma foi. Je n'ai plus retrouvé le figuier sous lequel, jadis, je berçais ma paix, assis. J'ai gardé ma foi, sans plus; mais je ne vis plus suivant ma foi, et c'est cela surtout dont il me peine. Alors, cher Monsieur Suarès, je suis celui encore qui marche sur la route, mais il n'y fait plus matin; la nuit vient et l'auberge est plus que jamais lointaine. Il y a fatigue, il y a poussière; il y a le bruit de la vie qu'on est "forcé" d'entendre, des hommes avec lesquels on n'est plus frères, des choses qu'on ne reconnaît même plus (...)

C'est de cela, dont je me console mal, car je tenais ma vérité 12

L'évanouissement de la croyance de Max au Dharma explique pourquoi les poèmes "bouddhiques" des derniers recueils ne gardent aucune trace de la joyeuse conviction qui fut celle du poète avant la guerre. La chaleur de la foi, l'élan religieux se sont évanouis. Comme le résume Ch. Berg, "ce n'est plus la Certitude, c'est la Résignation" qui apparaît dans les derniers vers comme dans la correspondance d'Elskamp à cette époque. 13

De plus, le petit nombre de poèmes à thème bouddhique témoigne que la foi en Bouddha n'a été qu'une étape dans l'évolution de la pensée religieuse du poète.

En fait, la majorité des derniers poèmes crient la détresse d'un homme qui ne parvient plus à croire en un Dieu d'amour très chrétien et en la possibilité d'un éternel bonheur.

12 Lettre du 14 janvier 1920

13 Ch. Berg "Max Elskamp et le Bouddhisme", p. 53, op. cit.

Mon Dieu, j'ai cru en vous, et me voici sans foi,
 Désormais dans les jours et les heures qui sonnent,
 Dans une nuit en moi d'ombres et de grand froid,
 Où se dressent des croix à saigner qui s'adonnent;
 Marie, que je voyais jadis en robe blanche,
 Et Jésus dans vos bras et les pieds sur vos hanches,
 Dans des ciels d'or de foi, dont mon coeur prenait paix
 Dans l'absolu qui naît des claires certitudes,
 Où le monde et la vie m'étaient doux comme un lait
 Qu'on trait après la pluie dans le soir qui s'élude.
 Mon Dieu, j'ai cru en vous et aussi dans les cieux,
 Comme à un bien promis, qu'un jour j'eusse en eux,
 Mon Dieu, dans les éthers où j'avais vu vos anges,
 Voler ainsi qu'oiseaux, en robes bleues ou blanches,
 A présent c'est nuages qui y passent lourds
 Avérant pluie qui vient, comme pleurs en mes jours,
 Et mon âme elle qui a perdu ses ailes (...)
 Et s'avère, et en moi, en mon for sans espoir. 14

Sa foi dans le pouvoir de rédemption du Christ est de nouveau
 remise en question:

Or six heures d'après-dîné
 Et plein de mouches qui bourdonnent,
 Expirant les crucifiés
 Sur leur bois pieds et mains cloués,
 Celui avec au flanc sa plaie,
 Au front sa couronne d'épines,
 Lève la tête et puis l'incline
 Et dans un cri l'âme exhalée,
 Meurt au monde tendant les bras.
 Est-ce pour tous, est-ce pour toi? 15

Le poète a perdu confiance dans les promesses de paradis et ses
 livres préférés ne lui sont plus d'aucun secours. "Les dieux t'ont
 menti, ferme-les tes livres", conclut-il avec amertume. Les cieux sont
 clos et Max dont l'âme "à présent nue (...) ne sait plus ce qu'elle
 croit", 16 doute même de pouvoir jamais atteindre l'Illumination tant

14 M. Elskamp Heures jaunes, p. 723

15 Idem, Délectations moroses, p. 323

16 Idem, Aegri Somnia, p. 484

désirée.

Car c'était là
Clair qu'il faisait,
Là-bas, où tu n'es pas allé,
Là-bas,
Où jamais tu n'iras
Puisque les ailes t'ont manqué. 17

Et pourtant, le poète a pu, un moment, presque "toucher" la lumière divine:

Mon Dieu, j'ai su ainsi qu'un miel
Lumière dans mes yeux entrée,
Et comme ma foi prenait ailes
Je suis alors plus haut monté. 18

Mais cette extase est sans lendemain et il n'en reste que le regret d'"un instant qui dit ciel". 19

C'est dans l'espoir fou de revivre cet instant qu'Elskamp ressuscite son enfance et sa jeunesse, une période de son existence où tout était encore possible, où la vie était douce et le monde était beau, où son coeur innocent que n'avait pas encore déchiré l'aiguillon du doute, pouvait encore croire au bonheur.

"O mes vingt ans où êtes-vous en l'automne de mes suppliques?", gémit le poète vieilli et désabusé. 20

Ah! s'il pouvait échapper à la vieillesse! S'il pouvait arrêter la marche inexorable du temps!

Ce rêve, le poète l'avait déjà réalisé auparavant. Dans Dominical par exemple, il était parvenu à contenir plusieurs années en la seule

17 M. Elskamp Chansons désabusées, p. 198

18 Idem, p. 191

19 Idem, Fleurs vertes, p. 525

20 Idem, Les Limbes, p. 877

journée du dimanche, dans les Six Chansons, il avait réussi à immobiliser le temps en une semaine toujours répétée tandis que dans La Louange, il annonçait la bonne nouvelle de "la réconciliation du temps et de l'éternité." 21

Mais c'est en adhérant au bouddhisme qu'Elskamp s'était enfin délivré du temps. En effet, puisque l'existence terrestre n'est qu'un moment infime dans le cycle éternel de la vie et de la mort, puisque l'âme peut se réincarner à l'infini, puisque seul le nirvana promis est la fin de toute impermanence, le temps et la durée perdent toute signification.

C'est ce qu'avait compris le poète comme le montre ce passage d'une lettre à de Bosschère:

"Selon moi la plus forte expression de la vie est sa cristallisation en cette épouvantable et énorme chose qu'on appelle le Temps ou bien encore l'Eternité. Cette notion je l'ai acquise bien tardivement et maintenant elle me stupéfie, me fait rouler dans des enchantements sans fin." 22

Ce désir de suspendre, de "cristalliser" le temps explique la passion de Max pour les horloges, gnomons et cadrans solaires, objets qui l'"enrêvent" et dont il est tout "enfiévré". A Jean de Bosschère dont le frère lui avait offert une horloge d'ivoire, il écrit: "Cette pièce est admirable, c'est du bonheur cristallisé, comprenez-moi bien c'est du soleil latent pour moi, et aussi de la tangible éternité" 23

21 J. Cassou Pour la Poésie, p. 144

22 Lettre non datée, AMVCL 147156/15

23 Lettre du 23 novembre 1910, AMVCL 147156/8

Mais rien, ni la plongée dans les souvenirs, ni la fuite dans l'espace ou les exutoires, ni la création poétique, ne peut arrêter la course des années, et Max s'en rend compte :

Tu n'as plus vingt ans,
 Tes cheveux sont blancs
 Et grise ta barbe,
 Et voici la vie
 Dont tu te déprends (...)
 ...tu as vieilli,
 Et las! tu le sais 24

Il ne lui reste alors pour se libérer du présent, qu'à se perdre dans le rêve et l'illusion.

Vingt-quatre ans auparavant, Elskamp avait placé sa Louange dans le décor d'une cité légendaire et moyenageuse, fort éloignée de la réalité anversoise car comme tant d'écrivains dégoûtés par les mœurs et la société de l'époque, le poète avait vu dans le Moyen-âge une période privilégiée d'ordre, de pureté et de foi intenses, aux antipodes de ce dix-neuvième siècle finissant.

Avec les derniers recueils, Max choisit plutôt de s'évader dans l'exotisme, cette autre veine d'inspiration poétique contemporaine. Il devient alors ce "voyageur immobile", ce matelot en pantoufles, racontant à qui veut l'écouter, son embarquement comme mousse sur des voiliers, son naufrage au large des côtes africaines, ses croisières en Méditerranée ou sur les mers orientales...

Tu as su autrefois
 Dans des jours tout dorés,
 Où séchait le copra
 Ses écales brisées,

Le parfum des moussons
Par la mer apporté 25

Inventait-il ces aventures pour s'amuser "à mystifier les gens" comme le rapporte R. Guiette 26, ou plutôt parce qu'elles lui permettaient des rêveries sensuelles sans gravité?

En effet, Mariquita de Tolède, les Coloradas, la mystérieuse Sahèle chantant du Schumann, les Javanaises de Padang et les belles Polynésiennes remplacent ici, avec plus de couleurs et moins de danger, les prostituées d'autrefois.

Mais surtout, ces croisières fictives traduisent le rêve d'absolu qui hante le poète; l'invitation au voyage est chez Max "l'appel sempiternel vers autre chose pour maintenir la suspension de l'extase". 27

Ceci explique pourquoi il use des mêmes mots pour chanter l'Aimée idéale et ces îles imaginaires où il n'est jamais allé.

Je vous ai aimées
Fervent comme on prie,
Îles au loin luies
Que je n'ai touchées 28

Qui mieux que lui a décrit ces terres arctiques, ces "Nords de blancheur froide et d'Islandes nues, où l'air était si pur qu'on eût dit comme haleine, de Dieu montée dans l'air à vent dans la

25 M. Elskamp Aegri Somnia, p. 449

26 R. Guiette "Max Elskamp, un contemporain de Maeterlinck" p. 75

27 J. Beaucarne Préface à
La Chanson de la rue Saint-Paul, p. 7

28 M. Elskamp Délectations moroses, p. 329

figure" 29, cette lointaine Reykjavik et cette Thulé du bout des mers, symboles de cet ailleurs inaccessible et de cette impossible pureté qui ne cessent de le tourmenter?

"Je suis depuis quelque temps déjà (...) citoyen d'une Nouvelle Jérusalem plus conforme au concept de ma vie", écrivait Elskamp à E. de Bom 30 et à Jean de Bosschère:

"J'en suis arrivé aussi et ainsi à me recréer une "humanité" selon mes vœux et que "j'habite" par delà toutes contingences; et j'ai mes dieux, mes temples et pagodes; mes jardins, mes îles et mes royaumes; c'est le grand rêve de mes nuits et de mes jours et peut-être même "ma sagesse" ou tout au moins l'illusion qui me convient." 31

L'Orient évoqué ici nous fait bien sûr songer à la Chine aimée du poète parce qu'elle a été la terre d'élection du bouddhisme mais aussi parce qu'elle est habitée par un peuple "qui rêve depuis des millénaires" et qui seul a connu "la Beauté absolue". 32 C'est donc encore une Chine fabuleuse, tout aussi hors d'atteinte que la légendaire Thulé.

Or, c'est alors ailleurs
Que tu t'en es allé,
Dans les désirs du cœur
Les chercher tes Thulés,
Et c'est dans des rochers,
Que tu les as trouvés,
En des Chines fermées,
Les palais de ta vie 33

29 M. Elskamp, Aegri Somnia, p. 456

30 Lettre non datée, avril 1910?, AMVCL E57

31 Lettre non datée, mai 1910?, AMVCL 147156/15, op. cit.

32 Carte postale à Jean de Bosschère, non datée

33 M. Elskamp Chansons désabusées, p. 183

C'est à l'Orient toujours, que Max emprunte le personnage de Maya, symbole de l'Illusion universelle. Signe du divin dans le monde, car créée par les dieux qui se manifestent aux hommes à travers elle, Maya apporte à ceux-ci la douceur et l'oubli des songes.

C'était la paix, c'était la joie
 Et que tu avais souhaitées,
 Pour retrouver enfin ta foi
 Loin qui s'était allée (...)
 Et puis était venue Maya,
 Là-bas des orient, dorée
 Du rêve qu'elle porte en soi
 Qui t'avait enivré,
 Et dont les bras disaient des ailes,
 Et dont les yeux disaient les cieux,
 Et dans un mensonge éternel
 Mais doux comme l'est Dieu
 Or tu t'en es énamouré

34

Aux yeux d'Elskamp, la figure féminine du Rig-Véda et des textes bouddhiques se confond alors à la femme adorée, cette Marie qui, un moment, lui a fait croire à l'amour et au bonheur avant de le quitter pour un autre.

Maya, ainsi qu'ailée
 De vos longs cheveux blonds,
 Maya l'Illusion,
 Vous ai-je assez aimée?
 L'Eve des anciens jours
 Toute parlait en vous,
 En le mensonge doux
 Qu'en vous était l'amour

35

Comme l'Aimée infidèle, l'Illusion est à la fois bénie et maudite par le poète qui sait que le réconfort qu'elle donne n'est que passager. Le Bouddha n'a-t-il pas affirmé que le rêve impermanent et trompeur est lui aussi source de souffrance et qu'il est nécessaire de

34 M. Elskamp Fleurs vertes, p.522

35 Idem, Chansons désabusées, p. 214

s'en affranchir pour toucher le nirvana? Et pourtant, Max, dans ses derniers recueils, appelle l'Illusion de toutes ses forces car elle est son ultime espoir d'échapper à une vie trop décevante.

O Maya, viens à moi, car je voudrais la paix,
Même en l'illusion, et tu peux la donner,
Toi qui sais comme on rêve, et aussi qu'en les songes,
L'homme qui peine veut foi et où il se plonge,
Pour oublier le mal, et les croix qu'il subit 36

Si Max choisit délibérément de se réfugier dans le rêve éveillé c'est parce qu'il n'a plus le courage de continuer sur la voie indiquée par Bouddha ou les mystiques chrétiens. "Aujourd'hui je ne pourrais plus recommencer", avoue-t-il à Suarès en résumant son itinéraire spirituel, et d'ajouter, "je ne suis donc que celui qui est revenu au point d'où il est parti, mais qui sait où il fallait tendre (...) comme vous le dites infiniment mieux, j'ai moi aussi ma "misère opime". 37

Souffrance de l'échec, découragement, lassitude que l'on retrouve dans tous les derniers vers...

Voici, mon Frère, un peu de sable,
Et puis aussi des grains de riz,
Le grain aux vivants secourable,
Et le sable aux morts de merci,
Et c'est tout ce que je t'apporte
Des lointains chemins que j'ai faits,
O mon Frère, qui m'attendais
En foi, après tant d'heures mortes.
Or au monde pour m'y complaire
Dans les hivers ou les étés,
J'avais cherché jusqu'à la mer,
O mon Frère, ce que j'aimais.

36 M. Elskamp Les Limbes, p. 869

37 Lettre du 19 juin 1919, op. cit.

Et rien n'advint de mes désirs,
 Et rien non plus de mes souhaits,
 Et me voici nu comme on naît
 Ou comme on s'étend pour mourir,
 Car plus rien n'est de mes palais,
 Ou de mes larmes ou mes rires,
 Et des femmes qui m'attendaient
 En souriant même en le pire.
 Jardins de mes soifs de jadis,
 Passées comme des toiles peintes,
 Paroles, musiques, écrits,
 Rêves tus, lumières éteintes,
 De tout ce qu'on sait, qu'on a su
 Dans l'émoi comme dans l'étreinte,
 Aux fontaines où l'on a bu
 La vie, et faite ainsi qu'elle est,
 Il n'est plus rien en mon regret,
 Il n'est plus rien en mon souci,
 Il n'est plus rien que mes mains jointes,
 Pour obtenir jours de merci 38

Ce très beau poème, dédié à Jean de Bosschère, montre bien l'amertume d'un homme qui, faisant le bilan de sa vie, se rend compte qu'il la gâchée à poursuivre une insaisissable lumière.

Cependant, même aux pages les plus sombres de ses livres, Elskamp révèle qu'il n'a rien perdu de son désir de clarté et de paix éternelles.

Mon âme, emportez-moi, lors si loin sur vos ailes,
 Que me vienne l'oubli des jours que j'ai vécus,
 Où j'ai su l'amertume en des heures cruelles,
 Et qui apportent croix, où dans le coeur à nu,
 On subit, dans les jours faits d'instant comme d'heures,
 De la suivre sa voie, et le doute et le leurre,
 De tout ce qu'on a fait, de tout ce qu'on a su,
 Et, sans qu'on ait failli, pourtant on ait tendu
 A croire, dans l'abstrait de l'éther absolu,
 Au pardon qui attend, les jours qu'on a vécus 39

38 M. Elskamp Fleurs vertes, p. 497

39 Idem, Heures jaunes, p. 731

On peut lire ici un exemple du syncrétisme religieux auquel Max était arrivé dans les dernières années de sa vie consciente.

Du bouddhisme, il avait adopté l'idée du nirvana, fin de toutes souffrances mais aussi et surtout, absorption du Soi dans la lumière absolue qui, étant au coeur de l'univers, en est aussi l'unique réalité.

Du christianisme, le poète avait fait sien le concept de l'âme immortelle, condamnée ou sauvée selon ses mérites; concept, rappelons-le, étranger à l'idée bouddhique de la production en dépendance des phénomènes. Il en avait gardé aussi un fort sens du péché et particulièrement du péché de la chair.

Elskamp, qui n'a rien d'un ascète en ce domaine, redoute donc la damnation éternelle:

Mon Dieu, serait-il vrai
Qu'enfer soit feux et flammes,
Et qu'y aillent nos âmes,
Brûler, pour expier
Les péchés, las! commis
Dans le cours de la vie (...)
Mon Dieu, serait-il vrai
Que la chair soit maudite 40

Sous l'influence du bouddhisme, Max était pourtant arrivé à une certaine "sagesse" en acceptant la faiblesse inhérente à son humanité. L'amour charnel qui prodigue la joie et l'oubli ne peut être mauvais puisqu'il donne ici-bas, comme un avant-goût de paradis. C'est pourquoi Max s'exclame:

O chair, soyez bénie, lorsque vous vous donnez,
 Ainsi douce, alme et vraie, en celle que l'on aime,
 Car c'est alors en nous, et dès la vie touché
 Des cieux le bien promis, en un bonheur suprême 41

C'est aussi ce qu'il explique à Mockel: "il n'y a nul mal dans l'amour matériel ou plutôt charnel; car d'abord nous sommes des hommes, et tout dépend de celle qui nous apporte la chair." 42

Pour Elskamp comme pour Baudelaire avant lui, l'amour peut donc être perdition ou rédemption; perdition, si la femme tentatrice et menteuse ne fait qu'exacerber sa sensualité; rédemption, si l'aimée lui donne par sa tendresse, la paix et "l'amour vrai qui est éternel." 43

Au bout du compte, l'amour véritable ne peut donc être qu'un sentiment épuré de toute concupiscence puisque seul l'amour mystique est gage d'immortalité. Aucun autre amour n'est jamais parvenu à apaiser l'angoisse de son âme; au contraire, il y a toujours laissé un goût de cendres et de mort. C'est pourquoi, l'amour sensuel prend chez Elskamp les traits de Salomé, fatale à Jean-Baptiste qui s'était laissé envoûter par sa danse.

Or proches lors les Galilées,
 Quand nous cherchons ainsi l'amour (...)
 C'est vous dans les noires et les blondes
 Et dansant comme Salomé,
 Ici qui entrez dans la ronde,
 Et nous, comme Jean, yeux fermés. 44

41 M. Elskamp, Les Limbes, p. 846

42 Lettre du 17 avril 1922

43 M. Elskamp Révisions, p. 765

44 Idem, Chansons désabusées, p. 209

A l'opposé, l'amour spiritualisé est symbolisé par Marie, à la fois Vierge, soeur, mère et amie; ou par Khouan-Yinne, déesse bouddhique renommée pour sa douceur et sa compassion et que le poète voit étrangement semblable à la Madone.

Khouan-Yinne,
 Dans le blanc qui la hante,
 Qui ainsi que Marie
 Porte enfant en ses bras,
 Et comme elle sourit
 En la disant sa foi 45

Marie/Khouan-Yinne et Salomé sont les deux figures féminines autour desquelles s'organisent les derniers recueils elskampiens. Avec Reykjavik et les îles tropicales, avec Thulé et Damas, elles représentent les deux faces de l'univers manichéen du poète, dans lequel l'esprit s'oppose à la chair, la pureté au vice, la lumière à la nuit, Dieu à Satan.

Cette vision binaire du monde ne laisse place à aucun compromis: la chair qui éloigne du divin est définitivement condamnée et Max, accablé par le poids de ses fautes, ne se sent plus en droit d'accéder à la béatitude éternelle.

Nous n'irons plus au ciel,
 - Nos ailes sont coupées -
 Chanter dans la rosée,
 Auprès de Gabriel,
 Il est tari le miel
 Blond de nos âmes blanches,
 Il n'y fait plus dimanche
 - Nos ailes sont coupées - (...)
 Nous avons aimé celles
 Qu'il ne fallait aimer 46

45 M. Elskamp Remembrances, p. 384

46 Idem, Chansons désabusées, p. 203

C'est toujours le sentiment de sa propre indignité qui le pousse à écrire à Suarès: "Cher Monsieur rencontrerai-je, un jour, le Voyageur? Je crois avoir trop démérité pour avoir ce bonheur" 47

Pourtant, Elskamp qui croit essentiellement à une religion d'amour, ne peut admettre la damnation éternelle. C'est pourquoi tant de ses derniers poèmes sont des appels à la miséricorde divine.

C'est pourquoi aussi, Max est attiré par Jésus, le Fils de l'homme, qui a pardonné à Madeleine et l'a aimée en dépit de ses fautes. Aux yeux du poète, le Christ qui est Amour et qui est venu apporter au monde un message d'amour, s'identifie au Bouddha rempli de compassion pour l'humanité souffrante.

"Tout est en nous, mais nous l'ignorons, et la douleur nous le fait connaître; c'est dans ce sens que le Bouddha dit que la douleur est bénie; c'est ce que dit aussi la croix de Jésus, car il n'y a qu'un Dieu et tous nous sommes en lui, comme il est en nous." 48

Le syncrétisme évident dans cette lettre à Emma Lambotte, apparaît encore plus clairement dans ce passage d'une lettre à Mockel:

"...je n'ai jamais été catholique, mais chrétien bien, ce qui est tout autre chose, et le bouddhiste que je suis est nécessairement chrétien puisque Bouddha peut être considéré comme une des préfigurations du Christ" 49

Cette déclaration choquante peut-être pour un catholique, n'a cependant rien d'étrange pour un bouddhiste convaincu.

47 Lettre du 31 mars 1919
 Dans Les Bourdons sont en fleurs, une pièce de Suarès, le Christ apparaît à St. François sous les apparences d'un voyageur.

48 Lettre à E. Lambotte du 20 janvier 1920, ML5454, op. cit.

49 Lettre du 5 avril 1922

En effet, Bouddha qui n'a pas combattu les divinités du panthéon hindouiste n'a pas obligé ses adeptes à rejeter leurs croyances ancestrales. Il a même placé les dieux dans un paradis supra-terrestre que les croyants peuvent atteindre suite à une bonne renaissance.

D'ailleurs, le bouddhisme comme le taoïsme que Max avait aussi étudié, affirment que tous les chemins mènent au même but, c'est-à-dire à la Parfaite Connaissance qui, pour un chrétien équivaut à la contemplation de la face de Dieu comme l'explique ce passage de la première Epître de Paul aux Corinthiens (13:12):

"Maintenant nous voyons comme dans un miroir, d'une manière obscure, mais alors nous verrons face à face. Maintenant je connais imparfaitement, mais alors je connaîtrai comme je suis connu".

"Elskamp se passionnait à rechercher les points communs du Bouddhisme et du Christianisme. Mais je crois que c'était plus sur le plan du rêve et de la poésie, que sur le plan de l'érudition et des études philosophiques", commente M. Gevers. 50

Il me semble plutôt que Max, qui rêvait d'une harmonie universelle, cherchait à établir des liens entre les croyances qui l'avaient influencé, et ce, dans un esprit de tolérance étranger au catholicisme de son temps mais caractéristique des religions asiatiques.

Surtout, il avait trouvé dans les Evangiles comme dans le Dharma, l'espoir d'un paradis d'amour et de lumière, parfaits, infinis, éternels. Ce paradis c'est l'île où Max n'a jamais abordé:

50 M. Gevers "Souvenirs sur Max Elskamp", p. 76 dans le Bulletin de l'A.R. L. L. F., mai 1967

Une île est en toi
 Dont le port s'avère,
 Par un phare au loin
 Qui dit sa lumière,
 Et que tes yeux voient
 Sans être certains,
 Blanche comme foi
 Entrée dans ta chair (...)

Or ton âme est là
 Et dans tes pensées,
 Et qui parle en toi (...)
 Et te dit: tu rêves,
 En ce que tu vois,
 Ce n'est que la grève
 Qui se dit là-bas, (...)
 Et elle est plus loin
 L'île que tu choies,
 Et sise hors de toi;
 Car dans le divin
 Un jour ce sera
 Moi, en toi restée
 Qui boirons en foi
 Vin d'éternité

51

Sous l'influence du bouddhisme et des philosophies orientales, Max était donc arrivé à l'idée d'un Absolu situé à la fois en lui et hors de lui, conception sans doute un peu trop large pour les bien-pensants de l'époque mais cependant en accord avec celle de certains philosophes catholiques qui tentaient de démontrer que la vérité transcendante est à la fois immanente et révélée.

Finalement, Max comprend que "l'Absolu ne commence qu'au-delà de l'Absolu concevable par l'esprit des hommes" 52 et que seule la mort peut lui en donner la clé.

51 M. Elskamp Fleurs vertes, p. 552

52 C. Berg "Max Elskamp et le Bouddhisme", p.4, op. cit.

C'est en toi la nuit noire,
Pense alors au sommeil,
A présent que tu veilles,
Mais qui viendra plus tard,
Pour te donner des ailes
Qu'il faut pour les toucher
Le Vrai et le Réel
Là-haut d'éternité 53

Max réclamait la mort. Elle arrive enfin, le 10 décembre 1931.

CONCLUSION

"Elskamp est resté l'être le plus religieux que j'ai connu", affirme Jean de Bosschère ¹. A première vue pourtant, le poète anversois ne semble pas tellement différent de beaucoup de ses contemporains qui, déçus par le matérialisme et le positivisme du siècle s'étaient tournés vers la religion afin d'y trouver la paix et la joie que le monde ne pouvait leur donner.

Mais contrairement à la majorité d'entre eux (et à Huysmans auquel il a souvent été comparé), Max a toujours refusé d'accepter aucun dogme qui heurtait son intelligence et aucune religion purement basée sur la révélation plutôt que sur la raison. D'ailleurs, la répugnance à user d'intelligence en matière de religion dont faisaient preuve certains membres du clergé a certainement contribué à éloigner le poète de l'Eglise catholique.

Il ne faudrait pas non plus perdre de vue qu'Elskamp, ce rêveur impénitent, était d'abord un réaliste qui avait besoin de sentir, de toucher, de voir pour croire. Son intérêt pour le catholicisme puis pour le bouddhisme découle en partie de sa passion de collectionneur et de son amour pour les beaux objets: tableaux, vases et statues représentant le Christ, Marie ou le Bouddha. Max possédait ainsi plusieurs statues polychromes de la Vierge et des statuettes de Cakya-

1 J. de Bosschère "Elskamp l'Admirable", p. 77, op. cit.

Mouni dont l'une se trouvait probablement au-dessus de son lit.

C'est pourquoi les vers où il est question de la Madone, de Khouan-Yinne ou du Parfait, sont des descriptions d'une oeuvre d'art bien plus que des poèmes "religieux". C'est pourquoi la Vierge, Jésus, les anges et les saints célébrés par le poète nous font toujours songer à des personnages animés sortis tout droit des tableaux qu'il admirait tant. Pareillement, le paradis évoqué par sa poésie est celui de Fra Angelico, un lieu d'amour, de pardon, de bonheur où les saints et les anges s'embrassent dans la lumière, ou celui des frères Van Eyck, dominé par la figure de l'Agneau mystique entouré de la multitude des bienheureux.

Elskamp, en approfondissant les grands mystiques chrétiens, avait évité les pièges du "surnaturel" où s'étaient enfoncés par exemple E. Hello et L. Bloy. Nous avons vu que Max ne demande pas de miracles de la Vierge ou de Dieu. Au contraire, il nous les dépeint très semblables aux bonnes gens des Flandres dont ils partagent l'existence.

C'est qu'à l'exemple de Péguy ou de Charles de Foucauld, Max a d'abord et surtout été attiré par la réalité de l'Incarnation: par la personne du Christ fait homme, venu vivre parmi les hommes ses frères.

De même, c'est la vérité "consciente et humaine" 2 du Dharma qui l'a séduit.

Ainsi, chez Elskamp, le vécu sert toujours de base à l'oeuvre et le concret de tremplin au rêve. N'oublions pas que l'élusive Maya a été une femme de chair et de sang avant d'être transformée, sous

2 M. Elskamp Joies blondes, p. 611

l'influence des philosophes orientaux dont Max était imbu, en l'image par excellence du songe et de l'illusion.

Néanmoins, ni les preuves matérielles, ni les raisonnements les plus poussés n'ont pu donner au poète la conviction et la paix. Au contraire! "La Foi était en toi, et ta raison l'a tue", avoue-t-il 3. Et de reconnaître:

Mes yeux ont vu, mes doigts touché,
Sans m'apporter la certitude,
Et je n'ai eu la quiétude
De trouver ma paix dans le vrai 4

En somme, malgré son grand désir de foi, Elskamp, élevé dans un milieu athée, n'a pu échapper au scepticisme ambiant. Il s'en rend d'ailleurs fort bien compte:

"Il fallait, et c'était simple pourtant, (...), se donner sans plus, mais cela c'était la grâce et elle ne me fut pas accordée." 5

Dans l'impossibilité de mettre d'accord son coeur et sa raison, Max ne pourra donc jamais s'abandonner à croire.

Evidemment, la foi implique la confiance, un sentiment plutôt étranger à Elskamp lequel faisait montre d'une incapacité presque pathologique de jouir de l'instant présent. Lui qui aurait pu goûter la vie avec la douce Gabrielle et trouver le bonheur dans son travail comme le conseille l'Ecclésiaste dont il était un fidèle lecteur, reste un éternel insatisfait, regrettant "ce qu'il n'avait pu atteindre" et

3 M. Elskamp Chansons désabusées, p. 183

4 Idem, Fleurs vertes, p. 558

5 Lettre à A. Suarès du 31 mars 1919, op. cit.

"ce qu'il croyait avoir perdu". 6

Même aux moments heureux de sa vie, Max s'attend au pire:

Je le savais
 Qu'un jour viendrait (...)
 Où se tairait en nous la joie (...)
 Je le savais
 Qu'un jour viendrait
 Suivant la vie ainsi qu'elle est,
 De nos désirs, et nos souhaits,
 Faire nuit noire
 En nos espoirs. 7

De même, le poète vaincu par le doute, déclare à Suarès qu'il avait "prévu cette rencontre dans (ses) jours clairs" et qu'il "la savai(t) même inévitable". 8

Au moment précis où il affirme être arrivé à la Voie Moyenne et à la sagesse, Elskamp reste néanmoins taraudé par cette inquiétude à laquelle il ne peut échapper:

"Peut-être est-ce ma destinée d'être celui qui attend sur le quai, en vain, peut-être n'y-a-t-il même pas de barques en route, vers moi, pour m'apporter cette denrée rare dont j'ai besoin comme de pain, je veux dire un peu de confiance en l'avenir, ou plus simplement encore un peu de vie enfin possible..." 9

Comme l'indique cette lettre ainsi que de nombreux poèmes, Max est essentiellement celui qui attend (l'amour, la foi, l'illumination, la mort), celui qui espère mais très rarement celui qui décide et agit. Par nature, Elskamp répugnait à prendre position, à s'engager, et cela dans tous les domaines. Il n'a épousé ni Marie, ni Gabrielle. Il a

6 M. Schiltz La Vie tourmentée de Max Elskamp, p. 9, op. cit.

7 M. Elskamp Joies blondes, p. 602

8 Lettre du 14 janvier 1920, op. cit.

9 Lettre à de Bosschère, non datée, AMVCL 147156/15, op. cit.

rejeté toutes les "étiquettes" poétiques. Il a refusé d'adhérer à aucune religion organisée.

Paradoxalement, la perpétuelle insatisfaction qui empêche le poète de se contenter d'une religion donnée, le pousse aussi à chercher sans cesse une réponse "plus loin" et "plus haut".

"Elskamp ne se satisfait d'aucune rencontre", commente de Bosschère. 10 Les Evangiles, Bouddha, St Jean de la Croix, le Tao n'ont été en définitive que des étapes, parfois renouvelées mais toujours dépassées, dans sa poursuite de la perfection.

E. Van de Vorst et R. Guiette ont rapporté l'acharnement que Max mettait à recommencer parfois jusqu'à six fois de suite les textes et les illustrations de ses recueils afin d'arriver à leur donner une forme la plus parfaite possible.

Pareillement, l'itinéraire spirituel du poète est une quête inlassable de l'Idéal qui a exigé de lui un détachement progressif des biens et des honneurs matériels et un effort continu de dépassement.

Malheureusement, cette recherche éperdue de l'Absolu a aussi fait basculer le poète dans la folie. Effectivement, Max, déjà affaibli par la maladie et miné par la névrose, a été torturé entre deux désirs contradictoires: celui de persévérer dans sa quête de la Vérité éternelle et celui "sous-jacent à sa pensée active, de joindre Dieu, un terme définitif, une réponse." 11

10 J. de Bosschère "Elskamp, l'Admirable", p. 86, op. cit.

11 Idem, p. 86, op. cit.

Si Elskamp a bien été ce perpétuel angoissé, tentant d'échapper à sa finitude, il a aussi été ce mystique cherchant, dans le silence, à se rapprocher du divin, à trouver enfin la paix intérieure dans une plénitude de vie, sans souffrances, sans luttes, sans mort, correspondant à la fois à l'idée chrétienne du paradis et au concept bouddhique du nirvana. Le fait que Max aurait voulu "avant que la mort le révèle, trouver paradis dans la vie" 12, explique en partie pourquoi il s'est tourné vers le bouddhisme. Le Dharma n'affirme-t-il pas la possibilité d'atteindre le nirvana dès cette vie?

De plus, Elskamp, ce solitaire d'éducation, de choix et de tempérament, devait forcément apprécier une doctrine qui demandait de ses adeptes une adhésion exclusivement basée sur le raisonnement personnel, sur ce que l'individu a lui-même reconnu, vu et saisi, ce qui répondait à son besoin profond de liberté intellectuelle.

Cette exigence devait nécessairement l'opposer aux catholiques de l'époque qui croyaient à la réversibilité des mérites et pour qui la moindre tentative de libre-examen en matière de religion avait un petit relent de soufre!

S'il est donc indéniable que Max a été attiré par une religion sans dogme, sans prêtres et sans rites, ce qui lui épargnait certaines contraintes physiques et intellectuelles, il n'en a pas été pour autant un véritable bouddhiste car il n'a jamais pu se libérer de son désir de survivre "en âme" dans l'au-delà. De plus, et contrairement aux vrais bouddhistes qui n'attendent rien des dieux, Elskamp a toujours eu

12 M. Elskamp Fleurs vertes, p. 523

besoin d'une divinité prête à lui pardonner ses fautes. Le syncrétisme auquel le poète était arrivé répond donc bien à ses aspirations les plus profondes.

A la recherche d'un Absolu à la limite de l'entendement humain mais cependant à visage humain, c'est-à-dire qui garderait les traits humains de bonté, de miséricorde et d'amour, Max a pris dans le catholicisme comme dans le bouddhisme ce qui lui convenait.

Pourtant, même cette fragile sagesse à laquelle il était parvenu n'a pas réussi longtemps à le combler. "Tu t'es trompé en tout" 13, admet-il à la fin de sa vie, et de regretter encore!, de n'avoir pu se maintenir sur la route empruntée par saint François. "C'est l'autre voie, celle dont vous parlez que j'aurais dû faire mienne", avoue-t-il à Suarès, "mais je suis, comme j'ai été, trop imparfait; peut-être ai-je été mal conseillé aussi, par l'ergotage des philosophies et ma soif malade des absolus." 14

Cette soif inextinguible qui va finalement le conduire au désespoir et à la folie, a trouvé son expression dans une oeuvre poignante qui demeure une des plus valables que la Belgique ait donnée au monde.

La paix soit avec toi, Max.

Calgary, le 10 décembre 1991

13 M. Elskamp Révisions, p. 790

14 Lettre du 31 mars 1919, op. cit.

BIBLIOGRAPHIE

OEUVRES DE MAX ELSKAMP

ELSKAMP, Max. Oeuvres complètes (Avant-propos de Bernard Delvaille).
Seghers, Paris, 1967.

Chansons et Enluminures (Préface de Liliane Wouters).
Jacques Antoine, Bruxelles, 1980.

La Chanson de la rue Saint-Paul (Préface de Julos
Beaucarne, Lecture de Paul Gorceix). Labor, Bruxelles, 1987.

LETTRES AUTOGRAPHES

Lettre à Emmanuel de Bom, AMVCL, E57.

Lettres à Jean de Bosschère, AMVCL, 147156.

Lettre à Thomas Braun, ML, B.R.

Lettres à Neel Doff, AMVCL, 53387 et 147057.

Lettre à Charles Dumercy, AMVCL, E57.

Lettres à Louis Elskamp, F.S.II 155, ML, B.R.

Lettres à Emma Lambotte, ML 5454, B.R.

Lettre à Albert Mockel, AMVCL, 147057/40

Lettres à Charles-Louis Philippe, MSS II 7725, B.R.

Lettre à Louis Piérard, ML, 2104, B.R.

Lettre à Georges Ramaekers, ML, 615, B.R.

Lettres à Georges Rency, AMVCL, 147057.

Lettres à Henry Van de Velde, AMVCL, E281/B.

LETTRES PUBLIEES

Lettre à Charles Bernard dans BERNARD, Charles. "Une précision sur l'évolution mystique de Max Elskamp". Bulletin de l'A.R.L.L.F., volume XXVIII, no 2, Bruxelles, 1950.

Lettre à Sylvain Bonmariage dans La Belgique artistique et littéraire, tome XVIII, janvier 1910.

Lettres de/à Jean de Bosschère dans GUIETTE, Robert. Max Elskamp et Jean de Bosschère. Correspondance. Palais des Académies, Bruxelles, 1963.

Lettres à Edmond de Bruijn dans La Vie Intellectuelle, numéro 2. 15 avril 1921.

Lettres à Charles Conrardy dans Le Thyrsé, no 4, 1968.

Lettres à Gabrielle De Meester dans SCHILTZ, Marcel. La Vie tourmentée de Max Elskamp. Ca Ira, Anvers, 1937.

Lettres à Neel Doff dans SCHUIJTER, Jan de. Max Elskamp. Boekuil en Kameel Uitgaven, Kapellen-Anvers, 1943.

Lettre à Charles Dumercy dans BRAET, Herman. "Max Elskamp et son oeuvre. Quelques lettres et documents". Regards sur les Lettres françaises de Belgique, André de Rache, Bruxelles, 1976.

Lettre à Emma Lambotte dans Brimborions, numéro 103. Dynamo, Liège, 1962.

Lettres à Albert Mockel dans Empreintes, 7-11, 1950-52.

Lettres de/à Albert Mockel dans DAVIGNON, Henri. L'Amitié de Max Elskamp et d'Albert Mockel. Palais des Académies, Bruxelles, 1955.

Lettre à Paul Mussche dans OTTEN, Michel. "Un aspect de la pensée religieuse de Max Elskamp". Bulletin de l'A.R.L.L.F., tome 36, no 1, Bruxelles, 1958.

Lettre à Charles-Louis Philippe dans ELSKAMP, Max. Chansons et Enluminures. Jacques Antoine, Bruxelles, 1980.

Lettres à Sander Pierron dans le Bulletin de l'A.R.L.L.F., tome XLVI, no 4, 1968.

Lettre à Georges-Marie Rodrigue dans Le Thyrsé, 7-8, 1933.

Lettres à Noël Ruet dans La Revue sincère, 20 juillet 1932.

Lettres de/à André Suarès dans BERG, Christian. "Jean de Bosschère, Max Elskamp et André Suarès". Regards sur les Lettres françaises de Belgique, André de Rache, Bruxelles, 1976.

Lettre à Van Bever dans Brimborions no 103. Dynamo, Liège, 1962.

Lettre à Henry Vandeputte dans BRAET, Herman. "Max Elskamp et son oeuvre. Quelques lettres et documents". Regards sur les Lettres françaises de Belgique, André de Rache, Bruxelles, 1976.

Lettres à Henry Van de Velde dans BERG, Christian. "Dix-neuf lettres de Max Elskamp à propos des Six Chansons imprimées par Henry Van de Velde". Le Livre et l'Estampe, tome XVI, 63-64, 1970.

Lettre à Henry Van de Velde dans le Bulletin de l'A.R.L.L.F., tome XLIV, no 1, Bruxelles, 1966.

Lettres à Henry Van de Velde dans OTTEN, Michel. Max Elskamp. Les années de formation. La période symboliste. Thèse de doctorat inédite, Université catholique de Louvain, 1959.

Lettres à Henry Van de Velde dans VAN de VELDE, Henry. "Conférence du 15 juin 1933 à l'Académie Edmond Picard sur la formation poétique de Max Elskamp". Déblaiement d'Art, Archives d'Architecture moderne, Bruxelles, 1979.

Lettre à Emile Van Heurck dans NEUHUIJS, Paul. "Il existe donc le "Pays des rêves de Max Elskamp". Soirées d'Anvers, V, 1962.

Lettres de Charles Van Lerberghe dans Le Thyrsé, 5-6, mai-juin 1962.

Lettre d'Emile Verhaeren dans la Revue générale belge, 15 avril 1915.

Lettres à Charles Waterkeyn dans le Bulletin de l'A.R.L.L.F., tome XLIV, no 1, Bruxelles, 1966.

OUVRAGES ET ARTICLES SUR MAX ELSKAMP

BERG, Christian. "Dix-neuf lettres de Max Elskamp à propos des Six Chansons imprimées par Henry Van de Velde". Le Livre et l'Estampe, tome XVI, 63-64, 1970.

- "Jean de Bosschère, Max Elskamp et André Suarès". Regards sur les Lettres françaises de Belgique, André de Rache, Bruxelles, 1976.
- "Max Elskamp et le Bouddhisme". Publications du Centre Européen Universitaire, no 27, Nancy, 1969.
- "Max Elskamp et l'esthétique fin de siècle". Bulletin de l'A.R.L.L.F., tome XLVII, no 2, Bruxelles, 1969.

- BERG, Christian. "Max Elskamp et la syntaxe de la ville".
Les Lettres romanes, tome XL, no 3-4, Université catholique de Louvain, 1986.
- "Symbolisme belge: la perspective idéaliste (Rodenbach et Elskamp)". Cahiers du C.E.R.C.L.E.F., no 3, 1985.
- BERNARD, Charles. "Max Elskamp". L'Eventail, no 40, 1er juin 1913.
- "Max Elskamp". Les Marches de l'Est, 15 février 1912.
 - "Trois nouveaux livres de Max Elskamp". La Nation belge, octobre 1923.
 - "Une précision sur l'évolution mystique de Max Elskamp". Bulletin de l'A.R.L.L.F., tome XXVIII, no 2, 1950.
 - "Un poète original. Sous les Tentes de l'Exode avec Max Elskamp". La Nation belge, 23 mai 1921.
- BOCQUET, Léon. "Le Souvenir de Max Elskamp". Le Figaro, 24 décembre 1932.
- "Max Elskamp". La Nouvelle Revue Critique, mai 1932.
- BODART, Roger. "Max Elskamp ou l'âme du peuple". L'Avant-Poste, janvier-février 1932.
- BOSQUET, Alain. "Elskamp, ballade à l'envers". Le Thyrses, nos 5-6, mai-juin 1962.
- BOSSCHERE, Jean de. "Elskamp l'Admirable". Mercure de France, 15 mai 1934.
- "Lettre sur Max Elskamp". Hermès, mars 1935.
 - Max Elskamp. Bibliothèque de l'Occident, Paris, 1914.
 - "Max Elskamp". Le Journal des Poètes, no 9, 23 janvier 1932.
- BRAET, Herman. L'Accueil fait au Symbolisme en Belgique. Palais des Académies, Bruxelles, 1967.
- "Max Elskamp et son oeuvre. Quelques lettres et documents". Regards sur les Lettres françaises de Belgique, André de Rache, Bruxelles, 1976.
- BRAUN, Thomas. "Des Poètes simples". L'Art moderne, supplément au numéro 13, 1er avril 1900.

- BRAUN, Thomas. "Max Elskamp à Bergen-op-Zoom". La Vie Intellectuelle, no 2, 15 avril 1921.
- BRUIJN, Edmond de. "Eloge de la ville d'Anvers". L'Occident, mars 1908.
- CAMUSSO, Giovanni. "Letterati contemporanei: Max Elskamp". Emporium, 1er novembre 1913.
- CAREME, Maurice. "Max Elskamp et la simplicité". Le Thyrses, no 5-6, mai-juin 1962.
- CARNOY, Albert. "L'imagination flamande dans l'école symbolique française". Publications of the Modern Language Association of America, volume XXXVIII, 1918.
- CASSOU, Jean. "Mort de Max Elskamp". Nouvelles Littéraires, 19 décembre 1931.
- Pour la Poésie. Corrêa, Paris, 1935.
- DAVIGNON, Henri. L'Amitié de Max Elskamp et d'Albert Mockel. Palais des Académies, Bruxelles, 1955.
- DELMELLE, Joseph. "Quand les Muses prennent des vacances. Elskamp aux Ecaussines". La Revue Nationale, no 300, août 1958.
- FONTAINAS, André. "La Belgique et les poètes". Mercure de France, no 431, 1er juin 1916.
- "Mort de Max Elskamp". Mercure de France, 1er janvier 1932.
- GASPAR, Camille. Exposition Max Elskamp. Catalogue. Publications de la Bibliothèque Royale de Belgique, 1932.
- GAUCHEZ, Maurice. Le Livre des Masques belges. 2me Série, La Société Nouvelle, Paris - Mons, 1910.
- "Max Elskamp". La Vie Intellectuelle, tome V, 1910
- GEVERS, Marie. "Chronologie de Max Elskamp". Le Thyrses, nos 5-6, mai-juin 1962.
- "La mort de Max Elskamp". Bulletin de l'A.R.L.L.F., volume XXXVIII, no 1, 1960.
- "Souvenirs sur Max Elskamp". Bulletin de l'A.R.L.L.F., volume XLV, no 2, 1967.

- GORCEIX, Paul. "Réalités flamandes et Symbolisme: Max Elskamp". Revue d'Histoire littéraire de la France, no 4, Paris, juillet-août 1987.
- "Symbolisation, suggestion et ambiguïté. G. Rodenbach, M. Elskamp, M. Maeterlinck". Les Lettres romanes, tome XL, nos 3-4, août-novembre 1986.
- GOURMONT, Jean de. "Max Elskamp". La Revue de Hollande, tome IV, no 7, mai 1917.
- GOURMONT, Remy de. "Max Elskamp". Mercure de France, no 97, janvier 1898.
- GOVAERT, Marcel. "Max Elskamp et l'Orient". La Revue Nationale, Bruxelles, 1939.
- GUIETTE, Robert. "Hommage à Max Elskamp". Bulletin de l'A.R.L.L.F., tome XXXV, no 1, Bruxelles, 1957.
- "La Ville en Ex-voto". Le Thyrses, nos 5-6, mai-juin 1962.
 - "Lettres de Max Elskamp à un ami". Bulletin de l'A.R.L.L.F., tome XLIV, no 1, Bruxelles, 1966.
 - Max Elskamp et Jean de Bosschère. Correspondance. Palais des Académies, Bruxelles, 1963.
 - "Max Elskamp, un contemporain de Maeterlinck". Bulletin de l'A.R.L.L.F., tome XLVIII, no 1, Bruxelles, 1980.
 - "Références poétiques de Max Elskamp". Bulletin de l'A.R.L.L.F., tome XXXII, no 4, Bruxelles, 1954.
- HALOCHE, Maurice. "L'oeuvre de Max Elskamp". Le Thyrses, 1er janvier 1932.
- HELLENS, Franz. "L'Axe Anvers - "Missebourg". Synthèses, no 276, juin 1969.
- HENNEBICQ, Léon. "Portraits d'artistes contemporains. M. Max Elskamp". Nouvelle Revue Internationale, no 1, 15 janvier 1894.
- JALOUX, Edmond. "L'esprit des livres". Les Nouvelles littéraires, 26 mai 1934.
- JAMMES, Francis. "Les caprices du poète". Mercure de France, 1971.
- KINON, Victor. Portraits d'auteurs. Association des Ecrivains belges, Bruxelles, 1910.

- KONINCKX, Willy. "Mort de Max Elskamp". Le Matin, 11 décembre 1931.
- LACOTE, René. "Les chemins de la poésie en Belgique". Les Lettres françaises, 15-22 avril 1954.
- LAMBOTTE, Emma. "Souvenirs...". Le Thyrsse, nos 5-6, mai-juin 1962.
- LEBOIS, André. Admirable XIXe siècle. Denoël, Paris, 1958.
- "Max Elskamp, connu et secret". Quo Vadis, octobre-décembre 1955.
- LEONARD, C. et BERG, C. "Max Elskamp volkskundige of de gekunstelde eenvoud". Miscellanea. Prof. Em. Dr. K.C. Peeters, Van Nespén, Antwerpen, 1975.
- MARLOW, Georges. "Discours de réception (Hommage à Max Elskamp)". Bulletin de l'A.R.L.L.F., tome XII, no 2, 1933.
- "Max Elskamp". Le Flambeau, Bruxelles, 1933.
- MIOMANDRE, Francis de. "La mysticité et le lyrisme chez Max Elskamp". Mercure de France, 1er février 1914.
- MOCKEL, Albert. "La jeunesse d'un grand poète, Max Elskamp". Les Nouvelles littéraires, Paris, 10 décembre 1932.
- Max Elskamp. Annuaire de l'Académie Royale de Langue et de Littérature française, Bruxelles, 1933.
 - "Notes sur Max Elskamp". La Nouvelle Revue française, volume 39, 1er août 1932.
- NEUHUIJS, Paul. "Je me souviens de Max Elskamp". Le Thyrsse, nos 5-6, mai-juin 1962.
- "Il existe donc le "pays des rêves" de Max Elskamp". Les Soirées d'Anvers, no 5, 1962.
- OTTEN, Michel. Max Elskamp. Les années de formation. La période symboliste. Thèse de doctorat inédite, Université catholique de Louvain, 1959.
- "Perspectives sur l'évolution religieuse de Max Elskamp". Le Thyrsse, nos 5-6, mai-juin 1962.
 - "Un aspect de la pensée religieuse de Max Elskamp". Bulletin de l'A.R.L.L.F., tome XXXVI, no 1, 1958.
- PHILIPPE, Charles-Louis. Max Elskamp. Dynamo, Liège, 1951.

- PIERARD, Louis. "Max Elskamp. L'homme et sa ville". Cahiers d'aujourd'hui, Paris, février 1914.
- Un poète de la vie populaire: Max Elskamp. Van Oest, Bruxelles-Paris, 1914.
- PIRE, Roger. Essai sur Max Elskamp. Polycopie, 1935, F. S. XII E79
- PULINGS, Gaston. "Max Elskamp". Les Cahiers du Sud, janvier - février 1932.
- RAMAEKERS, Georges. Max Elskamp. Société Belge de Librairie, Bruxelles, 1912.
- RENCY, Georges. "La Littérature belge". La Revue Naturiste, 28 - 29 juin, 1897.
- RODRIGUE, Georges-Marie. "Max Elskamp". Le Thyse, tome XVIII, 1921.
- "Max Elskamp". Le Thyse, 1er janvier 1932.
- ROUSSELOT, Jean. "Le Mandarin Elskamp". Les Nouvelles Littéraires, Paris, 8 juin 1967.
- SAINT-GUIDON, Robert de. "Max Elskamp ou la fin d'un règne". La Revue Nationale, 1er octobre 1948.
- SALMON, André. "Ascension de Max Elskamp". Mercure de France, 15 janvier 1932.
- SCHILTZ, Marcel. La Vie tourmentée de Max Elskamp. Ca Ira, Anvers, 1937.
- SCHUIJTER, Jan de. Max Elskamp. Boekhuil en Karveel, Antwerpen, 1943.
- SOSSET, Léon-Louis. "Max Elskamp". La Revue Nationale, no 38, 15 janvier- 15 février 1932.
- SOUZA, Robert de. "La poésie populaire et le lyrisme sentimental". Le Mercure de France, Paris, 1899.
- STIJNS, Livia. "L'amitié de Vehoeren et d'Elskamp". Revue Générale Belge, 15 avril 1955.
- TURQUET-MILNES, G. Some Modern Belgian Writers. A critical study. Books for Libraries Press, Inc., Freeport, New-York, 1917.
- VANDEPUTTE, Henri. "Max Elskamp". Le Journal des poètes, Bruxelles, 23 janvier 1932.

- VANDEPUTTE, Henri. "Max Elskamp". L'Art Moderne, 3 juillet 1898.
- VAN de VELDE, Henry. "Max Elskamp. Conférence du 15 juin 1933 à l'Académie Edmond Picard". Déblaiement d'Art, Archives d'Architecture Moderne, Bruxelles, 1979.
- VAN de VORST, Emile. "Max Elskamp". Synthèses, no 53, octobre 1950.
- WARMOES, Jean. "Huit lettres de Charles Van Lerberghe à Max Elskamp". Le Thyrsé, nos 5-6, mai-juin 1962.
- WOUTERS, Liliane. Alphabet des Lettres belges de langue française. Association pour la promotion des Lettres belges de langue française, Bruxelles, 1982.

OUVRAGES GENERAUX

- BURNIAUX, Robert et FRICKX, Robert. La Littérature belge d'expression française. Presses Universitaires de France, Paris, 1973.
- CULOT, J-M., FAYT, R., PRINS, C., WARMOES, J. Bibliographie des écrivains français de Belgique, tome 2. Palais des Académies, Bruxelles, 1966.
- DE GAULTIER, Jules. "Le Bouddhisme en Occident". Mercure de France, no 98, Paris, février 1898.
- GENICOT, Léopold. Racines d'espérance. Nouvelle Histoire de Wallonie. Didier Hatier, Bruxelles, 1986.
- GRIFFITHS, Richard. The Reactionary Revolution. Constable, Londres, 1966.
- GUIETTE, Robert. Poètes français de Belgique. Lumière, Bruxelles, 1948.
- HANSE, Joseph. Littératures de langue française hors de France. Fédération Internationale des Professeurs de Français, Duculot, Gembloux, 1976.
- HENGISLIN, Ludovic. Histoire illustrée de la Belgique. J. M. Collet, Bruxelles, 1979.
- HOLMES, Edmond. The Creed of Buddha. Greenwood Press Publishers, Westport, Connecticut, 1957.
- La Bible. Ancien Testament, volumes I et II, traduction oecuménique. Société Biblique Française et Editions du Cerf, Paris, 1984.

- KOCHNITZKY, Léon. "Elskamp, Max". Dictionary of Modern European Literature, Columbia University Press, New-York, 1947.
- LAMOTTE, Etienne. Histoire du Bouddhisme indien des origines à l'ère Saka. Institut Orientaliste, Louvain-la-Neuve, 1976.
- LIEBRECHT, Henri et RENCY, Georges. Histoire Illustrée de la Littérature Belge de langue française. Vanderlinden, Bruxelles, 1926.
- LOWERY, Dan, C.S.S.R. "What is Heaven?". Dear Padre Bulletin, Liguori Publications, MO., 28 juillet 1991.
- OLDENBERG, Hermann. Buddha: his life, his doctrine, his order. Indological Book House, Varanasi, 1971.
- ORCIBAL, Jean. Saint Jean de la Croix et les mystiques rhéno-flamands. Desclée de Brouwer, Bruges, 1966.
- RIVAUD, Albert. Histoire de la Philosophie. Tome V, 2me partie. Presses Universitaires de France, Paris, 1968.
- SCHOPENHAUER, Arthur. The World as Will and Idea, volumes II et III. Routledge and Kegan, Londres, 1957.
- SCHULBERG, Lucille. Historic India. Time-Life Books, New-York, 1968.
- The Collected Works of Saint John of the Cross. Doubleday, Garden City, New-York, 1964.
- THOORENS, Léon. Panorama des littératures, volume 7. Gérard et Co, Verviers, 1969.
- 2500 Years of Buddhism. Publications Division, Ministry of Information and Broadcasting, Government of India, New-Delhi, 1956.
- WOUTERS, Liliiane et BOSQUET, Alain. La poésie francophone de Belgique. Traces, Bruxelles, 1985.